

Père Nathan

La nouvelle naissance à la manière de Marie,

comme Marthe Robin l'a vécue
et comme l'Eglise doit la vivre

Foyer de Charité
Retraite Saint Denis 1997
Rédigé par M. T. Gravier

Introduction

Avec Marthe, nous avons quelque chose de très impressionnant : la vraie vie de Marthe commence à partir du moment où elle meurt.

Marthe est passée par la mort. Elle a connu les effets de la mort apparente puis de la mort réelle. Elle est rentrée dans le jugement particulier et elle s'est retrouvée devant Jésus au moment de rentrer dans la vision béatifique. Il y avait là la Sainte Vierge, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Jésus lui a proposé de ne pas rentrer tout de suite dans la lumière de gloire mais de revenir dans sa petite chambre et de continuer à vivre, mais de cette mort comme Jésus l'a vécue, à la manière de Marie et comme l'église devrait la vivre, dans un amour infini.

Ella a dit « oui » et elle est revenue dans son corps où pendant cinquante ans elle s'est nourrie seulement de l'Eucharistie. Seul le haut de son visage, sa tête, était vivant, tout le reste de son corps était mort.

Marthe fait comprendre à l'Eglise quelle est sa vocation : si nous voulons découvrir l'amour nous devons passer par la mort. Même si le visage extérieur de l'Eglise est paralysé, inhibé, étouffé, enfermé dans des cadres obscurs, c'est là que l'Eglise commence, c'est là que la sainteté commence. Avant, l'Eglise était juste une préparation, c'était une croissance de son corps, une vie embryonnaire de 2000 ans.

Mais à un moment donné l'Eglise va devenir elle-même, comme Marthe est devenue elle-même en préférant vivre la mort sur la croix plutôt que la vie au ciel, elle a préféré Jésus crucifié à Jésus ressuscité.

Jésus ressuscité c'est normal, mais Jésus crucifié ! Que Jésus vive dans la gloire de la résurrection n'est pas étonnant, mais que Jésus vive cet amour infini, sensible, dans cette mort absolue est étonnant, extraordinaire ! C'est ainsi que Marthe a commencé sa vraie vie !

La Marthe que nous connaissons, la Marthe que nous aimons, c'est celle-là, la toute petite qui est devenue tellement petite que la kénose de Jésus a ensanglanté ses yeux, ensanglanté sa chair, brûlé son cœur, lui a fait pousser ces cris effrayants d'amour, ce cri silencieux d'amour ! Marthe est l'icône la plus extraordinaire que l'Esprit Saint ait suscité dans toute l'histoire de l'Eglise. On n'a jamais vu une icône pareille.

L'Eglise ressemblera de plus en plus à la vie de Marie, non pas à Marie dans son Assomption ni dans sa royauté éternelle ni dans sa gloire, mais à Marie dans ces épousailles totales, dans cette proximité absolue avec Jésus crucifié. Là où Marie a été la plus proche de Jésus crucifié c'est lorsqu'elle était toute petite, lorsqu'elle est née, lorsqu'elle était enfant. L'Eglise l'a compris lorsqu'elle a défini Marie dans son origine, dans son Immaculée Conception.

Origine de l'Immaculée Conception

L'origine de Marie n'est pas une origine humaine : elle est née du Cœur ouvert de Jésus lorsque Jésus était totalement dans son dernier soupir d'amour humain, le soupir éternel du Verbe de Dieu a engendré l'Immaculée Conception dans l'Esprit Saint. Jésus crucifié est l'origine de l'Immaculée Conception.

Si nous vivons au niveau de la justice de Dieu, nous n'y comprenons rien du tout. Mais Dieu est amour. C'est un Epoux qui engendre l'Amour incréé dans l'Esprit Saint et dans l'Epousée, le Verbe de Dieu, qui imbibe totalement le cœur ouvert de Jésus mort. Quand la vie humaine d'amour de Jésus, son âme, cette lumière qui fait l'unité du corps de Jésus est partie, il ne reste plus que cette lumière incréée d'Amour éternel qui est Dieu, présente intégralement dans le Cœur sacerdotal de Jésus.

Pour la première fois, la Très Sainte Trinité dans sa production éternelle infinie qui est l'Esprit Saint, se réfugie dans un lieu. La Très Sainte Trinité n'a pas de lieu mais pour la première fois l'éternité a trouvé un lieu dans le Cœur sacerdotal de Jésus. Quand l'Esprit Saint s'est retrouvé dans le Verbe de Dieu, l'Epousée, cet amour divin si extraordinaire de deux Personnes divines a donné l'Immaculée Conception, comme il est écrit dans l'Apocalypse : « L'Esprit et l'Epouse disent viens ! ».

Voilà le cri sacerdotal de Jésus sur la croix. Dans son cri de soif Jésus prophétise l'instant où son cœur va s'ouvrir et où la Très Sainte Trinité va pousser un soupir incréé dans un lieu créé qui est le Cœur sacerdotal de Jésus. Et comme c'est un soupir incréé dans un lieu créé, cela produit nécessairement une réalité créée qui est l'Immaculée Conception.

Comme cette Immaculée Conception ne vient pas de la terre, elle dévale de la Très Sainte Trinité dans toutes les générations humaines et elle vient se réfugier dans la conception parfaite de l'Immaculée Conception.

L'Immaculée Conception est bien la preuve que le corps de Jésus est substantiellement le corps de Dieu. L'Immaculée Conception trouve son origine dans cette montagne-source, dans le règne de l'Esprit Saint dans le cœur de Dieu qui s'unit au Verbe de Dieu dans le Cœur sacerdotal de Jésus.

Et nous sommes les gardiens de ce mystère ! Nous sommes les gardiens du Saint-Sépulcre. Nous devons vivre de ce mystère. C'est cela qui doit se réaliser à l'intérieur de notre cœur. La Très Sainte Trinité a besoin de venir se

consoler, de venir puiser en nous ce qui se passe dans le Cœur sacerdotal de Jésus pendant le grand Sabbat, cette rencontre incroyable de l'Esprit Saint et du Verbe de Dieu dans le Cœur sacerdotal de Jésus pour produire la grâce, pour engendrer, pour créer l'Immaculée Conception et pour recréer le monde entier avec Elle, par Elle et pour Elle. C'est quelque chose de très important !

Mais comment allons-nous faire pour vivre cela ?

C'est très beau, très grand et en même temps très simple, beaucoup plus simple que n'importe quoi. Pour Lucifer, c'est très compliqué.

L'Esprit Saint vient du Père et du Fils. Ces deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité habitent l'une dans l'autre en s'écoulant l'une dans l'autre délicieusement, se liquéfiant l'une dans l'autre, expirant l'une dans l'autre, et elles spirent l'Esprit Saint qui est la liqueur suprême. C'est un mélange sponsal, comme lorsque nous mélangeons la liqueur de la Chartreuse et la liqueur de Lérins qui donnent un mélange extraordinaire, une liqueur sponsale.

La saveur de Dieu ne peut pas venir de quelque chose de statique, d'immobile, elle vient d'une ferveur d'amour, d'une rencontre contemplative intime, profonde, éternelle d'amour, une procession contemplative de gloire, un incendie intérieur.

Pendant des siècles on enseignait dans l'Eglise la vie intérieure, la vie morale, la vie d'immolation, de consécration et d'expiation où le mystère de la croix consistait à vivre de la justice de Dieu, de la colère de Dieu. Il fallait que la croix nous fasse souffrir. Cela n'est pas tout à fait juste. Pourtant les grands saints ont vécu de ce mystère d'amour mais sans pouvoir l'exprimer, l'expérience était trop forte. Il a fallu sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, même s'il y a eu auparavant Saint Thomas d'Aquin, pour faire sauter tout cela en faisant comprendre que la miséricorde venait de Dieu.

Marthe est tout à fait dans la ligne du mystère de Marie et elle va naître directement, comme Marie, de son origine dans le Saint-Sépulcre, c'est-à-dire dans le Cœur sacerdotal de Jésus lorsqu'il est mort, lorsque sa vie sensible est partie. Elle va le vivre d'une manière très claire dans une lumière qui n'est pas aveuglante pour l'intelligence, qui est d'une clarté étonnante.

C'est notre raisonnement qui est dans la nuit, ce n'est pas notre intelligence qui est complètement illuminée de l'intérieur par notre acte de foi. Elle voit, dans le Cœur sacerdotal de Jésus, ce tourbillonnement d'Amour dans l'eau, le sang et l'Esprit Saint qui témoignent que la Très Sainte Trinité est là.

Marthe a vécu ce mystère pendant cinquante ans. Elle est vraiment l'icône de l'Eglise, Jésus est la tête et nous, nous sommes les membres de l'Eglise.

Tout en vivant le mystère de mort, Marthe avait une joie, une légèreté, une voix cristalline. Elle avait une intelligence d'une grande précision, une grande clarté dans ses paroles et une présence joyeuse. C'était magnifique, extraordinaire, surprenant ! (exemple du « Je vous salue » avec Marthe).

A un moment donné le corps de l'Eglise doit vivre dans la lumière de ce que Jésus a vécu dans la dernière semaine, le mystère du sabbat, le 7^{ème} jour où Dieu fait son travail à travers le silence total du tombeau : « Le 7^{ème} jour Il se repose ». C'est là, dans le silence le plus absolu, que commence le mystère de l'Agneau, le mystère de l'Amour.

C'est pourquoi Marthe insistait pour que soit observé un silence total pendant les cinq jours que durent les retraites. Le silence est très important pour l'oraison. Dès que nous commençons à réfléchir sur les mystères de la foi, l'Esprit Saint s'en va. C'est bien de méditer, mais la méditation doit conduire à l'oraison.

De même toute la vie du Christ est un chemin de croix qui conduit au tombeau où son Cœur va pouvoir vivre.

Le soupir du Verbe de Dieu va réveiller dans le cœur de Marie sa propre origine, son Immaculée Conception où elle voit son corps source de la Jérusalem céleste, source de tous les corps humains dans la gloire de Dieu.

Au début de notre oraison nous recevons la mort de Jésus dans notre cœur : « Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Alors la croix vient comme une toute petite lumière au fond de nous. C'est à travers le mystère de la croix que nous allons rentrer dans la vie éternelle. Comme la croix est source de l'Immaculée Conception, source de Marie, source de grâce, elle est en même temps source de sainteté pour nous. Et la sainteté, la charité, la foi est lumière. La compréhension de chacune des Personnes de la Très Sainte Trinité va s'intensifier, s'illuminer, croître de plus en plus, de telle sorte qu'elle va se simplifier de plus en plus à mesure que la croix de Jésus va se planter à l'intérieur du Verbe, à l'intérieur de son cœur et être source de vie, source de lumière ; elle est plantée dans la lumière éternelle.

Jésus est mort d'abord par amour pour le Père, puis par amour pour Marie et pour chacun de nous. Le Verbe de Dieu meurt à travers notre corps humain. Jésus le disait aux Apôtres : « Il faut que le monde sache que j'aime le Père ». Alors il est parti au Mont des Oliviers. Ce n'est pas la souffrance physique qui fait mourir Jésus, c'est son Amour de Verbe à l'intérieur de son humanité. C'est lui, de sa propre volonté de Verbe, qui va arracher son âme de son corps, par la vie même de Dieu, son corps va rester sur la croix mais toute sa vie humaine va être arrachée de son corps.

Le Verbe de Dieu qui imbibe toute sa nature humaine, toute sa vie humaine, toute sa sensibilité humaine, va être dans la gloire face à une lumière de gloire éternelle. Dès que Jésus meurt sur la croix, toute son âme humaine se trouve dans la jubilation d'une gloire absolument infinie. Mais son corps est mort. Avant la Résurrection, dès l'instant de sa mort, sa sensibilité humaine, sa conscience humaine est aussitôt engloutie dans le sein du Père avec le Verbe de Dieu qui spire l'Esprit Saint. Il est dans la lumière de gloire, exactement comme aujourd'hui sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, saint François d'Assise, saint Paul et tous les saints. Au moment où Jésus meurt sur la croix, lui aussi est dans la jubilation, dans la vision béatifique, mais son corps est sur la croix, il est mort, il n'est pas glorifié.

Il y a ici un moment très étonnant qui ne sert à rien puisque sa vie humaine est engloutie dans la gloire tandis que son corps est totalement inutile.

Jésus montre par là que c'est son corps qui va être source du point de vue le plus ultime de son incarnation. « Il a pris chair de la Vierge Marie », ce n'est pour tous les sommets de l'amour, du mystère de Dieu dans son incarnation. Cela se vit, c'est sûr, dans les paroles de Jésus, dans sa compassion, dans ses actes charismatiques, mais cela n'est rien à côté de ce qui se passe dans son corps seul ! Le corps mort de Jésus va être source des sacrements, source de l'Immaculée Conception, source de l'Eglise.

Les sacrements, c'est le corps de Jésus tout seul : « Ceci est mon corps ». Jésus n'a pas dit : « Ceci est ma chair ». S'il avait dit : « Ceci est ma chair », c'était le corps avec l'âme vivifiante qui se trouve à l'intérieur.

Quand le corps de Jésus était habité par l'âme de Jésus et par le Verbe de Dieu, il pouvait guérir les malades, il pouvait enseigner les béatitudes, il pouvait rendre des services, mais lorsque son âme humaine est séparée de son corps lorsqu'il est mort d'amour sur la croix c'est le corps de Jésus qui devient le lieu suprême, le Saint des Saints, le Saint-Sépulcre, le Cœur sacré de Jésus, ce lieu où l'Amour a été si loin que la souffrance ne se voit plus, il n'y a plus que de l'amour. L'Amour a été victorieux de la mort.

Et c'est cela le mystère de l'Eglise. On le voit à travers Marthe dont le corps est mort, dont le visage seul est vivant. C'est la vocation de l'Eglise, lorsque c'est l'heure de l'Eglise. L'Eglise doit constituer le corps du Christ, elle donne les sacrements. Lorsque par la bouche du prêtre elle dit : « Ceci est mon corps », lorsqu'elle dit que, par le baptême, notre corps est incorporé dans le corps mort et ressuscité du Christ, c'est une question de corps.

Dans le sacrement de mariage lorsque les deux époux s'unissent pour former un nouveau corps qui unit celui de l'époux et de l'épouse dans une identité nouvelle, l'unité sponsale, où il n'y a plus ni l'un ni l'autre mais l'humanité intégrale dans l'amour et le don total, et qu'ils choisissent de vivre cela dans le Christ et dans le mystère de l'Eglise, leur corps devient source de lumière, source de sainteté, source de glorification, icône de la Très Sainte Trinité, ce que dit le St Père du sacrement de mariage.

Dans le sacrement de l'ordre, que se passe-t-il, sinon le fait que dans le corps d'un pauvre homme, le corps de ce prêtre-là, quand il actue le sacrement de son ministère sacerdotal, le corps de Jésus vient se mélanger à son corps, comme le vin se mélange à l'eau. C'est le corps de Jésus mort qui passe à travers son corps vivant.

Chaque fois que nous recevons l'absolution c'est le corps mort de Jésus, vivant à travers le corps vivant d'un prêtre, qui opère. Du cœur de Jésus sort l'eau, le sang et l'Esprit Saint. Dans l'absolution c'est la dernière goutte de sang, avec tout le sang, pas une goutte ne manquant et surtout pas la dernière, qui vient jaillir du fond de notre corps, sorti du corps mort de Jésus, au centre de notre âme. Voilà ce que nous recevons dans l'absolution. Alors nous pouvons appliquer toute la rédemption du monde à ceux qui ne se confessent pas, appliquer la miséricorde de Dieu à tous ceux qui aimeraient tellement que Dieu leur pardonne, qui ont soif de ce pardon, soif de miséricorde, et qui sont pardonnés sans le savoir parce que le corps de Jésus est mort et qu'il est là au fond d'eux par le sacrement.

L'Eglise est née du corps mort de Jésus. Tous les sacrements, c'est le corps mort de Jésus qui revit à travers un corps vivant, par l'intermédiaire de Marie.

C'est le corps mort de Jésus qui donne cette extraordinaire rencontre vivante et éternelle entre l'Esprit Saint, procession de l'amour, et le Verbe de Dieu, procession de la lumière, les deux se mélangeant et donnant la vie immaculée de Marie.

C'est à travers la vie immaculée de Marie que le corps mort de Jésus rayonne sur le monde : c'est cela l'Immaculée Conception, c'est cela le mystère de l'Eglise, c'est cela la vie de Marthe.

C'est quelque chose de tout intérieur évidemment, ce n'est pas la mort extérieure, ce n'est pas la souffrance extérieure, ce n'est pas la croix extérieure, c'est la mort d'amour intérieure qui est venue s'anéantir dans la vie de la Très Sainte Trinité et la Très Sainte Trinité qui est venue se glorifier Elle-même, s'épanouir Elle-même dans sa propre substance à l'intérieur même du Corps mystique de l'Eglise.

Jésus nous dit : « Vous ferez des choses beaucoup plus grandes que moi ». Jésus a ressuscité des morts, c'est certain. Mais, comme dit saint Isaac le Syrien, « Celui qui reconnaît son péché est beaucoup plus grand que celui qui ressuscite un mort ». C'est évident, parce que lorsque Jésus ressuscite un mort, il est Dieu et il n'y a rien d'étonnant à cela. Mais la chose la plus grande, c'est le fait que la mort de Jésus habite corporellement Marthe.

C'est beaucoup plus grand que de ressusciter un mort. Du reste Lazare est ressuscité des morts et cela ne l'a pas empêché de mourir après. Mais lorsque la mort de Jésus est venue vivre de manière vivante dans le corps, la chair et le cœur de Marie, il a donné vie au monde entier. C'est incroyable ! Et cela permet à la Pentecôte d'amour d'apparaître au monde entier. Cela permet à l'Eglise de trouver son identité, là où elle est parfaitement elle-même.

Et elle est tout à fait elle-même dans la nativité de la Vierge.

Comme c'est simple de prier ! Il suffit de se mettre dans l'état intérieur dans lequel se trouvait l'Immaculée Conception lorsqu'elle est née. Au pied de la croix ou à la dormition, cela peut nous paraître un peu compliqué. Mais quand elle vient de naître, Marie a la plénitude de grâce, la plénitude d'immaculation. Toutes les créatures sont présentes en Elle et la Très Sainte Trinité se reconnaît dans cet océan de cristal, d'immaculation, de plénitude, de soif et de désir. Et dans ce silence où il n'y a plus rien à dire, l'intelligence de Marie ne fonctionne pas avec toutes ses puissances et toutes ses facultés, l'Immaculée Conception circule librement dans tout le corps de l'humanité. Elle est toute petite et en même temps elle est comme un buvard qui réceptionne tous ces vides, toutes ces absurdités, ces impuretés, ces meurtrissures qui sont sur l'orbe de la terre, et elle les porte à la Face de Dieu.

Marie absorbe comme un buvard tout le mal, toutes nos impuretés. Quelqu'un qui n'est pas pur ne sait pas ce qu'est l'impureté, c'est impossible pour lui. Tandis que quelqu'un qui est pur le sait, ô combien !

L'Immaculée Conception est une lumière dans la nuit, elle est un torrent de grâce, comme la vie de Marthe. Pourquoi est-ce la même spiritualité ? Parce que plus nous nous rapprochons de la sainteté finale, plus nous nous rapprochons du mystère du Saint-Sépulcre. Et l'Immaculée Conception vient directement du mystère du Saint-Sépulcre, du Cœur ouvert de Jésus.

Et nous devons vivre comme Elle, car notre amour nous a anéantis, nous a détruits ; alors il n'y a plus que de l'amour. C'est cela qu'il nous faut vivre dans l'oraison petit à petit et de plus en plus.

Le mystère d'amour à travers le Cantique des Cantiques

Nous avons tellement soif de cet Amour infini, de la lumière infinie de l'Amour ! Nous avons été créés avec cet amour infini, avec la soif infinie du Cœur de Jésus et la soif infinie de Marie dans notre corps originel, notre cœur originel ; et nous avons soif de cet amour originel de Jésus et de Marie !

Voilà les cinq matières premières de notre origine dans le sein maternel.

Comme le pommier parmi les arbres d'un verger
ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
J'ai désiré m'asseoir à son ombre
et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a fait entrer dans son secret
et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.
Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin
ranimez-moi avec des pommes,
car je suis malade d'amour. (C. des C. 2, 3 à 7)

Le gâteau de raisin est l'Eucharistie, là où nous sommes au pied du Seigneur, au pied de l'Arbre de Vie « parce que je suis malade d'amour ».

Son bras gauche est sous ma tête
et sa droite m'étreint. (2,6)

Que le Verbe de Dieu me soutienne de la main gauche et que sa droite me tienne embrassée ! L'oraison est de se retrouver au pied du pommier. Mais nous n'y sommes pas tout le temps ! Le Cantique des Cantiques est une très belle méditation pour voir la manière dont vit l'Immaculée Conception et dont l'Eglise doit vivre.

Que tu es belle, ma bien-aimée
que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes
derrière ton voile. (4,1)

Derrière le voile de l'humanité de Marie il y a la pureté de l'Immaculée, la fraîcheur de sa prière, sa liberté, son élan spontané.

Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres. (4,1)

De notre oraison sortent toutes les brebis qui sortent du sein maternel de Marie, toutes les fleurs de l'Eglise, tous les saints. Chaque fois que nous faisons oraison, Marie engendre les fils de Dieu, elle le fait avec nous, elle a besoin de nous, elle ne peut pas le faire sans nous.

Tes dents sont comme un troupeau de brebis à tondre

qui remontent du bain. (4,2)

C'est à partir du Cœur sacerdotal de Jésus que nous sommes immaculés dans l'Immaculée Conception. Si l'Immaculée Conception a été conçue, créée, engendrée par Dieu, ce n'est pas pour elle seule, c'est pour que sa prière soit la nôtre. Si l'Eglise a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, ce n'est pas pour qu'elle nous finalise. Si l'Esprit Saint fait naître Marie à l'Eglise, c'est pour nous ! Quand l'Eglise proclame un dogme, dévoile un mystère, c'est pour que nous comprenions que c'est l'heure pour elle, donc pour nous, de recevoir cette grâce de l'Immaculée Conception. C'est nous qui recevons cette grâce de plénitude.

Chacune a sa jumelle
et nulle n'en est privée (4,2)

Nous commençons à rentrer dans une spiritualité gémellaire ! On devient des jumeaux, c'est extraordinaire ! Nous avons un jumeau ! Lorsque Marie a engendré Jésus dans le mystère de l'incarnation, au moment même où le Verbe de Dieu s'incarne dans le corps de Jésus, elle m'engendre moi aussi dans ma première cellule de chrétien, dans mon propre corps spirituel. Je suis le jumeau de Jésus. J'ai la même mère, j'ai la même origine dans l'opération du Saint Esprit à l'intérieur de l'Immaculée Conception. Et je m'engloutis à l'intérieur du mystère de l'Immaculée Conception comme le Verbe de Dieu s'est englouti en elle pour prendre chair d'Elle et pour que notre corps, de l'intérieur, puisse prendre une nouvelle signification et trouver son identité nouvelle. La cellule d'un jumeau a le même chiffre génétique que son jumeau, c'est génial ! La cellule du mystère de l'incarnation dans le sein de l'Immaculée Conception et la cellule, le chiffre génétique qui nous est donné par Marie dans notre propre corps, de l'intérieur de notre propre corps, ont le même chiffre génétique.

C'est vraiment cette cellule qui vit en nous dès que nous vivons du mystère de l'Immaculée Conception. Et si, dans le silence de l'oraison, nous essayons de faire en sorte que le corps de Jésus dans son tombeau soit transformé en Saint Suaire, nous sommes nous-mêmes transformés en Saint Suaire ! Cela veut dire que, dans notre corps, le corps mort de Jésus qui se trouve là, vit dans mon suaire, dans mon corps.

Marthe disait que nous sommes tous des suaires trempés dans le même visage que celui du Saint Suaire du Christ.

Que mon bien-aimé entre dans son jardin
et qu'il en goûte les fruits délicieux (4,18)
J'ai cueilli ma myrrhe avec mon baume. (5,1)

Maintenant qu'Il est ressuscité Il a retrouvé cet amour originel, ce destin originel de la création dans le temps. Il faut dans notre oraison lui donner cet espace où Il peut venir substantiellement dans son corps mort. Son corps mort doit avoir sa place dans notre cœur. Il vient cueillir sa myrrhe avec son baume !

C'est l'exaltation de l'amour. Le mot « Myriam » vient de là. Myriam, c'est la myrrhe, c'est-à-dire le Cœur sacerdotal de Jésus qui est la souffrance substantielle du Verbe qui vient surabonder, se transformer en torrent : « Vous ferez des choses plus grandes que moi ».

Il y a des détresses incroyables sur notre terre, celles que nous connaissons et celles que nous ne connaissons pas. Il faut les engloutir, les incorporer dans notre oraison pour que tous puissent recevoir le fruit des sacrements dont nous vivons :

J'ai cueilli ma myrrhe avec mon baume,
j'ai mangé mon rayon avec mon miel. (5,1)

Il y a comme une surabondance de la charité à partir du moment où la souffrance de Jésus crucifié est unie à la surabondance de Marie qui exhale le parfum de la souffrance de Jésus liée à son Immaculée Conception.

Alors il y a la prière, la foi, la joie, la paix, la sérénité unies à toutes les souffrances du monde. Il y a un océan d'immaculation et de paix qui se répand partout. Oui « Je mange mon rayon avec mon miel »... Alors il peut y avoir la saveur de la charité et nous pouvons rentrer dans l'ivresse de la contemplation du Verbe de Dieu.

Quand nous avons trouvé Marie, nous pouvons nous permettre de rentrer dans la vision béatifique, dans l'ivresse du Verbe de Dieu dans le Sein du Père :

Je bois mon vin avec mon lait.
Mangez, amis, buvez,
enivrez-vous, mes bien-aimés
(vous qui êtes dans l'Amour du Bien-aimé).

Le Cantique des Cantiques est extraordinaire !

Viens mon Bien-aimé, sortons dans les champs
passons la nuit dans les villages. (7,12)

Marthe passait son temps à aller partout avec Jésus au fond d'elle, tous les deux étourdis d'amour. Tout se réfugiait dans la petite chambre de Marthe.

Comme à la naissance de Marie où tout s'est réfugié dans son cœur, toute la création, tous les temps, chacune de nos prières, tout a été englouti dans le cœur de Marie et de Jésus.

C'est intéressant de savoir où nous sommes quand nous prions :

Les mandragores font sentir leur parfum ;
et nous avons à nos portes tous les meilleurs fruits. (7,14)

Ce sont tous les actes d'amour de l'humanité de tous les temps, les actes d'amour de l'humanité future jusqu'au retour du Christ... de ces saints étonnants des derniers temps, étonnants de joie, étonnants de simplicité, étonnants d'enfance, de limpidité, de joie à travers tout ce qui paraît le plus insupportable.

Plus l'Eglise est broyée, persécutée, méprisée, crucifiée, bannie, humiliée, calomniée, plus elle est heureuse. Quand l'Eglise est triomphante elle ne donne pas un visage heureux, tandis que l'Eglise qui est bannie est joyeuse, elle est heureuse. Les J.M.J. au milieu du Champ de Mars sont comme une révélation que l'Eglise est dans les catacombes. L'Eglise d'aujourd'hui n'a pas droit à la parole. On n'a le droit d'exprimer sa joie, son identité, le fait qu'on existe que si on est un million cinq cent mille personnes. Le fait des J.M.J. montre que l'Eglise est vivante mais qu'elle est dans les catacombes. Elle n'a pas le droit d'exister, de dire la Parole de Dieu, de dire la joie du Créateur, de dire la grâce de Dieu ; c'est honteux, c'est infâme, il est interdit de défendre la vie, quelle monstruosité !

L'Eglise aujourd'hui est un peu comme Jésus quand Il était sur la terre et qu'Il n'avait pas le droit d'exprimer son amour pour les hommes.

Le démon ne supporte pas le mystère de l'Eglise, il ne supporte pas la vie humaine surtout lorsqu'elle est proche de l'innocence, proche de l'Immaculée Conception. Car l'Immaculée Conception est donnée pour ceux qui sont nés dans l'innocence et dans le péché originel. Elle est immaculée dans sa conception et exclue du péché originel. Alors elle est donnée d'abord pour les enfants qui sont nés avec le péché originel. C'est pourquoi il y a cette haine de Lucifer sur les enfants qui ont le péché originel tout de suite.

L'Eglise dit qu'il ne faut pas s'acharner comme ça sur eux sous prétexte qu'ils ont le péché originel. C'est justement ce que vise Lucifer. Et les hommes ne savent pas qu'ils sont les instruments de Lucifer quand ils font cela.

Les J.M.J. montrent que l'Eglise est enfin rentrée dans les catacombes, elle rentre dans le mystère du sépulcre, dans le mystère du tombeau, elle commence à rentrer dans son propre mystère. Elle commence à rentrer dans cette mission surnaturelle faite de silence : être dans une vie toute simple, toute lumineuse, toute cachée, toute embryonnaire, toute surnaturelle, toute immaculée, toute infaillible, bien cachée au milieu de la pâte et qui fait lever toute la pâte.

Alors nous commençons à comprendre ces paroles du Cantique des Cantiques :

Tu es belle ma bien-aimée.
Mets-moi comme un sceau sur ton cœur
comme un sceau sur ton bras. (8,6)

Marie comme Immaculée Conception est née directement de Jésus :

Je te tiens, je ne te lâcherai plus
jusqu'à ce que je t'aie fait entrer dans la maison de ma mère,
dans la chambre de celle qui m'a conçue. (3,4)

Marie dit cela quand elle naît. Quand elle est au pied de la croix dans le mystère du sépulcre, elle voit son origine d'Immaculée Conception directement, intérieurement. Marie découvre que le lieu de sa conception, de son Immaculée Conception, c'est le Cœur de Jésus ouvert sur la croix, le Verbe de Dieu en union avec l'Esprit Saint.

L'acte de foi de Marie pénètre jusque dans le mystère de la Très Sainte Trinité source de sa propre existence. L'acte créateur de Dieu n'est pas un acte de sa Toute Puissance, c'est l'amour qu'il y a entre les Personnes divines qui secrète notre vie intérieure, notre identité, notre immaculation et le mystère même de l'Eglise dans cette joie limpide et sereine qui passe à travers tout.

Marthe aimait beaucoup qu'on regarde la doctrine de l'Eglise, ce que l'Eglise enseigne ; sinon il y a pour nous des choses complètement incompréhensibles.

La foi ne consiste pas simplement à s'élancer comme ça vers Dieu avec confiance. Cet élan que nous avons vers Dieu avec une immense confiance de l'âme n'est pas exactement la foi. C'est un élan d'union à Dieu, un élan d'adoration, une espèce d'attraction que Dieu met dans le cœur de tous les hommes.

Dieu met au cœur de chacun des hommes une attraction vers sa fin et vers son origine. Dieu est en même temps notre origine et notre fin. Aucun d'entre nous ne peut dire qu'il vient de rien du tout. Nous venons de Dieu. Dieu est l'origine de l'homme. Et l'homme a aussi une fin. Quelqu'un qui n'est plus finalisé est quelqu'un qui s'est replié sur lui-même, il est devenu aveugle et son intelligence ne fonctionne plus, son esprit, son identité, sa personne s'est étouffée, la lumière même de sa nature propre s'est obscurcie. Il ne voit plus l'évidence que voit l'intelligence, l'intelligence aime la vérité qui pénètre en elle, elle s'en nourrit, elle l'assimile et elle en vit.

Mais quand l'intelligence s'est obscurcie l'angoisse apparaît. C'est le signe que nous sommes sortis de la vérité, que notre intelligence naturelle ne fonctionne plus. L'angoisse n'est pas une conséquence du manque d'amour, elle est une conséquence d'une sorte de désespoir par rapport à la vérité quand nous ne la cherchons plus, que nous ne l'aimons plus, et même pire encore, que nous refusons de la chercher et de la contempler.

La première réalité est Dieu, ce n'est pas nous. Quand nous refusons de regarder la réalité, nous refusons de regarder notre propre identité, notre propre contemplation, notre propre vérité. Quand Jésus est apparu à Marthe, il lui a demandé de fonder des foyers de lumière, d'amour et de charité. Sans la lumière de l'intelligence nous ne trouvons pas la foi.

La foi vient à l'intérieur d'une intelligence qui s'est réveillée dans la lumière. L'intelligence vient à travers notre corps : elle passe à travers nos yeux, nos oreilles, notre attention, nos sens externes et surtout à travers le sens du toucher. Notre intelligence fonctionne à travers le corps, par le corps, avec le corps, dans le corps et elle reçoit la réalité à travers les sens externes.

Quand nous acceptons la vérité du corps, quand nous aimons la lumière, nous aimons avoir les yeux grands ouverts, nous aimons regarder ce qui est à l'extérieur de nous. La réalité et la vérité nous sont données pour que nous les assimilions et que nous en vivions.

L'intelligence est comme une espèce de calice merveilleux qui reçoit la vérité de la réalité, de l'extérieur, comme la fleur reçoit le soleil et l'eau. Elle a besoin de combustible, comme notre corps a besoin de se nourrir, a besoin de respirer, a besoin d'eau et de pain, a besoin de vin pour être joyeux. L'intelligence a besoin d'eau, de soleil et d'une bonne terre ; elle a ses aliments, et le premier aliment est la recherche de la vérité.

Il faut chercher la vérité dans la réalité qui nous entoure. La première réalité pour laquelle est faite l'intelligence c'est Dieu, la Vérité absolue. Nous n'avons pas besoin de la foi pour trouver Dieu, il suffit d'ouvrir les yeux, d'être dans un état de pureté, de santé, de simplicité, de transparence, d'élan, de vie, de joie ; alors nous sommes disponibles, nous sommes attentifs, nous sortons d'une multitude d'esclavages et aussitôt notre intelligence s'élance librement dans la recherche de la vérité.

Il nous suffit de nous trouver dans un certain contexte pour que notre intelligence soit libre de chercher la vérité. Dans certains contextes l'intelligence ne peut plus chercher la vérité. C'est pourquoi Jésus a demandé que dans les foyers de charité nous mettions l'intelligence dans un certain contexte. Souvent non seulement nous ne sommes pas dans un contexte porteur, mais en plus nous n'avons aucune envie, aucun désir de chercher la Vérité. Il faut réveiller ce désir profond de voir la vérité, de la contempler, de l'assimiler pour en vivre.

Ce manque de désir est lié au combat eschatologique en raison de la fin du monde. Le démon ne peut pas supporter que les hommes puissent chercher la vérité. Il ne va donc pas changer la nature de l'homme car il ne le peut pas, mais il va changer le conditionnement humain, celui de la société, de la civilisation. Il va y avoir un brouhaha invraisemblable au milieu de ténèbres incroyables, une angoisse collective, une confusion indescriptible, un cri de désespoir et aussi, quelque part, un amortissement du désir.

Un jour j'ai eu la visite d'un jeune homme disant que la Vierge pleurait à cause des jeunes, parce qu'ils sont dans un état d'inhibition. Même si la jeunesse voulait chercher la vérité elle ne le pourrait pas, elle se trouve dans un état de paralysie de l'intelligence, de paralysie spirituelle. Son intelligence ne désire plus chercher la vérité. Cette paralysie est jointe à l'angoisse du monde, à la puissance des ténèbres, à une solidarité avec le principe même de la mort. Cette « culture de mort » les met dans un état d'angoisse et dans un phénomène d'inhibition.

Nous rentrons dans un phénomène d'inhibition quand quelqu'un ne nous fait pas confiance. C'est valable aussi sur le plan spirituel. Quand l'humanité ne fait plus confiance à l'avenir, quand elle choisit de détruire la vie, de détruire l'enfant, de détruire son avenir, elle choisit le désespoir. Elle a choisi l'athéisme sans le savoir, elle a choisi Lucifer et Satan, elle a choisi d'exalter comme des saints ceux qui vivent dans le péché mortel. Nous avons l'exemple de Lady Diana qui a été célébrée comme une sainte alors qu'elle défendait tout ce que Dieu réprouve : elle défendait l'homosexualité, le divorce et l'avortement. Vous voyez ce degré de prévarication de l'humanité ! C'est une inversion invraisemblable qui est une victoire de Lucifer car non seulement elle a choisi de vivre en dehors des commandements de Dieu et contre Dieu par tous ses actes, mais en plus elle a tout fait avec le sourire. Satan aussi fait tout avec le sourire, le démon est très souriant.

Dieu nous a donné la vérité car notre intelligence seule se laisse facilement séduire. Devant la détresse du monde présent, Dieu a voulu illuminer le monde pour que nous puissions redécouvrir la Vérité.

La première fois que le péché est advenu dans le monde, quand nos premiers parents ont ouvert le sceau de leur liberté en voulant croire que le démon disait la vérité plutôt que Dieu, ils ont vu qu'ils étaient nus... et ils ont caché leur nudité avec des feuilles de figuier. Alors Dieu passe et les cherche. Mais avant Dieu ne les cherchait pas ! Dieu était toujours avec eux dans leur jardin intérieur et en même temps dans le paradis !

A partir du moment où ils ont pensé que la vérité n'était pas en Dieu ils l'ont cherchée à l'extérieur d'eux-mêmes, à l'extérieur de ce monde, à l'extérieur de la réalité. Ils ont compris que Dieu n'était plus à l'intérieur d'eux, du coup ils se sont vus tout honteux. Cela a étonné Dieu ! Comment ne voyez-vous plus que tout est bon !

A un moment donné ils sont expulsés du Paradis et Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant qu'il n'avance pas sa main et ne cueille de l'arbre de vie pour en manger et qu'il vive éternellement » (Gen. 3, 22).

C'est une très mauvaise traduction. Quand Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous », c'est le contraire qui est exprimé. C'est le verbe « être » qui est exprimé ici à l'imparfait et en plus à l'inaccompli : « était » ! Cela veut dire qu'à partir du moment où nous avons commencé à mordre par l'intelligence à la séduction de Lucifer, à son grand sourire de lumière, de beauté, de ravissement, à ce moment-là nous croyons que c'est cela la sainteté et que la sainteté est en dehors de Dieu. Nous tombons alors dans l'obscurité de l'intelligence qui se replie sur elle-même et nous ne sommes plus capables de faire la différence entre le bien et le mal.

Dieu constate cela et dit : « Voilà que l'homme était comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal » et, sous-entendu comme il ne l'est plus, il ne sait plus faire la différence entre ce qui est Dieu et ce qui n'est pas Dieu, entre le chemin qui mène à la béatitude du ciel et celui qui mène à la réprobation éternelle.

Après le péché originel l'intelligence de l'homme s'est obscurcie. Il ne peut plus faire la différence entre la pureté et l'impureté. Pour lui ce qui est pur est ce qui va être conforme à ses désirs et au désir de la lumière qui actue le diaphane cosmique, c'est-à-dire Lucifer.

C'est extraordinaire d'être en union avec cette lumière si belle, si compatissante, si unissante, si unifiante du monde qui actue le diaphane cosmique. Mais le maître du monde est Lucifer, ce n'est pas Dieu ! Et l'homme n'est plus capable de faire la différence entre Dieu et Satan. C'est cela le grand drame de l'homme.

C'est pourquoi, dès que Dieu va intervenir pour sauver l'homme, il va lui donner sa Révélation. Puisque l'homme n'est plus capable de vivre de Dieu dans cette grâce d'origine qu'il a perdue et en dehors de laquelle il s'est placé, lui et toute sa descendance, il ne reste plus à Dieu que de donner la vérité par la Révélation. Dieu va révéler qui Il est en donnant la Révélation de ce qu'Il est en Lui-même, par Lui-même.

La première chose qu'Il va donner, ce sont les dix commandements et la torah, la loi de Moïse. Il va redonner une lumière pour que l'homme puisse savoir où se trouve ce qui va le détruire, le péché, et où se trouve ce qui le nourrit, l'exalte, le fait grandir, l'épanouit et fait que cette liberté devienne ailée, agissante, épanouie, amoureuse, pour qu'il retrouve un amour de tout ce qui est bon, éternel pour lui, pour Dieu et pour toute la création.

L'homme ne sait plus où est le bien et où est le mal. C'est une conséquence du péché originel. Il est nécessaire que Dieu donne sa Révélation pour qu'il fasse la différence entre ce qui tue et ce qui fait vivre.

La foi n'a pas pour objet d'être en union avec Dieu, cela appartient à notre nature. Depuis notre conception, notre mémoire, notre contemplation et notre soif d'amour, d'extase et de ravissement sont complètement enracinés en Dieu. Quand nous réveillons notre soif d'amour, notre avidité de vie contemplative (pour l'intelligence) et notre origine en Dieu, notre ravissement transfigurant de lumière en Dieu, cela fait partie de notre nature. Il suffit pour cela de nous retrouver dans les racines, dans l'aspect originel de nos puissances. Nous les réactivons quand nous faisons un acte d'adoration qui nous permet de nous remettre dans le premier contact que nous avons avec le Père, le Fils et le Saint Esprit quand Ils nous ont originés dans le sein maternel. A ce moment-là il y avait quelque chose d'extraordinaire ; c'est cela l'adoration.

Mais la foi est tout à fait autre chose. C'est pourquoi Marthe tenait tellement à ce qu'on rappelle la doctrine, « la lumière née de la lumière », l'enseignement de cette vérité qui naît du Père qui engendre un Verbe et montre qui Il est de manière immaculée, incréée, et pour nous de manière créée à travers la Révélation.

Quel est l'objet de la foi ?

La foi s'adresse à notre intelligence et notre intelligence s'ouvre à cette vérité qui est révélée. C'est Dieu qui se révèle à nous sous le mode de la Révélation. Voilà l'objet de la foi. Notre intelligence se nourrit de ce qu'il y a de plus lumineux, permanent, substantiel dans la réalité.

Quand nous regardons l'univers, nous constatons qu'il existe dans la beauté ; nous contemplons l'existence de l'univers et à force de la contempler nous allons porter l'existence de l'univers à l'intérieur de nous. C'est ce que fait l'intelligence. Elle contemple une réalité, une vérité, elle l'assimile et elle en vit. L'intelligence abstrait de la réalité ce qu'il y a de plus lumineux en elle, de plus substantiel.

Il est écrit : « Jésus leva les yeux vers le ciel et dit : Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé ces choses aux pauvres et aux petits et pas aux savants ». Il a révélé son Verbe, la grâce de la rédemption, la révélation de la doctrine infaillible de l'Eglise.

On peut se tourner vers Dieu qui s'est fait homme, cette vérité indéracinable, inaltérable, incommensurable.

Dieu s'est révélé dans la doctrine qui est sortie de la bouche du Père : il engendre un Verbe. La Parole de Dieu a pris un visage charmant pour nous, un visage souffrant, tout petit, tout humble, qui est le visage de Jésus. Dieu est proclamé et Dieu proclame que l'homme n'est pas fait pour le péché, que l'homme est fait pour Dieu ; l'homme est un enfant de Dieu. Il est fait pour Dieu et Dieu lui suffit largement. Et même s'il est entouré de gens qui l'aiment c'est uniquement et exclusivement pour qu'ils ne vivent que de Dieu. Dieu va nous dire aussi de rester dans la pauvreté, de ne pas nous encombrer de ténèbres. Il faut garder cette pauvreté, cette liberté, garder cette pureté pour voir que Dieu se révèle.

Ne nous encombrons pas de richesses ténébreuses qui mettent toujours l'amertume, l'égoïsme, l'orgueil, la vanité dans l'homme en avant et remettent tout de suite dans le péché originel. Ne mettons pas non plus notre intelligence et notre cœur dans l'impureté parce que nous ne pourrions plus voir ce que Dieu nous révèle. Dans la Révélation Dieu se révèle Lui-même.

« Voilà que l'homme était comme l'un de nous (Père, Fils et Saint Esprit) pour la connaissance du bien et du mal. Et maintenant qu'il ne l'est plus qu'il n'avance pas sa main, qu'il ne prenne pas de l'Arbre de vie pour en manger et vivre éternellement ».

Si l'homme ne discerne plus le bien du mal et qu'il prend l'Eucharistie, le Verbe de Dieu comme pain de toute sa vie, comme s'il prenait le péché à pleines dents en assimilant Dieu avec le mal et le mal avec Dieu, à ce moment-là il se perd pour l'éternité. Il faut donc l'éviter à tout prix. C'est pourquoi Dieu met d'abord l'homme dans une terre de travail, de pénitence, de recherche de la vérité et de désir.

Tant que l'homme n'aura pas exprimé ce désir, Dieu ne donnera pas sa Révélation, parce que Dieu ne peut donner sa Révélation qu'à une intelligence ouverte grâce au désir. C'est pourquoi le Père Finet disait toujours : « Ami, n'arrête pas ton désir ».

Tout désir est comme une aspiration à la recherche de la vérité. Dieu ne veut pas supprimer la vie, Il veut nous faire vivre ; donc « n'arrête pas ton désir, ne ferme pas tes désirs, ne te replie pas sur toi, rentre dans le désir. Alors Dieu donne à l'homme sa Révélation : « Je suis celui qui suis ».

Dans les temps qui sont les derniers et dans lesquels nous sommes, Marthe nous apprend que l'Eglise rentre dans l'étape de l'ultime désir et de l'accomplissement de l'Espérance de l'homme, qu'elle doit rentrer dans cette ultime dernière semaine. Voilà ce que l'Eglise dit sur la fin ultime, sur l'épreuve ultime de l'Eglise dans le catéchisme de l'Eglise catholique : « Avant l'avènement du Christ, l'Eglise doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre dévoilera le « mystère d'iniquité » sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité » (675).

L'apostasie de la vérité, c'est la grimace de la Révélation : Dieu se dévoile comme Père et nous attire à la vision béatifique.

« L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair » (675).

L'homme est bon par lui-même sans le Christ, sans les commandements ; dans l'adultère, l'avortement, les richesses, l'homme est heureux. C'est l'imposture suprême : l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair.

« Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique. Même sous sa forme mitigée, l'Eglise a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme, surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, « intrinséquement perverse » (676).

Dans le messianisme temporel nous croyons pouvoir mettre le Christ dans un monde idéal sur terre où il n'y aura plus de guerre et où tout le monde s'aimera. Mais non, tout le monde ne s'aime pas sur la terre. « Le messianisme est intrinséquement pervers ». Il faut passer par un jugement et tant qu'il n'y aura pas ce jugement, Satan ne s'avouera pas vaincu et des hommes pervers penseront toujours être des saints ! A travers le jugement de Dieu ils préféreront leur propre jugement. A ce moment-là ils seront dans la réprobation éternelle. Tant qu'il n'y aura pas cette réprobation éternelle la béatitude universelle ne pourra pas commencer.

La Vierge Marie et Marthe tiennent énormément à ce que les hommes ne soient pas trompés. La première miséricorde que Dieu fait est de nous mettre en-dehors d'espérances illusoires, de tromperies et de séductions... en nous donnant l'enseignement sur les fins dernières, sur le jugement, sur la béatitude éternelle.

Qu'est-ce qui se passe exactement dans le Royaume eschatologique de la béatitude, de la contemplation dans la lumière de gloire, dans la résurrection de la chair, dans notre finalité ?

Il ne faut pas dire que nous ne le savons pas, nous le savons très bien parce que Dieu a tout révélé. Nous savons très bien comment cela se passe au ciel, comment se passera le jugement dernier, ce qui se passe dans l'enfer pour

ceux qui ont choisi leur propre excellence, ce qui se passe au purgatoire dans la purification si jamais, grâce à Dieu, nous échappons à notre propre excellence, à notre richesse, à ce que nous avons appris. Il faut se déposséder complètement. A ce moment-là seulement notre salut sera assuré. Si nous ne savons pas ce que sont les Fins dernières, cela rend complètement absurdes toutes les souffrances incroyables d'amour du Christ, de Marthe ; cela rend complètement inexplicable l'existence du mal, de la souffrance, de la croix dans notre vie ; inexplicable si nous ne savons pas la différence entre le ciel, le purgatoire et l'enfer ; car l'enfer, le purgatoire et le ciel, c'est la lumière terminale sur ce qu'est l'homme, sur ce qu'est Dieu.

La lumière de cette Vérité suprême est révélée par Dieu.

« L'Eglise n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa résurrection. Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Eglise selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal qui fera descendre du Ciel son Epouse. Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe. » (677).

Le Saint Père a dit que les J.M.J l'ont fait penser au Dimanche des Rameaux ; mais trois jours après le Christ était arrêté ! Le dimanche des Rameaux est magnifique ! Et si le peuple ne crie pas « Hosannah », ce sont les pierres qui crieront, les enfants, ceux qui sont réduits à l'état de cadavre, comme dit Jésus ; comme Marthe qui était morte et qui criait son amour pour Dieu.

Quand l'Eglise sera complètement anéantie, elle criera son amour pour Dieu. Jamais l'Eglise ne criera aussi puissamment, aussi librement, aussi joyeusement, aussi clairement, aussi miséricordieusement qu'elle aime le monde entier, qu'elle aime Jésus, qu'elle aime tout ce qui existe et les petits enfants qui viennent d'être conçus, que l'Eglise de la fin, tellement liée à l'aspect du cadavre (« les pierres crieront ») et aux enfants qui viennent d'être conçus !

Quelle sera la spiritualité de l'Eglise des derniers temps ? D'une part il y a le corps du Christ réduit à l'état de cadavre et d'autre part, il y a cette descente de Jésus dans son âme remplie de gloire dans le lieu de la mort, dans le lieu où les innocents, les justes, les enfants morts sans baptême, sont encore entravés par le péché originel.

Quand Jésus est mort sur la croix son Cœur s'est ouvert et les sacrements ont jailli. Tous les sacrements s'originent dans la blessure du Cœur de Jésus après sa mort quand il a été ouvert par la lance. La source, l'origine de l'Eucharistie est le Cœur de Jésus ouvert par la lance. Au moment du baptême, quand l'eau coule sur nous, elle nous lave intérieurement, extérieurement, totalement et substantiellement : « Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Nous sommes en contact physique, spirituel et substantiel avec la blessure du Cœur de Jésus.

C'est très important de comprendre cela. Il y a d'un côté le corps de Jésus qui est mort, et de l'autre l'âme de Jésus toute vivante et lumineuse, comme est lumineuse l'âme de saint François d'Assise et de Marthe. Ils sont là non pas avec leur corps mais avec leur âme lumineusement engloutie dans la vision béatifique, dans la lumière de gloire qui saisit leur intelligence, leur cœur, leur sensibilité, leur conscience, leurs puissances végétatives, sensitives, spirituelles (contemplative, lumineuse et cordiale) dans le ravissement suprême d'une béatitude qui ne cesse d'augmenter continuellement.

L'âme ressemble exactement au corps : elle est la forme substantielle du corps, cette unité lumineuse et vivante qui donne l'unité à notre corps. De sorte que l'âme dans l'état embryonnaire a la même forme que le corps embryonnaire. Et après c'est encore l'âme qui donne sa forme lumineuse à notre corps.

C'est pourquoi la réincarnation est impossible, car l'âme ne peut reformer une première cellule. La réincarnation se combat par la simple intelligence et le simple bon sens, pas par la foi. Il suffit d'avoir fait l'induction de l'âme une seule fois dans sa vie. Si nous étions des âmes réincarnées nous serions dans un état dramatique, nous serions des êtres comprimés ! Cela voudrait dire que nous sommes originés dans une compression, ce qui expliquerait notre angoisse terrible. Or l'âme est incompressible, elle a la même forme que le corps. Au ciel nous nous reconnaitrons parfaitement, il n'y a pas besoin du corps.

Mais nous ne sommes pas sûrs d'aller au ciel car nous ne savons pas jusqu'où peut aller notre orgueil. Même Lucifer ne le sait pas. C'est effrayant ! Nul n'est assuré de son salut.

Il faut pour cela désirer le ciel. Si nous nous attachons aux désirs terrestres nous n'irons pas au ciel. Il faut désirer la vérité, la béatitude, le bonheur, la plénitude, la gloire de Dieu, l'éternité. Ce désir va s'exprimer par l'Espérance. Il faut s'arracher à tous les désirs terrestres.

Le corps du Christ donne les sacrements, donne la vie divine, donne ce « cri de soif », cette ouverture du cosmos vers quelqu'un d'autre que nous. Pendant le grand Sabbat, tandis que son âme est dans la gloire et que son corps est dans le sépulcre, revêtu du Saint Suaire, dans les bras de Marie, son âme est dans la vision béatifique et Il descend au milieu des âmes dans le lieu de la mort, c'est-à-dire à l'intérieur de toutes les âmes qui sont mortes. De l'intérieur de la vision béatifique Jésus surgit dans le sein de toutes les âmes qui sont dans le péché originel. Avant que Jésus ne descende dans le grand Sabbat, dans le lieu de la mort, l'enfer n'existait pas, le ciel n'existait pas, la vision

béatifique n'existait pas. Moïse, Adam et Eve, saint Joseph n'étaient pas dans la vision béatifique. Jésus est descendu glorieusement dans les lieux inférieurs.

Jésus est une croix toute pure. Son âme est en même temps remplie de gloire et sanglante sur la croix. C'est une croix glorieuse que nous fêtons le 14 septembre. Son âme glorifiée rentre à l'intérieur de tous ceux qui ont le péché originel et qui sont morts, et ils rentrent en lui dans la lumière de gloire. Si horrible que soit ce qu'a fait le bon larron, Jésus le fait rentrer dans sa lumière de gloire avant même qu'il ne ressuscite ! Comprendre cela est très fort, et cela a des implications étonnantes.

Jésus est rentré dans le salut suprême du monde entier ce jour du grand Sabbat, à sa mort sur la croix, dans la blessure du Cœur. Jésus est descendu aux enfers, c'est-à-dire jusqu'à la racine du péché originel, pour nous faire rentrer dans la vision béatifique.

Au fur et à mesure que l'Eglise approche de sa fin, elle va prendre conscience de son rôle comme Corps mystique de l'Eglise, elle va vivre de plus en plus du mystère du grand Sabbat. Elle vivra de ces deux mains : la croix glorieuse et la croix sanglante, et il faudra que sa main droite ignore ce que fait sa main gauche. D'une part elle doit vivre dans la persécution, dans l'oubli, dans la mort apparente (vis-à-vis du monde elle sera persécutée, elle ne sera pas glorieuse), et en même temps elle s'occupera de ceux qui ne sont pas au ciel, qui sont morts mais qui sont encore entravés par le péché originel. Elle s'occupera des milliards de milliards d'êtres qui n'ont reçu aucun baptême.

Quand l'Eglise sera dans cet état mortifère, il faudra qu'elle fasse comme son Seigneur. Marthe a porté cet état terminal d'amour du Christ, de joie et de liberté, tout en étant complètement enfouie dans le fait que Jésus meure à l'intérieur d'elle, et elle a vécu sa mort avec délice et avec une gratitude infinie. En même temps, elle incorporera dans son sein, dans son âme vivifiée par la présence lumineuse du Christ, toutes ces âmes, tous ces enfants avortés ou morts en fausse-couche, et qui attendent que l'Eglise les aime, que les chrétiens fassent enfin un acte de charité et qu'ils s'occupent un peu de ceux qui ont soif, de ceux qui sont affligés, qui sont pauvres, qui sont captifs, qui ont faim. Et ce sont eux, ils ont faim !

Il y a quelque chose de très fort dans ce mystère de la séparation de l'âme et du corps. Si Jésus a vécu cette séparation de l'âme et du corps, l'Eglise doit suivre le même chemin, le même rythme, le même développement et les mêmes étapes que son chef.

Aussitôt que Jésus est né, il a été persécuté, comme l'Eglise le sera pendant trois siècles. Ensuite Jésus a intégré les Ecritures, il a fait l'expérience de désirer avec son cœur humain, de savourer avec son intelligence humaine les paroles de l'Ecriture et d'en vivre.

Chaque fois qu'il recevait une lettre de la Torah il la vivait complètement dans sa chair ; l'Eglise aussi, au temps des Pères de l'Eglise, a voulu vivre de la Parole de Dieu. Après l'âge de douze ans, Jésus est rentré dans le travail de la terre, le travail du bois, le travail de la famille ; l'Eglise du Moyen Age a connu ce grand travail. Puis il est rentré dans la prédication, il a proclamé la vérité les trois dernières années de sa vie ; l'Eglise a commencé sa période missionnaire et apostolique très tard, vers 1840. Marthe disait que l'Eglise allait rentrer dans le mystère du Sépulcre, dans le mystère du Cœur de Jésus qui s'ouvre, dans le mystère de la séparation de l'âme et du corps. Cela veut dire que toute l'Eglise avec le Saint Père, avec l'Eglise militante, va devoir passer par ce mystère du Sépulcre, de mystère de la séparation de l'âme et du corps.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Le Royaume ne s'accomplira pas par un triomphe historique de l'Eglise. Elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa résurrection. Mais elle se terminera par la victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal qui fera descendre du ciel son Epouse, la Jérusalem céleste. Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe. » (677).

Nous savons très bien comment se passera cet ultime ébranlement cosmique, mais nous n'en savons ni le jour ni l'heure.

Il est étonnant de voir comment nous, les chrétiens, nous n'avons pas le temps ou le désir d'être totalement dans notre finalité, dans notre désir d'union, de plénitude, de glorification, d'être totalement engloutis dans notre vocation.

Cela ne peut s'exprimer qu'en regardant le point de vue des fins dernières. C'est une chose à laquelle Marthe tenait beaucoup : « Il faut parler dans toutes les retraites le plus précisément possible des fins dernières, parce que c'est ce qui aide le plus ». Quand nous désirons savoir, que nous savons et que nous aimons savoir, comme Dieu, en quoi consiste le bien et le mal, toutes nos appréhensions psychologiques, toutes nos angoisses, nous voulons les enlever, nous en débarrasser. Lucifer est très angoissé à l'idée des fins dernières, mais pas nous.

Que s'est-il passé après le péché originel ? Quand Dieu a dit : « Voici que l'homme était devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal, maintenant il ne faudrait pas qu'il touche l'Arbre de Vie sans discerner ».

Non seulement Dieu nous a donné les dix Commandements pour que nous puissions commencer à désirer le ciel, mais en plus il a donné l'Arbre de Vie sous le mode eucharistique. Il nous a donné la blessure du Cœur de Jésus. Il va nous donner à nous, la génération finale, de vivre intégralement de cet Arbre de Vie pour que, justement, il y ait cette connaissance du bien et du mal, ce Jugement dernier, ce triomphe sur Lucifer à travers notre plus grande pauvreté, notre plus grande petitesse, à travers l'événement le plus effrayant de son histoire que doit vivre l'Eglise, et en même temps le plus extraordinaire.

Marthe elle aussi a vécu quarante-sept ans de vie extraordinaire dans un anéantissement absolu et en même temps dans une joie parfaite et dans un amour limpide qui ne cessait de croître. Au milieu de toutes ses souffrances, Marthe avait une très grande sensibilité. Il était très impressionnant de voir sa joie qui ruisselait, c'était un Evangile vivant : la gloire et la croix. Marthe traversait justement ce mystère de la nouvelle naissance finale comme nous devons le faire. Et nous avons besoin d'elle pour cela.

Marthe et les sacrements

Voici quelques textes de Marthe sur la confession et sur l'eucharistie, qu'il serait bon de relire de temps en temps. Il faudrait voir comment Marthe communiait au corps du Christ, comment elle vivait du sacrement de réconciliation.

Marie aussi vivait du sacrement de réconciliation, du sacrement du sang de Jésus, du mystère de la confession.

Car tous les sacrements sont nécessité de salut. Il faut recevoir le sacrement de confirmation, par exemple. Il n'est pas accessoire, il est nécessaire pour le salut du monde.

Il faut savoir ce que nous faisons des sacrements que nous recevons parce qu'ils nous donnent un contact, un baiser, un embrassement physique d'amour avec le Cœur de Jésus qui s'est ouvert avec la lance et qui a donné l'eau, le sang et l'Esprit Saint. Tous les sacrements donnent ce contact avec le cœur ardent du Cœur sacerdotal de Jésus quand il est déposé dans le suaire et quand son âme s'est séparée en attendant l'instant suprême de la résurrection de son corps, le troisième jour. Il y a un contact physique de l'intérieur de notre corps avec l'intérieur de la lumière créée qui brûle le Cœur de Jésus qui est mort.

Tous les sacrements donnent ce contact physique, « une seule chair » : « L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à son épouse et les deux ne feront plus qu'une seule chair ». Tous les sacrements sont une œuvre de mariage spirituel et physique, de chair à chair, de lumière créée dans le Cœur sacerdotal du Christ à notre petite âme qui est remplie autant qu'elle peut de la plénitude de grâce, remplie autant qu'elle peut comme un tabernacle peut être rempli de l'Immaculée Conception.

Nous mettons Jésus dans un tabernacle pour faire comprendre qu'un chrétien en état de grâce est le tabernacle de Marie, le tabernacle de l'Immaculée Conception. Si nous ne mettons pas la présence réelle du Seigneur dans un tabernacle, il ne sert à rien. Mais le corps vivant d'un chrétien en état de grâce est un tabernacle pour l'Immaculée Conception. Nous sommes faits pour recevoir l'Immaculée Conception.

Jésus sur la croix s'est adressé à nous quand il a dit à saint Jean : « Voici ta mère », pour que nous la gardions à l'intérieur de nous comme saint Jean l'a prise chez lui. C'est un mystère d'épousailles : le nouvel Adam et la nouvelle Eve, la tête et les membres. C'est l'Immaculée Conception qui se chargeait du corps de Marthe qui était immobilisé, en l'enveloppant extérieurement, en la remettant dans son lit, en l'aidant à vomir quand elle vomissait de douleur et de souffrance.

Dans l'Eglise des derniers temps il ne restera plus que ce baiser ardent extraordinaire des sacrements, tout le reste disparaîtra. C'est pourquoi nous allons aimer de plus en plus les sacrements.

Les sept sacrements vont comme se rassembler en un seul sacrement. Nous ne pourrions pas vivre de l'eucharistie sans la confirmation, nous ne pourrions pas vivre du mariage sans l'eucharistie, nous ne pourrions pas vivre de l'eucharistie sans sa dimension sponsale, nous ne pourrions pas vivre du sacerdoce royal (qui est le prolongement physique de la présence de tous les prêtres dans notre cœur) sans le sacrement du sacerdoce, ce sera impossible.

Marthe a joué un rôle important pour que les fleuves de tous ces sacrements se réunissent en une seule grâce sacramentelle, une seule sainteté, le fruit des sacrements, la présence réelle de tous les sacrements dans une seule plénitude de grâce. La plénitude de grâce est l'Immaculée. C'est toujours Marie qui fait l'unité !

Nous allons essayer de percevoir toute cette vérité des sacrements non seulement par le bas (l'enseignement de l'Eglise, des Apôtres, de la Sainte Ecriture) mais aussi par le haut.

« Marthe aime se confesser avant chaque communion, non pas tant par crainte d'être hors de l'amour de Dieu mais par le souci de donner à Jésus un cœur le plus purifié possible » (p. 93)¹, parce que le feu qui brûle le sang de Jésus

¹ Marthe Robin sous la conduite de Marie, Immolation.

a soif de se donner pour le salut du monde. L'application de ce sang rempli d'amour de Jésus pour le salut du monde ne peut passer que par la voie de l'Eglise.

Jésus nous a absolument tout obtenu. Mais Dieu le Père n'a pas voulu, c'est le fameux cri de Gethsémani : « Que cette coupe s'éloigne de moi si c'est possible, que je sois le seul à souffrir ». Le Père ne l'a pas voulu car il veut qu'il y ait une coopération, une dilection, un écoulement délicieux de l'âme de Jésus, du sang de Jésus dans notre sang, quand notre sang coule, quand notre angoisse vient jusqu'à transpirer le sang, lorsque nous allons jusqu'aux larmes de sang. Le Père a voulu que ce soit le mystère de la grâce sanctifiante qui est un mystère de coopération, un mystère de réciprocité, de mélange d'eau et de vin. L'eau se change en vin, le vin est dans l'eau, l'eau dans le vin. C'est cela la grâce : l'eau, le sang et l'Esprit Saint.

S'il y a coopération entre le sang que nous donnons quand nous donnons toute notre vie et toute la vie du Christ qui se libère dans les sacrements, quand l'eau et le sang se mélangent, alors l'Esprit Saint peut unifier le Corps mystique de l'Eglise.

Ce serait impossible si le Père n'avait pas voulu que l'Esprit Saint nous soit donné pour que nous puissions être source du Saint Esprit comme les deux Personnes de la Très Sainte Trinité sont ensemble source de Dieu Lui-même dans l'Esprit Saint. Il a voulu pour cela que tous les mérites de Jésus puissent avoir leur application sur les pêcheurs, sur l'univers, sur le temps, sur toutes les âmes quelles qu'elles soient, par la médiation des sacrements et par la médiation de l'Eglise. C'est difficile à accepter pour les gens qui sont en dehors de l'Eglise et qui pensent que toutes les religions se valent.

Marthe aimait se confesser non pas parce qu'elle faisait des péchés mais parce qu'elle voulait avoir un cœur aussi pur que celui de Marie.

Nous nous confessons non seulement parce que nous avons fait des péchés, mais parce que Jésus a une soif ardente de faire que l'Immaculée Conception soit substantiellement présente, actuellement présente dans le monde et que ce soit la plénitude de sa miséricorde qui se déverse dans l'humanité et dans le temps. Et Marthe se confessait pour avoir cette plénitude d'immaculation puisque l'absolution substantielle est l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception est celle qui est absoute substantiellement dès sa conception. Marthe n'était pas l'Immaculée Conception et nous non plus !

« Ô sainte et divine Eucharistie ! Ô mon Jésus, c'est vous qui êtes si près de moi ; mon cœur est tendrement ému. C'est donc en la divine présence de Jésus Hostie que l'humble petite hostie de son Amour va faire sa confession et recevoir le grand pardon de toutes ses fautes. Je sens mon cœur battre si fort que j'arrive à pouvoir à peine respirer, un feu tout divin et tout intérieur me brûle et ce n'est que la douce présence de Jésus en moi qui peut en calmer les trop vives ardeurs.

Quand j'ai dit mes péchés et que j'écoute attentivement les admirables leçons, les réconfortantes paroles et les religieux encouragements que Jésus me fait par son fidèle ministre, quand surtout il prononce d'une voix que je sens très émue : « dans un instant Jésus va se donner à vous, Jésus va être tout à vous et vous serez vous-même toute à lui, il est le grand Ami qui va vous consoler, vous combler de ses grâces, vous montrer son amour et sa tendresse infinie, recueillez-vous, mon enfant, et faites du plus profond de votre cœur votre acte de contrition pendant que je vais vous donner l'absolution », tout mon être palpète d'émotion que je puis à peine contenir ; je voudrais pleurer abondamment, mais Jésus ne me laisse pas toujours le bienfait des larmes à ce moment-là, dans son Amour. Il préfère, je crois, que je pleure seule avec lui. » (p. 94).

Marthe préfère que ses pleurs soient réservés dans la solitude totale de la pénitence avec Jésus, de la souffrance avec Jésus, de la croix avec Jésus, l'application du sang de Jésus sur le monde entier.

La vie de Marthe est le fruit de la confession. Tous les vendredis Marthe vivait de la *Res* du sacrement de la confession. Dieu ne veut pas que la moindre application des mérites de Jésus-Christ à travers ses membres s'applique indépendamment de l'Eglise et en-dehors des sources des sacrements.

Même Marie vivait du mystère de la confession, Jésus lui a donné un prêtre pour cela. C'est le mystère de l'Apocalypse qui nous montre comment Jean introduisait les sept sacrements dans le cœur de Marie. C'est ainsi que nous devons lire l'Apocalypse, sinon nous n'y comprendrons rien. du tout. Marie vivait du fruit des sept sacrements.

Marthe aussi vivait du fruit des sacrements. « Mais Jésus ne me laisse pas toujours le bienfait des larmes à ce moment-là, dans son Amour. Il préfère, je crois, que je pleure seule avec lui. »

Comme c'est beau ! C'est extraordinaire !

« Je dis aussi tout bas à mon Dieu : « Pardonnez-moi, mon Dieu, ô mon Père plein de miséricorde pour votre enfant, pardonnez-moi, ô Jésus, je me repends de toute mon âme de vous avoir contristé. Vous qui êtes la Bonté même, vous qui n'êtes que tendresse envers moi, petit grain de sable. Ah, je vous promets, ô Bonté suprême, que je ne tomberai plus, que je ne vous offenserai plus, mais je vous supplie humblement d'aider ma faiblesse.

Après les puissantes paroles de l'absolution prononcées, je sens le divin pardon de mon Dieu reposer sur moi. Oh quelle joie, quel moment incomparable, celui où Jésus près de mon lit de douleur attend que mon cœur soit purifié pour se donner à moi dans son Sacrement d'Amour, gage suprême de la vie éternelle. Il me semble que tout mon pauvre petit être s'est effacé, que ce n'est plus moi, tant le calme profond et la paix divine inondent mon cœur. Plus rien ne me tourmente, je suis confiante et rassurée. Il me semble alors que mon aimable et divine Mère, les anges et les saints sont présents dans ma petite chambre et que Jésus regarde son humble petite victime avec amour et tendresse. Intérieurement, je tombe à genoux aux pieds de la Sainte Vierge. » (pp. 94-95)

C'est bien cela. L'absolution nous donne la présence réelle de Marie dans sa plénitude, la divine mère. L'Immaculée Conception est présente et d'un seul coup nous sommes le tabernacle de cette présence réelle de l'Immaculée Conception. Ce que nous donne l'absolution est formidable. Comme l'Eucharistie nous donne la présence réelle de Jésus, l'absolution nous donne la présence réelle de l'Immaculée Conception.

« Je tombe à genoux aux pieds de la Ste Vierge lui demandant d'ôter tout ce qui pourrait dans mon cœur déplaire encore à Jésus, bien que j'aie été purifiée par le sacrement de pénitence, mais de me purifier jusqu'à la moindre imperfection qui pourrait ternir la demeure de mon Dieu et de me donner un cœur tout nouveau, une âme transparente comme le pur cristal afin que Jésus y voie de tous côtés sa Face adorable. Je la supplie de bien veiller sur son enfant, sur toutes mes bonnes résolutions, mes promesses et de vouloir toujours être ma bien-aimée Médiatrice auprès des Trois Personnes de la Sainte Trinité. » (p. 95).

La Très Sainte Trinité est là mais elle est cachée sous le voile de l'Immaculée Conception. De même dans l'eucharistie le Verbe increé caché dans le sein du Père est là, mais caché sous le voile du corps ressuscité de Jésus.

« Ô Marie, donnez-moi vous-même à Jésus ! Oh, que la sainte communion est bien le plus grand de tous les bonheurs. (18 août 1930).

Après sa confession, Marthe se dispose à recevoir le Corps du Christ, mieux, à demander à sa Mère de venir à l'intime d'elle-même pour accueillir Jésus. »

« Jésus, l'aimable et doux Jésus va se donner à moi ! Venez, ô mon bien-aimé Jésus ! Venez, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mon amour, ma vie, mon tout, votre petite épouse a faim et soif de vous recevoir, de vous aimer et de se donner toute à vous seul. » (p. 96).

La Jérusalem céleste, l'épousée, a soif de recevoir le corps du Christ dans l'eucharistie. L'Agneau lui sert de flambeau, de lumière, de foi. Pour avoir des palpitations de désir il faut que nous fassions des actes de foi énormes. Pourquoi ? Parce que quand nous recevons l'eucharistie, nous ne sommes pas assez petits, pas assez lavés, pas assez le tabernacle de l'Immaculée Conception, ce n'est pas la Jérusalem céleste toute entière qui a soif que l'Agneau resplendisse de gloire dans cette Jérusalem, dans ce Corps mystique de l'Eglise. Nous ne sommes pas assez « le Saint des Saints », nous n'avons pas le sens surnaturel des sacrements, de cette vie complètement divine des sacrements qui fait que nous sommes dans une antichambre aux dimensions infinies, dans des abîmes d'amour qui s'ouvrent devant d'autres abîmes d'amour encore plus gigantesques.

Chaque saint est un abîme de gloire pour la Très Sainte Trinité. Et quand tous les saints s'accablent à l'intérieur de nous dans notre Jérusalem céleste intérieure, à ce moment-là ces abîmes se surmultiplient à l'infini.

« Jésus, l'aimable et doux Jésus va se donner à moi ! Venez, ô mon bien-aimé Jésus ! Venez, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mon amour, ma vie, mon tout, votre petite épouse a faim et soif de vous recevoir, de vous aimer et de se donner toute à vous seul. »

« Ô mon âme, Celui qui est le principe, l'objet, la fin de tout : de ta foi, de ton espérance, de ton amour, veut se donner à toi ; tu ne peux aller à lui, alors il vient à toi par celui qui est son fidèle représentant ici-bas. Ô prodige d'amour et de bonté, le Roi du ciel descend sur la terre, il suffit de quelques paroles et aussitôt la substance se change en son corps divin pour devenir la nourriture des âmes. Mon cœur déborde d'amour comme un vase trop plein de liquide. » (pp. 96-97).

Dès que nous avons reçu l'absolution nous ne pouvons pas séparer Jésus de Marie, c'est impossible : Marie court vers Jésus et Jésus court vers Marie.

Marthe vivait toutes ses communions dans des palpitations incroyables, comme l'Immaculée Conception, à cause de la présence en elle de l'Immaculée Conception, cette ardeur de la rencontre nuptiale entre le nouvel Adam et la nouvelle Eve.

C'est cela le mystère de l'assomption : Jésus est en Marie et Marie est en Jésus ; ils sont une seule chair glorieuse. Dès que nous vivons de Marie, dès que nous vivons de la Jérusalem céleste, dès que nous vivons dans l'éternité, dès que nous vivons des processions trinitaires, à ce moment-là l'eucharistie prend une ampleur, une vivacité, une extraordinaire répercussion sur le corps lui-même qui, comme le dit le Père Chardon, sont à comparer aux tremblements de terre et aux tonnerres les plus terribles de toute la terre. L'eucharistie se répercute sur le corps lui-même de celui qui la reçoit. Chez Marthe on le voyait très bien.

« Encore un peu de temps et je pourrai tout déverser dans le Cœur de mon Bien-Aimé, lui confier toutes mes joies, toutes mes peines intérieures, toutes mes larmes, lui témoigner toute ma reconnaissance, tout mon bonheur, l'adorer au-dedans de moi-même, tout lui offrir, agir en tout pour prouver que Jésus est réellement dans mon cœur. Tous les jours où je n'ai pas le suave bonheur de recevoir la sainte Eucharistie et plusieurs fois dans la journée, je fais la communion spirituelle, la communion d'esprit et de cœur. Dans ma vie de malade, qu'il m'a été doux de communier de désir ; en communiant ainsi je ne dérange pas mon père (spirituel) ; je n'occupe personne, je ne dépends que de mon doux Jésus. Si je n'avais pas su cette manière de faire la communion, je n'aurais pas pu vivre. » (p. 97).

Si Marthe n'avait pas fait la communion spirituelle mystique à l'eucharistie (pas seulement la communion hebdomadaire), elle n'aurait pas pu survivre !!! Quand nous recevons l'eucharistie notre corps s'engloutit, s'écoule délicieusement dans le Corps ressuscité de Jésus partout où Il se trouve. Notre corps participe alors réellement, physiquement à l'omniprésence du Corps ressuscité de Jésus ; Il habite réellement notre corps. C'est un phénomène d'expansion, d'extension géniale, une palpitation d'amour corporelle qui se fait par la substance, « *per modum substantiæ* ». C'est un amour substantiel. Alors forcément, quand nous recevons l'eucharistie, nous ne pouvons pas garder le corps ressuscité de Jésus pour nous seuls, nous le communiquons partout, nous le communiquons aux Anges...

Que se passe-t-il passé en enfer ?

St Thomas nous dit que le feu de l'enfer est aussi un feu physique qui vient s'appliquer à l'âme des damnés, comme le corps s'applique à notre âme. Il vient aussi s'appliquer de l'intérieur à l'esprit angélique déchu. Le démon aussi va souffrir du feu physique de l'enfer. De la même manière ce feu, de l'intérieur même de la substance angélique déchue, va le brûler physiquement en le tourmentant et en alimentant sa subsistance sans le détruire. Au contraire ce feu sera comme un aliment qui le fera survivre et en même temps s'appliquera à son tourment, qu'il a choisi, d'une manière d'ailleurs incroyable !

Nous, nous choisissons le feu de l'Esprit Saint, le feu de l'amour, le feu qui brûle le Cœur de Jésus dans la Résurrection, ce feu qui détruit tout notre être, si l'on peut dire, ce feu qui fait que nous n'existons plus et qu'il n'y a plus que Jésus ressuscité qui vit dans notre corps. Alors notre corps devient comme un canal capable de donner la présence réelle de l'eucharistie à tous ceux qui en ont besoin et qui ne la reçoivent pas, ceux que l'on appelle les hommes de bonne volonté. Nous donnons l'eucharistie aux petits enfants qui sont dans les limbes, aux âmes du purgatoire. Ce serait une faute très grave de ne pas le faire. Jésus nous le dit : « J'étais malade, j'étais assoiffé j'étais affamé... et vous ne m'avez pas donné à boire, vous ne m'avez pas donné à manger le Pain brûlant, le feu ardent de l'eucharistie ».

Tous ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus demandent le baptême dès qu'ils voient un prêtre, parce qu'ils ont reçu l'eucharistie des milliers de fois sans le savoir. Au centre même de leur union avec ce qui leur paraît l'absolu de l'amour, l'origine et la fin de toute leur vie, s'ils se laissent guider par la voix de leur conscience, le cœur des hommes de bonne volonté est alors totalement présent à leur Créateur sans qu'ils le sachent, et à la Providence divine sans qu'ils le sachent. Et s'ils sont unis à leur Créateur sans qu'ils le sachent, ils sont unis à la Très Sainte Trinité. S'ils sont unis à la Providence, ils sont unis à l'intervention de Dieu à l'intérieur du temps, donc ils sont unis au Christ. En raison de quoi ils ont la foi sans le savoir. Nous appelons cela la foi implicite. Ils vivent de la grâce sans le savoir parce que, dans l'Eglise, dès que nous vivons du baptême, dès que nous faisons oraison, nous baptisons dans notre oraison tous les hommes de bonne volonté, nous introduisons la grâce sanctifiante, la grâce surnaturelle, vivante dans le cœur, l'âme et l'esprit de ceux qui ont une foi implicite, c'est-à-dire qu'ils ne le savent même pas (quelquefois ils le savent). Ils reçoivent ainsi la *Res*, la substance vivante de l'eucharistie, et pas les accidents tels que nous les voyons.

Notre corps devient alors le "grand véhicule" (comme disent les bouddhistes, ce qui est une grimace satanique de l'eucharistie) : nous sommes le grand véhicule qui apporte la substance vivante de l'eucharistie dans tous ceux qui vivraient de l'eucharistie s'ils le savaient. Et ils vivent de l'eucharistie, sinon ils ne pourraient pas être incorporés au Corps mystique du Christ, à la Jérusalem céleste, ce serait impossible.

A chaque fois que Marthe communiait, elle recevait la substance vivante de l'eucharistie, qui lui était communiquée par ceux qui communiaient dans l'Eglise et qui étaient proches d'elle. Son cœur ne pouvait pas ne pas palpiter lorsque quelqu'un donnait l'eucharistie à Marthe. Lorsqu'elle communiait, son cœur se chauffait automatiquement, il rentrait en effervescence d'amour.

Marthe communiait mystiquement et c'était la présence réelle par voie mystique.

Nous devons souvent nous unir à ceux qui communient à l'eucharistie. A ce moment-là notre cœur se réchauffe, notre corps réagit. Ce sont des signes que Dieu donne quelquefois. Mais chez Marthe, c'était tout le temps : « Dans ma vie de malade, qu'il m'a été doux de communier de cette manière. Si je n'avais pas su cette manière de faire la communion je n'aurais pas pu survivre ».

Nous pensons souvent que Marthe pouvait survivre grâce à l'eucharistie qu'elle recevait une fois par semaine. Mais non ! C'est grâce à l'eucharistie à laquelle elle communiait tout le temps, parce que l'Eglise, le prêtre, et le sacerdoce royal aussi, donnent l'eucharistie.

La mission de Marthe est de nous faire comprendre que les deux mains qui donnent l'eucharistie sont le prêtre et le sacerdoce royal. C'est très fort ! A ce moment-là nous comprenons qu'à chaque fois que nous recevons l'eucharistie, nous pouvons la donner réellement à tous ceux qui n'ont aucun empêchement pour la recevoir, à tous les hommes de bonne volonté, à toutes les âmes de désir. C'est pourquoi le Père Finet disait toujours : « Ami, n'arrête pas ton désir ».

Et si nous n'avons pas de désir, il faut activer notre désir, n'importe lequel. Il faut être un être de désir, pas un être ratatiné, replié sur lui-même. Au ciel il y aura des aliments, mais ils seront fabriqués avec de la lumière, comme dit le Livre de l'Ecclésiastique. Le Père engendre une nourriture dont Il se nourrit éternellement et Il nous la donne. Cette nourriture s'adapte au goût de chacun. Au ciel, nous aurons cette nourriture et cela ne nous empêchera pas de vivre en même temps du corps ressuscité de Jésus, d'être en union avec tous les êtres qui l'habitent dans leur corps lumineux, agile, incandescent, savoureux pour nous, remplis d'amour pour tous ceux que nous aimons. Et tout ce qu'ils vivent pour leur propre gloire et qui n'a rien à voir avec notre propre gloire, nous allons en vivre et connaître la gloire de chacun d'eux, et nos deux gloires vont se surmultiplier l'une dans l'autre éperdument, éternellement, incroyablement, continuellement, comme nous voulons et là où nous voulons. Au ciel nous nous aimerons et nous nous reconnâtrons.

Dans l'eucharistie tout palpiter. Si nous comprenons que l'eucharistie touche le corps de Jésus et notre propre corps, tout va palpiter. Et Marthe palpitait d'une palpitation vivante parce qu'elle était unie à la Jérusalem céleste et à toutes les soifs et tous les désirs de toute l'humanité : « Ami, n'arrête pas ton désir ».

Un désir se cultive, un désir s'offre et se vit. Il faut vivre complètement de nos désirs. Si nous désirons la beauté, nous l'offrons ; si nous désirons du fromage de gruyère, Jésus nous donne un fromage de gruyère extraordinaire. C'est cela, l'eucharistie... Jésus tient compte de nos désirs. Marthe aussi tenait compte des désirs de tous ceux qui se recommandaient à ses prières et surtout aux pires, ceux qui étaient désespérés, aux pécheurs les plus impénitents, à ceux qui pensaient n'avoir plus aucune chance d'aller au ciel. Marthe rentrait dans ces désirs. Et quand on allait la voir, si on n'avait aucun désir de Dieu, elle demandait si on avait mal aux jambes, etc. Tous ceux qui sont allés la voir le savent, les questions que Marthe posait touchaient le désir le plus ardent, le plus actuel de celui ou celle qui venait la voir. C'est en fonction de ces désirs-là qu'elle pouvait communier à l'eucharistie, à ce qu'il y a de plus profond dans le désir.

Le désir est la source de la vie contemplative, de l'intelligence contemplative et c'est de l'intérieur de l'intelligence contemplative qu'apparaît de l'intérieur la lumière surnaturelle de la foi. Cette lumière surnaturelle de la foi vient, de l'intérieur, percuter la lumière incréée du Verbe de Dieu. Le Père engendre le Verbe de Dieu, « Lumière née de la lumière ». Il est lumière éternelle et notre foi vient percuter cette lumière incréée. Cette percussion vient tellement à l'intérieur de la Première Procession de la Très Sainte Trinité qu'à ce moment-là nous sommes à l'intérieur de la Très Sainte Trinité et notre intelligence s'anéantit en elle et elle la voit. Il ne faut pas dire qu'elle ne la voit pas, elle la voit très bien.

« Ma prière principale dans la communion est de demander au Dieu Tout-Puissant et Distributeur de toutes grâces de me faire avancer dans la voie montante de la croix, d'être toujours plus pure, d'augmenter mon amour, car je veux faire par amour tout ce que l'amour me commande. Il n'est point d'autre façon où notre Sauveur nous donne une plus éclatante preuve de son amour et de sa tendresse que dans le sacrement de l'Eucharistie, dans cet anéantissement de lui-même pour se donner en nourriture à nos âmes. (7 septembre 1930) » (p. 97).

« C'est alors que mon père spirituel, qui va me donner Jésus, s'avance tout près de mon lit, me laissant contempler l'adorable Hostie ; quand il dépose sur ma bouche le divin pain des Anges, je ne sais plus ce qui se produit en moi. Il me semble que Jésus me reçoit amoureusement dans ses bras, que je m'anéantis et me fonds sur son Cœur de feu, dans un ravissement et un bonheur suprême.

Je ne puis expliquer ni rendre ce qui se passe alors ; mon corps n'est plus, l'âme est tout absorbée dans la puissance de son Dieu. Elle est sa chose, il lui parle, elle répond, le remercie de ses tendresses et de ses bontés, qu'elle ne mérite pas tant d'amour ; mais elle lui dit en même temps de rester toujours en elle et de la garder toujours toute à lui dans cet embrassement plein de divine ivresse, elle lui dit qu'elle ne peut plus et ne veut plus vivre qu'avec lui et en lui puisqu'elle est sienne et qu'il la veut sans partage. L'âme ainsi unie à Jésus lui demande ses grâces, lui confie tous ses besoins, lui recommande ses intentions, tous les siens, tous ceux qu'elle aime, elle demande pour toutes les âmes le même amour qui la dévore elle-même, elle supplie son Bien-Aimé de convertir les pécheurs, de rendre ferventes les âmes tièdes et mille autres choses semblables. L'âme est si heureuse avec son Dieu qu'elle oublie tout, n'entend rien de ce qui se passe autour d'elle, elle se serre non sans frayeur, mais délicieusement ravie contre Celui qui est son trésor, son bien qu'elle a peur de perdre. Elle se sent tout audacieuse pour dire sans voile à Jésus

l'amour ardent qu'elle a pour lui, ou plutôt c'est Jésus qui lui donne lui-même cette sainte hardiesse afin qu'elle lui prouve cet amour qu'il demande des âmes et dont son Cœur a une soif ardente, véritablement elle est au ciel.

Ce bonheur tout surnaturel ne peut se dire, ce n'est qu'en le goûtant qu'on peut comprendre ce qu'il est. Je ne puis dire le temps qui s'écoule dans ce céleste entretien, l'âme le trouve toujours trop court quand il faut s'arracher à ce bonheur, si suave et si doux, aux tendresses de Jésus et dans cette union, où elle se trouve si bien, elle aurait encore tant de choses à demander, à promettre, à recommander. Elle se résigne néanmoins sachant bien qu'elle n'a oublié personne, pensant que c'est encore obéir à Jésus, à qui elle a promis de ne rien refuser en revenant sur la terre quand on l'y oblige, mais elle supplie son divin Maître de rester avec elle, d'ailleurs elle aspire à se retrouver seule et revenir toute à son tendre Sauveur. » (pp. 98-99).

Dans l'Eglise des derniers temps, c'est ainsi que nous devons communier. Nous ne pourrions pas communier autrement que comme Marthe, sinon nous entendrions trop le tintamarre des casseroles, le démon. L'Esprit Saint va nous être donné pour cela. Marthe nous a été donnée pour cela. Maintenant qu'elle est au ciel elle va pouvoir, à l'intérieur de notre cœur, à nouveau communier grâce à nous, de la manière si sublime qui est la nôtre sur la terre, avec ces palpitations, cet engouffrement, cette entrée au ciel de toute l'Eglise militante.

« C'est toute renouvelée que je ressors de mes communions, ma faiblesse est toute transformée et je me sens capable de chérir tout ce que me demande le Roi de mon cœur, de rendre témoignage à sa divinité, de prouver qu'il est bien le Créateur, le Rédempteur et le Maître souverain de toutes choses, qu'il n'y a qu'une seule et vraie doctrine qui est celle qu'il a lui-même enseignée.

Je me soumetts généreusement, volontairement aux sacrifices, aux douleurs que mon Dieu dans l'Amour qu'il me témoigne daignera m'imposer encore. Je ne veux jamais lui dire non, pour rien. » (pp. 99-100).

Dans la communion Jésus s'est communiqué à tous ceux qui sont capables de le recevoir, communiquant ainsi la grâce et la sainteté à tous ceux qui s'ignorent comme des saints. Après la communion, dans la digestion, la substance réelle du sacrement de l'eucharistie disparaît et Jésus laisse autre chose, la *Res*, le fruit surnaturel de l'eucharistie.

« Ô Marie, pleine de bonté, depuis longtemps vous avez plein pouvoir sur votre enfant. Faites les derniers préparatifs pendant que j'attends Jésus que mes lèvres appellent et bénissent... » (p. 113).

Après l'eucharistie Marie est là et nous sommes proches du retour du Christ ; nous sommes comme dans la lumière immédiate du retour du Christ quand l'eucharistie a disparu dans la digestion.

« ... et demandent de faire en mon cœur le même miracle que celui qu'Il opère dans la sainte Hostie. » (p. 113).

C'est la transverbération de mon cœur physique pour que ce soit le Cœur de Jésus qui réellement, substantiellement, vitale, lumineusement, amoureux, batte dans ma poitrine : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ». C'est le Verbe de Dieu personnellement qui fait battre mon cœur d'amour. Si mon cœur bat, ce sont les battements du Cœur du Verbe de Dieu, du Fils du Père, de l'Epousée du Principe divin qui est le Père, à ce moment-là je suis dans l'action de grâces, dans la louange. Je n'ai plus à appeler Jésus, son Cœur bat dans ma poitrine : voilà le fruit de l'eucharistie. Ce n'est plus par mode de substance, c'est par mode de vie, « *per modum vitæ* ». Si je vis l'action de grâces en plénitude d'union avec Marie, si mon cœur palpète dans la palpitation d'amour du Verbe du ciel et de la terre, alors j'aurai cette grâce que ce soit le Cœur du Verbe de Dieu qui fasse battre les battements de mon cœur humain. Et mon cœur humain sera l'amour du Verbe de Dieu, de Celui qui est engendré par le Père : transverbération du cœur.

Marthe voulait que les retraites se fassent en silence, entre autre à cause du syndrome du troisième jour, le syndrome de la valise qui est très contagieux. Cette envie de partir est un phénomène dû à la grâce sanctifiante, parce que dès que nous rentrons dans un milieu où notre vie commence à être ordonnée, dès que nous rentrons dans une cellule d'église, nous sommes un peu comme si nous rentrions dans un monastère. Nous vivons à un rythme qui n'est pas celui du monde, qui est celui d'une vie chrétienne, une vie normale.

Notre vie est tout d'un coup ordonnée, nous faisons la prière de l'Eglise (celle du matin, celle du soir), nous vivons de l'oraison, nous essayons de vivre de l'union à Dieu. Du coup la grâce sanctifiante augmente en nous, parce que dès que nous sommes dans le Corps mystique de l'Eglise d'une façon ordonnée (non pas désordonnée comme dans le monde), la grâce opère.

Dans le monde, nous organisons la prière en fonction de nos arrangements mondains, nous tâchons de caser la prière. Dans la vie normale au contraire nous essayons de caser notre journée à l'intérieur de la prière. Dans le monde nous vivons une vie désordonnée, sans règle. Dans la vie religieuse, tout est programmé et il n'y a pas de paroles inutiles. Il est écrit dans l'Evangile que nous aurons à rendre compte de toutes nos paroles inutiles.

C'est la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu, qui fait la vie de l'homme, sa grandeur, sa dignité. L'humanité a été créée, adaptée au Verbe de Dieu. C'est le mystère de l'Incarnation qui nous apprend cela. Quand nous ne vivons pas notre vie chrétienne pleinement, nous disons beaucoup de paroles inutiles, il y a beaucoup de vide, et le démon

en est très content. Quand notre vie est vide, que cela coule comme dans les égouts, que cela fait beaucoup de bruit, quand nous croyons que nous vivons bien, le démon est très heureux.

Quand nous vivons dans l'Eglise, dans le Corps mystique de l'Eglise, dans l'oraison, dans l'union à Dieu, nous devons vivre en même temps bien enracinés dans le Corps mystique de l'Eglise en étant rattachés, même quand nous vivons dans une famille, à une communauté religieuse, à une spiritualité, donc à une règle. Notre vie de grâce chrétienne est incarnée dans le temps et elle permet à la grâce d'augmenter, de s'épanouir. La grâce va augmenter en nous si nous avons cette humilité, cette obéissance aux principes mêmes de la communauté à laquelle nous appartenons. Alors nous allons vivre des sacrements, de l'oraison, nous allons faire la prière de l'Eglise. C'est extraordinaire. Il semble de plus en plus évident que le Saint Esprit demande aujourd'hui de vivre la prière de l'Eglise. C'est ce que l'on fait dans les foyers de charité. L'oraison nous permet de vivre du Cœur de Jésus uni au Cœur de Marie et de vivre des sacrements.

Dans une règle de vie, nous choisissons trois points par jour et nous les respectons, la priorité étant donnée à l'oraison car sans l'oraison la grâce ne peut pas augmenter. Et la vie chrétienne ne consiste pas à rester en état de grâce mais à faire en sorte que la grâce augmente sans cesse en notre âme. La grâce est quelque chose de vivant et, comme tout ce qui est vivant elle doit grandir (un enfant grandit, une plante pousse).

Quand la grâce augmente, la sainteté augmente, l'union à Dieu augmente. Si dans notre journée la grâce sanctifiante n'a pas augmenté, la transformation divine de notre corps, de notre âme et de notre esprit n'a pas augmenté donc nous n'avons pas du tout vécu une vie chrétienne, mais une vie diabolique, c'est-à-dire géniale.

Il faut comprendre ce mystère de la grâce parce que, au fur et à mesure que le démon voudra supprimer la vie humaine du Corps mystique du Christ, les chrétiens devront vivre de plus en plus de la grâce. Car le démon ne peut pas atteindre la grâce. Il peut atteindre le point de vue humain de la vie par la persécution, par l'obscurantisme, par le mépris et par l'entraînement. Tout le monde va être entraîné et il faudra remonter le courant ; et ce ne sera pas facile. C'est pourquoi il faut avoir une vie ordonnée pour ne pas être pris par l'esprit du monde.

La grâce ne vient pas en nous comme si nous étions enveloppés de plumes, de rosée, de pétales de lumière ou de jubilation qui s'imbiberaient en nous de plus en plus. Non ! Lorsque nous vivons cela, nous vivons une grâce enveloppante, une grâce actuelle, une grâce prévenante, une grâce antécédente, mais ce n'est pas une grâce sanctifiante. Il faut faire la différence entre une grâce actuelle qui est une grâce enveloppante où nous sommes pris par Dieu, qui nous calme, et une grâce sanctifiante. La grâce chrétienne est une grâce sanctifiante. La grâce sanctifiante est un habitus entitatif qui vient du plus profond de l'âme, elle est inatteignable par ce que nous ressentons, elle ne vient pas par la sensibilité. Et elle commence en général le troisième jour de la retraite, c'est pourquoi il y a le syndrome de la valise.

Dieu habite au centre de notre âme par la grâce au baptême, par toutes les grâces eucharistiques et les grâces d'oraison que nous avons reçues. Elle fait qu'habituellement la grâce ne se sépare pas de nous. Le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie brûlent en nous et ils voudraient prendre un peu plus de place en nous.

Tous les saints du ciel et toute l'Eglise qui est en nous crient leur soif de la résurrection de la chair et le désir du retour de Jésus pour que nous puissions vivre dans la jubilation de la chair et dans l'intégrité de notre personne dans la communion totale avec Dieu. Si les saints sont dans la vision béatifique, ils ne sont pas dans la communion des Personnes avec la Très Sainte Trinité, car pour être dans la communion des personnes il faut être une personne et les saints ne sont pas des personnes parce qu'ils sont séparés de leur corps. Pour être une personne humaine il faut que le corps et l'âme soient "un" dans l'amour, la lumière et la vie. Cet englobement dans la communion des personnes dans un amour ineffable dans la jubilation de la gloire de Dieu, les saints l'attendent aussi sous un mode très spécial, celui de la jubilation et de la vision.

Il y a au fond de nous cette jubilation, cette sainteté de Dieu à l'intérieur de son Corps mystique, là où le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie sont unis et engendrent la béatitude des saints. C'est une qualité qui vient directement de Dieu, un habitus, une lumière surnaturelle, une vie divine, celle de Dieu à l'intérieur de Lui-même. Elle est au centre de notre âme, de notre être et de notre esprit, là où l'être, l'amour et l'esprit se conjoignent.

Quand nous avons donné toute notre vie à Dieu, concrètement et entièrement dans notre quotidien et que nous faisons oraison, à ce moment-là le Père et le Fils vont envoyer l'Esprit Saint du centre de notre âme, là où se trouve déjà la grâce sanctifiante, pour incarner un peu plus dans notre chair la présence du Verbe, pour que notre sainteté soit de plus en plus celle du Saint des Saints. Le Verbe va tout ramener dans le sein du Père et ils vont envoyer l'Esprit Saint : c'est une mission invisible d'une des Personnes de la Très Sainte Trinité dans notre âme. Du centre de notre âme le Père envoie son Fils lorsque le Fils a pris entièrement possession de nous parce que nous lui avons tout donné ; et, du centre de notre âme, le Père et le Fils sont libres d'envoyer en nous l'Esprit Saint, la totalité de la divinité personnelle de Dieu à travers une des Personnes de la Très Sainte Trinité. Le Père engendre un Verbe et Il ne demande qu'une seule chose : que cet engendrement aille jusqu'à la substance de notre âme définitivement.

Dès qu'il y a une mission invisible des Personnes divines dans notre âme, aussitôt la grâce augmente. La vie chrétienne consiste à faire en sorte qu'il ne se passe pas de journée, pas de moment d'union à Dieu sans qu'il y ait augmentation de la grâce sanctifiante dans notre âme. C'est cela la sainteté. Sinon notre vie, notre religion reste humaine.

L'Eglise et Marthe ne cessent de nous dire qu'il faut vivre de la foi, de l'espérance et de la charité de manière à ce que notre offrande soit tellement incarnée, tellement impliquée dans notre journée, tellement concrète que Dieu soit libre de prendre possession de toute notre vie, de l'intérieur même de notre âme. A ce moment-là la grâce augmente.

Quand la grâce augmente, elle exerce une pression en nous sur tout ce qui en nous n'appartient pas encore à Dieu, tout ce qui appartient à notre orgueil, à notre avarice, à notre révolte, à notre vanité, à notre concupiscence, à notre amertume, à notre dégoût, à notre haine de la vie : tout ce qui appartient à l'esprit du monde. De sorte qu'au lieu d'être dans un duvet extraordinaire de douceur, de miel, de saveur, de réconfort, nous ressentons exactement le contraire : il en ressort des horreurs, de la crasse, de la glu. Le démon épouse tout de suite ce que nous ressentons, mais la vie chrétienne n'est pas au niveau de ce que nous ressentons, elle est au niveau de la réalité.

C'est pourquoi nous avons tellement besoin de la doctrine de l'Eglise pour discerner ces choses-là. Si nous vivons uniquement en fonction de ce que nous ressentons, nous ne deviendrons jamais des saints. Pour devenir des saints il faut accepter de rentrer dans la vie théologale, dans la vie de l'Eglise et dans l'expérience des dons du Saint Esprit. Quand le Saint Esprit saisit toute notre vie intérieure dans l'oraison il y a ordinairement une augmentation de tous les dons du Saint Esprit, sauf du don de sagesse, et la crasse sort. Alors ce que nous ressentons est excellent : « Qu'est-ce que je suis mal ! qu'est-ce que je suis nul ! qu'est-ce que je suis désespéré ! qu'est-ce que je rame ! je n'y arriverai jamais ! », etc. Quand la grâce sanctifiante augmente en nous elle nous met dans des états qui sont ambivalents parce que la grâce opère diversement : elle sauve, elle purifie, elle sanctifie et elle unit profondément au mystère de la croix et de la résurrection de Jésus, et enfin elle nous met dans une grâce de glorification de Dieu seul.

Marthe insistait beaucoup sur la foi de l'Eglise, cette foi surnaturelle théologale : « Reprenons-nous suffisamment notre foi dans ce travail de patience et d'approfondissement de notre intelligence pour pouvoir aimer, rencontrer et servir notre prochain ? »

S'il n'y a pas ce travail d'approfondissement de la foi par la doctrine de l'Eglise et par la contemplation des mystères qui nous sont révélés, notre intelligence ne sera pas purifiée. Dans la Très Sainte Trinité, il y a la procession de l'Amour, l'Esprit Saint, et la procession de la lumière du Verbe de Dieu qui est contemplative. Cela nous fait comprendre quelles sont les deux grandes erreurs du chrétien dans sa manière de prier : vivre de la lumière sans l'amour et vivre de l'amour sans la lumière.

Prétendre vivre de l'amour sans la lumière, sans vouloir se former à la doctrine de l'Eglise, c'est la foi du charbonnier. Mais à ce moment-là l'amour est-il vrai ? Est-ce un amour en vérité, « *Veritatis splendor* », ou un amour en fonction de ce que nous ressentons, un amour à notre mesure ? Dans cet amour-là la grâce sanctifiante ne peut pas pénétrer car elle ne peut augmenter dans notre âme que si nous sommes dans la lumière surnaturelle de la foi qui transforme notre intelligence humaine de l'intérieur de notre intelligence purifiée. A ce moment-là le Verbe de Dieu, « Lumière née de la Lumière », procède en nous. Alors dans notre oraison tout ce qui n'est pas de Dieu arrive dans notre intelligence : ce sont les doutes, les fantasmes, les imaginations, et nous n'aimons pas cela. Ce n'est pas commode du tout pour notre orgueil car nous n'aimons pas recevoir la vérité, vivre de ce qui vient d'un autre, être enseignés par l'Eglise, être enseignés par le Saint Père (nous aimons bien le Pape mais nous ne voulons pas de son enseignement).

Quand notre oraison ne se nourrit pas de cette lumière de la doctrine de l'Eglise, que vaut-elle ? Pour faire oraison, il n'est pas nécessaire d'être théologien, il faut savoir qui est Dieu à l'intérieur même de Dieu, il faut savoir ce qu'est la vie contemplative pure, éternelle, incréée, purement spirituelle de Dieu. Il est capital de savoir qu'il y a deux processions dans la Très Sainte Trinité, quatre termes relatifs et trois hypostases. Si Dieu nous l'a révélé, c'est pour que nous puissions le contempler, donc le recevoir, que cela prenne de la place dans notre esprit, dans notre intelligence illuminée par la foi et que le Verbe de Dieu puisse être envoyé par le Père.

La foi pénètre par l'oreille, ce n'est pas une science infuse directe, comme pour Adam et Eve. Jésus n'avait pas cette science infuse, il a acquis son génie de connaissance des hommes, son génie de connaissance de la nature, son génie de connaissance de l'affectivité de tous les pécheurs, à force de vivre avec Marie et Joseph et à force de travailler. La science du Christ est une science acquise. Il a fait l'expérience personnelle de la souffrance de la croix.

Pour nous aussi il y a une exigence de formation. C'est un des grands messages de Jésus pour les foyers de charité et pour l'Eglise des derniers temps, car cette intelligence ne nous sera pas donnée de manière infuse. Il faut recevoir cet enseignement du Corps mystique de Jésus pour que la grâce opère. La grâce sanctifiante opère dans la

vie surnaturelle de notre âme à partir du moment où nous rentrons très profondément dans l'acte de foi et où celui-ci dure au moins une vingtaine de minutes. Alors ce sera possible pour le Père d'envoyer son Fils dans notre âme.

Comment faire un acte de foi ?

Il faut apprendre à faire un acte de foi pour que la grâce sanctifiante augmente en nous. L'acte de foi est un acte de recueillement absolu au fond de nous-même où nous ouvrons tous les espaces intérieurs, du centre le plus pur de nos profondeurs, pour qu'il n'y ait plus que la lumière surnaturelle illuminant l'intérieur de la Très Sainte Trinité qui soit au fond de nous, comme dit saint Augustin.

L'acte de foi est un acte de travail intérieur intense, profond, assidu, spirituel, c'est-à-dire quasi-substantiel qui consiste à aller au fond de nous et, dans notre intelligence qui ne perçoit pas Dieu, saisir l'endroit au centre de nous-même où la lumière de Dieu est présente, cette lumière qui actue (c'est-à-dire qui illumine) toute l'intériorité de la Très Sainte Trinité. Quand notre intelligence vient se plonger dans cette lumière qui est à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, elle doit passer par Jésus qui est au fond de nous et nous emporte dans ce qu'il y a de plus intime en lui. Il est à l'intérieur du Père et il est lui-même Dieu-Lumière.

Quand nous faisons un acte de foi nous touchons Dieu par le centre de notre âme, un petit peu comme le nez d'une fusée. Notre compréhension extérieure ne comprend pas Dieu directement, elle comprend que Dieu est là, elle comprend que c'est bien de prier, elle comprend plein de choses mais elle ne comprend pas Dieu. Pour comprendre Dieu il faut qu'il y ait ce toucher du Christ du plus profond de notre vie intérieure. Avec lui nous faisons notre acte de foi : « Je crois en Dieu dans le Christ ». Faire un acte de foi n'est pas une formule ; l'acte de foi que nous avons appris n'est qu'une préparation à l'acte de foi théologique.

Comme dit Marthe Robin, il faut faire un travail de patience et d'approfondissement de la foi pour aimer Dieu et notre prochain. Il faut faire beaucoup d'actes de foi dans la journée. Quand nous prions l'office de l'Eglise, nous disons : « Dieu, viens à notre aide, Seigneur, vite, à notre secours ». C'est très enveloppant, ce n'est qu'une préparation. Si nous n'approfondissons pas notre foi par des actes de vie théologique, nous ne pourrions pas aimer Dieu surnaturellement et rencontrer notre prochain pour le servir.

Après l'acte de foi il faut faire des actes d'espérance pour que les actes de charité coulent comme de l'huile. Dans le véritable acte de foi nous nous engloutissons à l'intérieur de Jésus et nous nous adressons au Verbe de Dieu qui est Lui-même englouti dans le Père. Alors nous sommes engloutis dans l'Esprit Saint, nous sommes à l'intérieur des trois Personnes de la Très Sainte Trinité. Lorsque nous touchons de l'intérieur la Très Sainte Trinité, c'est le signe que nous avons fait un véritable acte de foi.

L'acte de foi est un acte très lucide, très lumineux. Mais c'est dans l'obscurité de l'intelligence du monde. Le démon ne le voit pas. Il ne voit pas si nous rentrons à l'intérieur de Dieu et si c'est le Christ qui le dit à travers nous. Nous voyons que nous sommes imbibés dans le Verbe et que nous touchons l'Esprit Saint, mais le démon ne le voit pas.

Les trois moments de l'acte de foi :

1. Premier moment : nous nous mettons volontairement à l'intérieur du Cœur de Jésus, ce qui implique un recueillement incroyable de l'intelligence. Si nous sommes continuellement dans un flot de paroles, il nous sera impossible de faire un acte de foi. Comme il est facile de faire des actes de foi avant de s'endormir ! Marthe était toujours allongée. Il faut se coller à Jésus qui meurt d'amour à l'intérieur de nous et adhérer à Jésus de telle sorte que Jésus soit notre souffle, notre respiration, notre univers. La foi est une adhésion : nous adhérons au Cœur de Jésus, à ce qu'il est, à sa Personne au fond de notre âme.

2. Deuxième moment : nous venons habiter à l'intérieur de sa Personne, nous nous répandons en Lui.

3. Troisième moment : A ce moment-là je fais comme lui, je me colle au Père, je viens toucher Dieu de l'intérieur. C'est théologique, et c'est facile à faire, mais difficile à expliquer. Il suffit de le faire de toute son intelligence, de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, sans paroles.

Voilà les trois moments de l'acte de foi : 1. croire Dieu, 2. croire en Dieu, 3. croire à Dieu.

A ce moment-là, quand nous avons touché le Père, qui engendre un Verbe, Il envoie son Verbe dans notre âme et la grâce augmente. La grâce ne peut pas augmenter en nous si nous ne faisons pas des actes de foi théologique. Le Père Marie Dominique Philippe dit que nous sommes dans un monde où la vie chrétienne est difficile. Les jeunes d'aujourd'hui, par exemple, ont beaucoup de mal à faire un acte de foi, parce qu'ils ne sont pas humbles, ni obéissants, ni chastes, ni patients, et surtout parce qu'ils n'ont pas de force, ils sont délabrés et très fragiles. Sur le plan humain ils n'ont pas de sagesse, ils n'ont pas de vie contemplative, ils n'ont pas de vertus humaines, ils ne maîtrisent pas leur terrain, ils sont sans force, sans magnanimité, sans générosité. Et plus nous avançons, plus ce sera l'indélicatesse, l'ingratitude, l'égoïsme. Il faut voir cette difficulté de notre génération à avoir des vertus humaines normales, comme être pur, simple, loyal, généreux, droit, juste, délicat, avoir de la gratitude. Ils ne sont

pas faits pour la vie religieuse, car il faut un minimum de vertus pour cela, et pourtant on ne peut pas les refuser. Il faut recevoir tout le monde, les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, les paralysés et leur apprendre la vie théologique.

La vie chrétienne sera surtout une vie théologique. Voilà ce que Jésus demande de faire : des actes de foi, d'espérance et de charité sur un plan contemplatif et théologique. Il nous demande de canaliser toute notre vie et tout notre capital de force spirituelle à vivre sur le plan théologique et surnaturel pour que la croix de Jésus, la souffrance de Jésus, le feu qui brûle Jésus de cette douleur que la perfection de Dieu ne soit pas dans le monde, dans l'homme, la patience de Jésus, la délicatesse de Jésus, l'onction de Jésus, puissent se communiquer.

L'acte de foi nous permet d'aller directement à la Très Sainte Trinité et de nous intégrer dans ce lieu où le Cœur de Jésus et de Marie dans son Immaculée Conception nous donne la présence totale de Jésus. Nous l'y rejoignons et, à l'intérieur de Lui, nous nous répandons en lui. Une fois que nous nous sommes complètement répandus en lui, nous touchons le Père qui engendre le Verbe et nous faisons l'expérience de l'engendrement du Verbe de Dieu qui vit. A ce moment-là nous sommes enracinés dans cet acte surnaturel de foi de l'engendrement d'un Verbe à l'intérieur même du Père. La lumière surnaturelle de notre foi a percuté cette Procession de la Très Sainte Trinité qui fait que cette lumière est vivante en Dieu.

Le baptême nous a donné ce pouvoir, et c'est très facile à faire. Même si nous sommes dans un état de péché absolu nous pouvons nous recueillir complètement au fond de nous, retraverser toutes nos horreurs, et aller jusqu'à l'innocence divine qui est en nous, à l'intelligence toute pure, toucher Jésus, nous englober en lui et toucher Dieu. Alors, dans l'acte de foi nous lui demandons pardon, et nous espérons que le baiser du Père immaculera notre faute dans le Christ en faisant un acte d'espérance.

Aussi bien, comme dit le Saint Père, l'acte de foi qui nous fait pénétrer en Dieu dans le Christ est comme une fusée du Saint Esprit, aussi bien l'acte d'espérance qui vient suivre l'acte de foi est l'engloutissement, les torrents de la lumière vivante et immaculante de Dieu qui nous enveloppe complètement : la grâce remplace tout. Toutes les zones de péché, les zones d'ombre, les zones de vide et de néant qui sont en nous sont finalement des abîmes que la grâce vient combler. Heureusement que nous avons tous ces abîmes nocturnes, tous ces péchés car « Heureuse faute qui nous a valu une telle grâce ». En effet la grâce ne pénètre pas dans les zones où nous sommes parfaits, elle ne pénètre, grâce à l'acte d'espérance, que dans les zones où nous sommes complètement insuffisants, complètement perclus, complètement pourris, là où nous avons péché, là où nous sommes nuls, là où nous sommes monstrueux, là où nous sommes complètement désespérés de nous-mêmes.

Après l'acte de foi, nous faisons un acte d'espérance et nous avons une confiance totale qu'en ce moment tous les torrents de la grâce remplacent toutes nos erreurs, toutes nos souillures, tous nos péchés. L'acte de foi est très violent, très lumineux, très masculin : nous prenons le Cœur de Jésus d'assaut, tandis que l'acte d'espérance est comme les chutes du Niagara : c'est la plénitude de grâce, l'Immaculée Conception, et c'est notre cœur qui est pris. En-dessous de toutes nos zones d'ombre, nos zones d'émotion où nous nous sentons mal, où il y a des angoisses, des colères, des amertumes, de la lassitude, du vide, du découragement, nous prenons notre cœur et nous le mettons dans celui de Marie.

C'est l'acte de foi que nous avons fait avant qui permet ce recueillement de notre cœur en-dessous de nos émotions. Alors toutes les grâces sorties des mains de Dieu depuis la création du monde jusqu'à la fin du monde, toutes les grâces reçues dans les Apôtres des derniers temps et dans tous les saints, toutes les grâces du Christ et de Marie, toutes les grâces sanctifiantes qui sont données aux Apôtres des derniers temps lorsqu'ils seront face à l'Anti-Christ et qu'ils seront tués par lui, feront que leur amour sera tonitruant. Il sera tellement grand que le ciel tombera sur l'Anti-Christ, et c'est ainsi qu'il sera détruit.

Quand nous faisons un acte d'espérance, Dieu obéit tout de suite. L'obéissance est une vertu de Dieu. Quand un prêtre dit : « Ceci est mon corps », Dieu obéit instantanément. C'est la noblesse de l'Amour. Il n'y a que les esclaves, les petits, les nuls qui n'obéissent pas.

Le baptême nous donne ce pouvoir incroyable quand nous le voulons, comme nous le voulons et autant de fois que nous le voulons : c'est à nous de choisir de faire un acte d'espérance. C'est un acte du cœur qui, surnaturellement, fait que nous appuyons sur le bouton de la Très Sainte Trinité, du Saint Esprit. Et le déluge de grâces, cette création de la grâce capitale du Christ, cette grâce de l'Immaculée Conception, vient surgir en nous comme des torrents. Alors nous laissons la grâce partir dans tous les temps et tous les lieux, dans toute la création, dans toute l'humanité, dans tous les hommes, sans exception.

L'oraison

Il faut faire oraison au moins une-demi heure par jour, comme le dit l'Apocalypse : « Il se fit un silence d'environ une demi-heure » à la déchirure du sixième sceau. Or, précisément, la venue de l'Anti-Christ et l'ouverture du sixième sceau nous sont annoncées pour notre génération.

Faire oraison, c'est rentrer dans un silence théologal qui n'a rien à voir avec le vide. Il ne faut pas confondre le quiétisme et l'oraison de quiétude. Le quiétisme est une hérésie condamnée par l'Eglise. Elle consiste à faire le vide : je ne ressens rien, comme il n'y a plus rien je suis tranquille, je me repose dans le rien, toutes mes puissances se rassemblent dans le rien. C'est reposant mais ce n'est pas du tout cela l'oraison, et le démon aime ça. Il faut commencer l'oraison par une prière de l'Eglise, par quelques psaumes du jour. A ce moment-là nous sommes à l'intérieur de l'Eglise et nous nous recueillons à l'intérieur du Cœur de Jésus qui bat et nous faisons un acte de foi pour nous engloutir à l'intérieur du Cœur de Jésus. Nous renouvelons notre acte de foi une deuxième, puis une troisième fois, chaque fois plus profondément, plus intensément pour habiter glorieusement à l'intérieur du Cœur de Jésus. Puis nous refaisons notre acte de foi dans le Verbe de Dieu, « Lumière qui illumine tout homme qui advient à ce monde », et nous touchons le Père. A ce moment-là nous avons toute l'Eglise en nous. Puis nous faisons un acte d'espérance. Il faut faire des actes.

L'oraison consiste à faire des actes de coopération où nos actes surnaturels rejoignent l'Amour actuel du Père, du Fils, du Saint Esprit et de l'Immaculée Conception sur nous. Si à un moment donné l'Esprit Saint veut prendre toute la place, cela devient trop fort pour faire un acte de foi. Quand l'Esprit Saint fait que toute notre intelligence est absorbée, que tout notre cœur est absorbé, nous ne pouvons plus rien faire. Mais ce n'est pas le vide, c'est l'esprit de Crainte. Psychologiquement cela revient au même que faire zazen, mais spirituellement cela n'a plus rien à voir. C'est l'Esprit Saint qui fait le vide, ce n'est pas nous !

L'oraison est un travail où l'intelligence doit approfondir toujours plus par la foi. Il ne faut pas que ce soit trop affectif, mais il ne faut pas non plus n'y ait que l'intelligence, il faut aussi le Saint Esprit, source surnaturelle d'amour et de charité. Voilà les deux dangers de l'oraison : ou bien nous refusons la procession du Verbe de Dieu « Lumière née de la Lumière », ou bien nous refusons la procession du Saint Esprit en nous méfiant de tout ce qui est affectif, de tout ce qui ressemble à l'amour pour garder uniquement la vie contemplative, uniquement l'intelligence. Mais il n'y a pas que l'intelligence. Avec la foi et l'espérance nous n'allons pas aller jusqu'à la découverte de la source de l'acte surnaturel d'amour, de charité.

Le mystère du Christ

Il est nécessaire pour nous de comprendre le mystère de cette réalité si grande du Christ qui nous est donné pour nous et à quel point il est enraciné lui-même dans un mystère de Don ineffable. Il y a un grand livre sur l'oraison : Je veux voir Dieu. Mais le Saint père nous demande cette année surtout de comprendre le Christ, de le saisir pour pouvoir se laisser saisir par lui.

A partir du moment où nous recevons de l'Eglise cette révélation du Christ, et où Marie nous le donne à travers le visage bien incarné de Jésus, nous commençons à le comprendre et à l'aimer. Alors nous pouvons faire un acte de foi, sinon nous ne pouvons pas le faire. Faire un acte de foi c'est voir clairement à l'intérieur du Christ qui Il est, quelle est sa vie. Car c'est à l'intérieur de ces torrents d'amour qui sont à l'intérieur de sa grâce, de son amour, de sa volonté, de sa substance, de sa personne et de toutes ses sensibilités affectives incarnées, c'est en comprenant cette sagesse vivante physique et en même temps lumineuse et éternelle que nous pouvons commencer à faire un acte de foi, parce que l'acte de foi pénètre à l'intérieur du Christ. Et sans Lui nous ne pouvons pas faire un acte de foi théologal. « Nul ne connaît le père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler ». Il est important de comprendre le mystère de l'union hypostatique parce que dans le Christ nous recevons une grâce sanctifiante qui vient s'enraciner et jaillir du centre le plus intime, le plus caché, le plus spirituel, le plus profond, le plus métaphysique, le plus source d'unité en nous, le moins externe, le moins sensible de notre être et en même temps le plus physique parce que c'est réel.

Le corps joue un rôle important, Jésus nous révèle que tout passe par le corps. C'est par le corps que nous rejoignons le centre le plus spirituel de notre âme, ce n'est pas par ce que nous ressentons. C'est par le centre de l'âme, ce n'est pas une évocation métaphorique, symbolique, éthérique, super-mystique. Connaître le Christ c'est voir ce lien entre le corps du Christ et la substance même de Dieu, le Verbe de Dieu.

Dans le Christ il y a trois grâces :

- la grâce d'union hypostatique,
- la grâce habituelle qui fait que son humanité est entièrement divinisée dans le Verbe de Dieu,
- la grâce capitale.

Le Christ est le seul à avoir une grâce d'union hypostatique, cette grâce qui fait que le Verbe de Dieu, cette toute puissance lumineuse et amoureuse de Dieu qui est le Verbe de Dieu, est Dieu manifesté à lui-même Dieu vivant : le Verbe de Dieu se donne substantiellement, hypostatiquement à une nature humaine. La plus grande qualité qu'une nature humaine puisse avoir c'est la subsistance dans le Verbe de Dieu qui se donne intégralement à une nature humaine.

C'est par le baptême que nous avons cette grâce sanctifiante, ce lien de lumière vivante, cette relation immédiate avec le Christ. Et dès que nous nous y engloutissons nous sommes dans la grâce capitale du Christ, nous touchons la grâce habituelle du Christ, nous touchons la grâce d'union hypostatique du Christ.

Toute la personne humaine de Jésus subsiste dans le Verbe et toute la Personne de l'Esprit Saint brûle le cœur et la volonté du Verbe de Dieu. Alors nous comprenons que, par la foi, quand nous nous réfugions à l'intérieur de Jésus, « *Credere Deo* », nous sommes totalement en présence de la nature humaine du Christ et vitalemment toute notre vie à Lui comme à nous, venons subsister ensemble dans l'unique Verbe de Dieu. Nous sommes tous les deux ensemble le fils unique de Dieu : c'est une grâce sacerdotale.

L'acte de foi nous met tout de suite à la source du sacerdoce royal. Sans l'acte de foi théologal il n'y a pas de sacerdoce royal, d'où l'importance d'apprendre à faire un acte de foi théologal. Au fur et à mesure que nous allons faire des actes de foi surnaturalisés par la lumière surnaturelle de la foi, nous allons comprendre que nous sommes à l'intérieur du Christ ; notre intelligence seule ne le peut pas. Alors nous nous abandonnons totalement à lui, « *comme l'eau se mélange au vin pour le sacrement de l'Alliance* ».

Alors nous n'en restons pas à l'acte de foi. Sous la motion de l'Esprit d'intelligence et de sagesse nous allons aller encore plus loin. L'Esprit Saint nous prend pour continuer dans cette direction et voir que nous sommes effectivement à l'intérieur du Verbe avec le Christ rempli de gloire et nous dans notre corps passible. Alors nous nous apercevons que le Verbe de Dieu est entièrement à l'intérieur du Principe, à l'intérieur du Père. Dieu est à l'intérieur de Dieu et Dieu s'efface devant Dieu, et ces deux effacements suprêmes, indicibles et éternels, dans l'instant éternel de l'omni-intensité infinie de l'Amour du Père et de l'omni-intensité d'Amour du Verbe font qu'il y a cette saveur de l'instant éternel de Dieu qui attire tout à Lui et de qui tout émane comme amour, comme lumière. L'esprit de sagesse et l'esprit d'intelligence nous font voir cela en toute clarté. L'Esprit Saint peut faire cela. Il peut nous emporter à l'intérieur de cette espèce de tourbillon de la saveur d'amour, d'unité, d'intimité et d'éternité. Nous ne pouvons pas l'inventer. L'Esprit Saint le fait toujours si nous allons jusqu'au bout de l'acte de foi.

Nous trouvons alors toute notre dignité car c'est l'intelligence de la foi qui nous donne notre dignité. Nous voyons que là, vitalemment, concrètement, corporellement, spirituellement, éternellement, nous sommes avec le Christ l'unique Verbe de Dieu. Il l'est intégralement et nous le sommes par participation.

Alors nous n'en restons pas à l'acte de foi, il va falloir aller plus loin, il va falloir essayer de trouver notre cœur, nos désirs profonds, notre volonté profonde, cette possibilité de nous donner totalement, d'être ravi entièrement, d'être emporté, d'être consommé, d'être brûlé par Dieu. Pour cela il faut faire un acte d'espérance.

Lorsque nous sommes dans ce gigantesque Don que Dieu nous fait, nous nous apercevons que nous sommes tout petits, incapables, tout pauvres devant cette contemplation étonnante, cette réalité vivante et lumineuse. Nous voyons que notre acte d'amour n'est pas à la hauteur. Dans l'acte de foi nous sommes très lucides sur ce qui se passe mais nous ne sommes pas entièrement ravis, Dieu ne nous a pas pris totalement parce que notre cœur n'a pas encore participé. C'est pourquoi il nous faut faire un acte d'espérance parce que dans l'acte d'espérance nous trouvons l'endroit dans lequel nous sommes le plus petit, le plus malléable, le plus léger, le plus libre. Si nous sommes uniquement intelligent nous devenons lourd et nous prenons beaucoup d'importance. On disait, à propos des sœurs de Port-Royal, qu'elles étaient pures comme des anges mais orgueilleuses comme des démons.

La vie chrétienne ne s'arrête pas à la foi parce que le Verbe s'est incarné dans une grâce d'union hypostatique pour aller vers la sainteté, pour que la sainteté soit donnée à tous, pour qu'il y ait la grâce sanctifiante.

Il y a en nous une dignité sacerdotale par la foi. Mais il y a aussi cet appel, cette vocation à la sainteté. Par la grâce, Dieu nous a établis dans la subsistance mystique du Verbe de Dieu. Mais il nous appelle à l'amour, il veut notre cœur, il veut toutes nos puissances de don. A ce moment-là, nous retrouvons notre incapacité d'aimer, cette pauvreté profondément inscrite au centre de notre vie spirituelle. Par l'acte d'espérance, nous recevons toutes les grâces qui sont sorties du cœur sacerdotal de Jésus. Elles nous sont données maintenant. Toute la sainteté vivante réelle de Jésus nous est donnée et vient dans notre cœur. Jésus a non seulement une grâce d'union hypostatique mais aussi une grâce de sainteté. Mais sa sainteté n'augmente pas, elle est totale.

C'est toute la différence entre le Sacré Cœur de Jésus et l'Immaculée Conception. Marie a une plénitude de grâce mais sa sainteté n'est pas totale, elle va augmenter à chaque instant parce qu'elle va faire des actes d'espérance de plus en plus grands dans une pauvreté de plus en plus grande. Plus nous avançons dans le mystère du tombeau, plus nous avançons vers le sixième sceau de l'Apocalypse, plus nous allons vivre du mystère de l'Eglise qui vit du Cœur ouvert de Jésus et plus nous allons découvrir que Marie est notre sœur jumelle. Nous avons la cellule originelle de l'Immaculée Conception qui vient de l'unité de deux Personnes divines.

Marie est née dans l'unité sponsale la plus parfaite, celle d'Anne et de Joachim sous la spiration parfaite de l'unité du Père et du Fils. Mais cette plénitude de grâce est dans le temps. Par le sacrement de mariage de son père et de sa mère, elle vient de l'unité des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité qui ont trouvé un lieu dans l'unité sponsale d'Anne et de Joachim pour spirer l'Esprit Saint. Il y a aussi les gamètes paternels et maternels qui se sont

confondus pour qu'émane un zygote nouveau, celui de Marie. Il y a bien trois sources en Marie. L'Immaculée Conception ne vient pas directement de Dieu. Il n'y a aucune grâce originelle en Marie, dans l'Immaculée Conception. C'est une grâce qui vient du Cœur ouvert de Jésus sur la croix où le Verbe a épousé l'Esprit Saint. Ils disparu l'un dans l'autre dans le Cœur sacerdotal de Jésus mort et ont donné, de l'incrédible, une production créée, l'Immaculée Conception qui est dans le temps, dans un seul instant originel dans le sein de sa mère Anne. Cela donne une idée de la grandeur de l'Immaculée Conception. Son origine est l'union de deux Personnes divines dans l'éternité. A ce niveau-là il n'y a que l'Esprit Saint qui la dépasse, qui est originé dans l'unité du Père et du Fils.

Il faut que notre amour pour Marie aille jusque là. Alors il est théologal et touche directement la Très Sainte Trinité.

Toute sa vie, de sa naissance à l'Assomption, Marie a fait des actes de foi et d'espérance. Elle était dans une pauvreté incroyable. Elle réclamait une croissance de sa sainteté toujours plus grande, et sa sainteté ne lui suffisait pas. Chaque fois qu'elle fait des actes de foi et d'espérance elle pénètre de plus en plus profondément dans le mystère de l'union hypostatique pour être encore plus profondément dans la plénitude de grâce, dans la grâce capitale du Christ, dans la grâce sanctifiante du Christ qui aime infiniment plus qu'elle. Et elle veut que son cœur aime avec la même intensité que celle du cœur du Christ. Et tant qu'elle n'y sera pas arrivée, elle ne voudra pas aller jusqu'à la dormition où sa plénitude de grâce va jusqu'à la complémentarité absolue, l'affinité absolue avec le degré d'intensité de grâce sanctifiante du Christ. La grâce sanctifiante de Marie n'a jamais cessé d'augmenter. Elle n'a jamais laissé passer un moment sans que cette grâce augmente. Elle avait une soif insatiable de souffrir, comme le dit sainte Thérèse d'Avila à propos du mariage spirituel avec la sainteté du Christ.

C'est une soif insatiable de souffrir parce qu'à travers la souffrance du monde, si nous voulons bien l'accepter dans notre cœur, cette souffrance s'intensifiant et intensifiant toutes les souffrances que nous avons jamais obtenues, à ce moment-là apparaît une sainteté nouvelle, une vie nouvelle, une connaissance nouvelle, une intégration nouvelle, une intimité nouvelle avec la Très Sainte Trinité. Voilà ce qu'est un acte d'espérance. C'est aller au fond de notre cœur et bien vouloir être encore plus pauvre pour qu'il y ait une plus grande plénitude de grâce en nous pour que toutes les grâces sorties du Cœur de Jésus pénètrent dans notre cœur de croyant des milliards de fois.

La vie chrétienne n'est pas à notre niveau. Elle consiste à être uni à Dieu Lui-même, à Jésus qui nous a tout donné. La grâce habituelle du Christ découle de sa grâce d'union hypostatique. Quand je vis du sacerdoce royal du Christ, le Verbe de Dieu fait subsister tout ce que je vis dans sa Personne dans l'instant éternel de son Amour avec le Père. A ce moment-là Il veut faire écouler toutes les grâces qui sont sorties de Lui en notre cœur. La sainteté passe dans notre cœur si nous acceptons de le faire. Alors nous faisons un acte d'espérance et notre cœur est entièrement donné. L'acte d'espérance réalise ce qu'il signifie, il donne la gloire de Dieu. C'est un passage, une pâque.

Dans le Christ il y a aussi la grâce capitale. Elle fait que le Christ avant même qu'il ne soit mort et avant qu'il ne soit ressuscité, dans sa vision béatifique, vit déjà de sa propre mort et de sa propre résurrection. Il est le Chef et nous, nous sommes les membres.

La grâce capitale fait que non seulement le Christ va nous donner sa sainteté, va faire que notre nature humaine va être entièrement divinisée dans la lumière, dans l'amour, dans la grâce et définitivement divinisée, et de plus en plus au fur et à mesure que nous faisons des actes de foi et d'espérance, mais en plus il y a dans son Cœur un appel à la charité, une source de feu, de tous les amours qui peuvent exister.

La grâce capitale du Christ réside dans le fait qu'Il aime le Père substantiellement. Comme il a pris chair de la Vierge Marie, c'est à travers sa chair qu'Il aime le Père substantiellement, une chair humaine faite de sang et d'humanité et de substance créée. Il va falloir qu'Il traverse toutes les substances créées pour retrouver la source des substances créées qui est le Père. Il va falloir que tout son amour pour le Père soit donné à travers toutes les ténébreuses petites et ingratitudes de tout ce qui est créé, son amour pour le Père qui est si puissant, si substantiel, si étonnant, c'est Dieu, c'est bouleversant ! Il voit le Père dans un face à face dans sa vision béatifique, même sur la croix. Mais Il voit aussi que le Père origine tout ce qui existe avec Lui. Donc Il veut, avec sa nature humaine, rejoindre le Père dans l'origine de tout ce qui existe. Il est pour cela obligé de traverser toutes les pensées des hommes, tous les actes humains de tous ordres, toutes les cellules, tous les actes contraires, toutes les saintetés positives. C'est sa grâce capitale qui fait cela. Nous trouvons la source de la charité surnaturelle dans la grâce capitale du Christ.

Sans la lumière infaillible de la doctrine de l'Eglise, nous ne pouvons pas faire un acte de charité surnaturelle et rejoindre la grâce capitale du Christ si nous ne savons qu'elle existe. Nous ne pouvons pas aimer quelqu'un que ne nous connaissons pas. Nous ne pouvons pas aimer Jésus « en gros », comme Martin Luther. Le Saint Père nous demande pour cette année d'avoir cette connaissance du mystère de Jésus pour que nous puissions rejoindre son amour crucifié, déchiré d'amour, qui a rejoint le père. C'est petit à petit que Jésus va venir habiter en nous par sa grâce capitale. Il s'est incarné, sa chair est bien réelle, son cœur est bien humain et toute sa sensibilité entièrement absorbée dans son amour pour le Père. C'est incroyable !

Au ciel nous ne pourrions pas échapper à l'amour de Dieu.

Dans le Psaume 21 Jésus dit : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». C'est le Serviteur souffrant qui traverse tous les désespoirs, toutes les révoltes de tous les hommes de tous les temps. Il les ressent, il les éprouve, il les épouse, il ne vit que pour cela. Il est englouti, absorbé, tué pour cela. Il agonise dans toutes les détresses de tous les hommes. Il le dit et il va jusqu'à la source même de la louange du Créateur. C'est ainsi que se termine le psaume 21. Il reprend toutes ces souffrances humaines de tous les hommes en les traversant, en les vivant, en les assimilant dans un amour éperdu pour le Père. Et il les sauve de cette manière.

Nous avons la grâce capitale de cette charité qui seule peut sauver. Il faut prendre tous les péchés du monde et les ramener dans le sein du Père en le glorifiant dans un amour infini. C'est cela, la gloire.

Quand Satan rentre en Judas, Jésus dit : « C'est maintenant que le Fils de l'homme va être glorifié ». C'est extraordinaire ! Judas vient de le trahir, il est pris par Satan, il est son disciple et Jésus dit : « C'est cela ma gloire » ! C'est la victoire de l'amour sur tout. C'est pourquoi Jésus étreint le mystère de la croix avec une véhémence insatiable.

Et Marie n'aurait jamais fait comme St Pierre. Elle s'est bien cachée, elle s'est engloutie dans le cœur sacerdotal du Christ, elle s'est livrée à la plus grande souffrance avec Lui en vivant tous les péchés du monde, elle aussi. Elle a épousé la grâce capitale du Christ ; c'est pourquoi elle est médiatrice de toutes les grâces.

Dans l'oraison, après avoir fait des actes de foi et avoir vécu de cette sainteté qui nous a traversés intégralement, pas une goutte de la sainteté du Christ ne nous ayant pas imbibés, nous faisons des actes d'espérance qui nous donnent toutes les grâces du Christ. C'est Jésus qui nous le dit. C'est le travail du Christ qui augmente la grâce sanctifiante en nous. Heureusement qu'elle n'augmente pas à l'infini car cela nous permet de faire un autre acte d'espérance, puis un autre... A un moment donné, la grâce augmentant, nous sommes tout disponibles au travail de la grâce, il n'y a plus que Jésus qui vit en nous, et le Verbe de Dieu absorbé dans le Père inspire le Saint Esprit en nous. Quand l'Esprit Saint prend notre cœur, la grâce augmente.

A ce moment-là, tous nos doutes, toutes nos colères, toutes nos imaginations corrompues apparaissent. Nous sommes en pleine purification passive où il y a un débordement de l'irascible, un débordement du concupiscible, un débordement de l'intelligence raisonnée perturbée par l'ego, par l'ipsolipsisme transcendantal, par les idéologies athées qui sont en nous, par la philosophie analytique, ces « profondeurs de Satan » qui sont en nous, comme dit saint Jean. Mais dans l'oraison il ne faut pas vivre de ces profondeurs de Satan : nous vivons des profondeurs de Dieu, ce qui est tout différent !

Quand l'Esprit Saint est envoyé du centre de notre âme, il repousse à l'extérieur toutes nos scories. Et c'est là que nous avons ces phénomènes effrayants des troisième, quatrième et cinquième demeures de l'union transformante : cette purification passive de l'irascible, qui est horrible. Ces purifications sont très importantes, sinon nous nous prendrions pour des saints.

L'Anti-Christ fera le mal tant qu'il pourra, dans toutes les directions de l'insulte au Créateur, mais avec de grands sourires, comme Judas lorsqu'il a embrassé Jésus. Nous croyons au mal, nous croyons à l'enfer, nous croyons au jugement des vivants et des morts. Marthe Robin disait à propos d'un prêtre qui était dans les douleurs de l'enfer : « Tant mieux, comme ça il va commencer à y croire » !

Quand l'Esprit Saint nous purifie, nous nous rendons compte que nous sommes pécheurs, que notre cœur n'aime pas. C'est pour cela qu'Isaac le Syrien dit que « celui qui reconnaît son péché est plus grand que celui qui ressuscite un mort. C'est l'esprit de science de Dieu qui nous montre, dans l'oraison, que nous ne sommes pas des saints. Comme nous acceptons de traverser cette croix-là par amour pour Jésus, par amour pour nos frères, elle nous fait découvrir la grâce capitale du Christ qui sur la croix vit toute l'horreur de ce que ressentent tous les pécheurs de tous les temps. Nous allons enfin épouser cet élan du Christ qui veut traverser tout cela pour trouver au fond de cela l'Amour du Père à la source de tous ceux qui sont dans la colère, dans la révolte, dans la participation à la révolte de Lucifer. A ce moment-là, au milieu de cette horreur, nous allons recevoir une illumination, par exemple l'inspiration de prier pour les enfants qu'on est en train d'avorter ou pour quelqu'un que nous connaissons.

C'est à travers la souffrance invraisemblable de Jésus, à laquelle nous sommes unis par notre propre souffrance, qu'il y a ce jaillissement d'une inspiration de donner encore plus que ce que nous sommes en train de vivre, de faire un acte de service. C'est pourquoi Marthe faisait des colis chaque jour. Il faut souvent faire des actes d'amour victimal pour quelqu'un, pour participer à la grâce capitale du Christ, parce que, dans la grâce capitale du Christ, les torrents de l'amour divin s'emparent du cœur humain de Jésus qui pense à tout ce qu'il va donner dans le détail à chacun d'entre nous, dans telle ou telle circonstance, depuis le début de la création jusqu'à la fin du monde.

Nous avons l'expérience de la grâce capitale du Christ dans nos actes de charité qui s'originent dans l'oraison. Il y a une différence entre la lumière de la foi, l'amour infini du Christ, cette sainteté qui s'empare de notre cœur dans une immense pauvreté et la charité. Parce qu'il y a une différence entre la grâce d'union hypostatique, la grâce capitale du Christ et la grâce d'onction du Saint des Saints. C'est par la grâce capitale du Christ que nous pouvons

incorporer tous les pêcheurs dans le Corps mystique du Christ, que nous pouvons construire l'Eglise. Nous faisons oraison pour eux, pour tous les hommes de bonne volonté, et ils recevront ainsi toutes les grâces de sainteté du Christ, dès lors que nous les recevons. Dès lors que nous n'allons pas à la Messe communier, ils sont privés de l'eucharistie. Dès lors que nous n'allons pas recevoir le sacrement de réconciliation où tout le sang de Jésus a soif de se donner à tous les pêcheurs, ils ne reçoivent pas les effets de la miséricorde de Dieu. C'est par la grâce capitale du Christ que nous faisons tous ces actes par charité.

Jésus a besoin que ce soit nous qui constituons cette unité physique, incarnée, concrète de son Corps mystique. Plus la croissance de l'Eglise va aller vers le 6^{ème} et le 7^{ème} sceau de l'Apocalypse, c'est-à-dire maintenant, plus nous allons aller dans la croissance de la charité, plus ce sera à travers la mort totale de notre vie, la mort totale de toute l'humanité, la mort totale de l'Eglise. L'Eglise doit mourir totalement comme le Christ est mort absolument et réellement. Marthe disait qu'il y avait une différence entre la mort apparente et la mort réelle. Il en est ainsi pour l'Eglise. Dans cette mort apparente totale de l'Eglise et du Corps mystique et de chacun de nous, nous avons encore les sacrements et le fruit des sacrements. Il n'y a pas la mort réelle. Et nous allons pouvoir atteindre tous ceux qui sont dans un état désespéré, à commencer par tous ceux qui sont dans les limbes, ces enfants qui sont morts sans baptême. Il faut commencer par eux parce qu'il faut commencer par les plus démunis, les plus innocents, les plus malheureux, les plus souffrants. Et ce sont les enfants avortés, abandonnés dans un cri silencieux par leur mère, par les hommes et par l'Eglise, mais pas par Dieu qui attend que l'Eglise les incorpore dans son Corps mystique. Ils sont morts et l'Eglise doit mourir. C'est quand l'Eglise mourra de cette mort-là qu'elle pourra avoir la grâce capitale d'intégrer dans son Corps mystique, dans sa grâce, dans son unité et dans la subsistance mystique avec le Verbe tous ces êtres qui ne pourront jamais y être incorporés sans ce passage dans le mystère du Sépulcre. L'Eglise doit passer par le mystère du Sépulcre.

Cela donne la mystique de l'Eglise des derniers temps. C'est une mystique de la charité toute pure parce que nous allons vivre ce que le Cœur de Jésus vit quand il est mort, qu'il est dans le tombeau et qu'il donne au corps toute sa vie (l'eau), tout son amour (son sang), et toute l'éternité du Père et du Fils dans l'Esprit Saint.

C'est la vocation de Marthe, celle des foyers de charité, celle de l'Eglise lorsque c'est le jour pour elle d'advenir à l'ouverture du 6^{ème} sceau de l'Apocalypse, celle de l'oraison : « Il se fit un silence d'environ une demi-heure ». C'est cela qui doit se passer dans l'oraison. Il faut nous habituer à vivre du Règne du Sacré-Cœur. Et nous ne pouvons pas le faire sans Marie, c'est évident.

Quand Jésus frappe de l'extérieur toutes ses plaies d'amour dans le corps intérieur de Marthe et que c'est cette espèce de brûlure d'amour qui saisit le corps de Marthe, ce sont les brûlures, les plaies d'amour mortes de Jésus dans son corps mort qui viennent vivre dans le corps vivant de Marthe (un peu mort aussi). Paroles de Marthe : « Parfois ce crucifiement se renouvelait en traits de feu plus violents et plus forts que la première fois, partant du Cœur divin de Jésus »... Pour saint François cela partait des mains et des pieds de Jésus tandis que pour Marthe cela partait du Cœur de Jésus. Son corps tout entier était transformé en plaie vivante. Mais quelquefois aussi cela partait des mains et des pieds de Jésus « ... qui me recouvrait tout entière... ». C'était un recouvrement intérieur de tout le corps de Marthe par ces traits de feu qui la transformaient en une seule plaie du Cœur de Jésus. Comme c'est fort !

Dans l'oraison nous sommes transformés dans la plaie vivante du Cœur de Jésus. Marthe le dit admirablement : « Je ressentais, j'éprouvais aussitôt une très vive douleur dans tous les membres, dans mon cœur, dans ma tête, dans mes pieds ». Cette plaie n'est pas générale, elle est en même temps particulière, précise, claire, lumineuse, aimante et terrible à la fois « comme une armée rangée en bataille » puisqu'il s'agit d'atteindre tous les pêcheurs et de repousser Lucifer.

« Je ressentais la douleur du fer même dans mes membres. Jésus renouvelait et ravivait toutes les douleurs de la couronne d'épines en me l'enfonçant toujours davantage, à chaque fois plus intensément, plus douloureusement, plus amoureusement, plus incroyablement » (de stigmatisation en stigmatisation, d'intégration en intégration toujours plus profonde des plaies de Jésus dans tous ses organes, toutes les cellules de son corps).

« Il est arrivé que le crucifiement ne se soit pas renouvelé en traits de feu mais en coups de lance dans mes pieds, dans mes mains, dans mon cœur. Jésus m'a remise en croix un très grand nombre de fois de toutes les façons décrites plus haut pendant des années, alors qu'actuellement et depuis plusieurs années il n'en n'était plus ainsi. Car depuis longtemps je ne fais réellement plus qu'un et sans cesse avec la croix de Jésus et avec Jésus en croix, parce que cette croix de Jésus est vivante en moi et qu'il est Lui, vivant en moi, toujours et partout, dans tous les temps et dans tous les lieux » :

« Je bénirai le Seigneur toujours et partout »

« ... et qu'il continue, par ma pauvreté et ma misère, sa passion d'amour. Chaque semaine à partir du jeudi soir Il veut bien revivre en moi toujours plus profondément son Agonie jusqu'à son dernier soupir et sa descente aux enfers »...

Jésus est descendu dans les enfers, c'est-à-dire dans les limbes où restent tous ceux qui ne sont pas passés par le jugement particulier. Le Pape Pie VI en 1790 a condamné le jansénisme qui ne croyait pas aux limbes. Il y a eu des millions de morts innocents pendant la Révolution : c'est le début de l'avortement. Le 14 juillet 1790, au moment où on disait la dernière messe sur le champ de Mars à Paris, le Pape Pie VI sortait sa Bulle. La fois suivante, c'était il y a quelques jours. Entre les deux, il n'y a pas eu de messe. Cela veut dire que ce que le Pape Pie VI a dit, c'est pour nous aujourd'hui.

La Vierge a dit à quelqu'un que je connais et qui est reconnu par son évêque : « L'Eglise ne recevra aucune grâce de relèvement tant qu'elle n'aura pas cette charité élémentaire d'incorporer les enfants avortés dans son Corps mystique, de les reconnaître comme des martyrs. C'est par le pouvoir des clefs de l'Eglise que ces enfants retrouveront la paix. La crise de l'Eglise ira de pire en pire car Dieu ne peut pas relever l'Eglise en la confirmant dans des actes d'omission de charité aussi élémentaire. » On n'aime pas la charité vis-à-vis des innocents !

« Chaque semaine à partir du jeudi soir Il veut bien revivre en moi toujours plus profondément son Agonie jusqu'à son dernier soupir et sa descente aux enfers et même sa résurrection bien que je reste en croix pour continuer cette vie de crucifiée qu'il veut pour moi ». Marthe vit de la résurrection pour que la fois suivante la croix de Jésus, les plaies de Jésus soient imbibées dans sa chair plus intensément et que Jésus puisse revivre la croix, puisque dans la résurrection il ne peut pas la revivre. Il peut revivre la croix dans notre chair : c'est cela le mystère de la charité. Notre amour pour le Christ, notre degré d'intensité de charité se mesure là : acceptons-nous que Jésus souffre en nous, réellement, intensément ?

« Cette passion unie à la Passion de Jésus se réalise chaque fois plus complètement bien qu'elle soit toujours une plénitude. C'est de plus en plus intense. » Par ces actes de charité que nous faisons c'est la charité du Christ qui passe sur notre prochain et sur tous les pêcheurs. C'est cela, un acte de charité surnaturelle.

Nous avons eu le bonheur de faire une rencontre avec les membres du foyer de charité, ce qui n'est pas habituel. Les foyers de charité sont des petits oasis d'exception où il y a des pauvretés. Jésus avait dit à Marthe que « dans les foyers de charité tous les membres seront des saints », mais des saints qui s'ignorent. Ils sont en contact avec Marthe tous les jours et ils la lisent.

Quand Marthe est morte Monseigneur Marchand avait dit dans son allocution : « Il faut que le grain de blé tombé en terre meurt pour qu'il porte beaucoup de fruit ». Cela ne veut pas dire qu'il y aura beaucoup de foyers de charité. C'était plutôt une prophétie disant que la grâce qui était en Marthe passerait en eux, qu'elle viendrait revivre en eux. Au ciel Marthe demande à Jésus de continuer à souffrir pour la rédemption du monde. Pour cela elle a besoin de vases d'humanité de Marthe, de surcroît, qui s'ignorent complètement, qui souffrent d'aridité, de pauvreté, etc, mais c'est la même grâce que celle de Marthe. Nous avons là un exemple vivant de ce qu'est la communion des saints. En cela Marthe est bien la continuatrice de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Nous pouvons vivre avec Marthe de plusieurs manières. Nous pouvons lui demander d'être là pour nous aider à faire notre œuvre, à faire notre apostolat, etc. Déjà de son vivant, Marthe prenait en charge tous ceux qui lui rendaient visite, et en particulier les prêtres. Car un prêtre a besoin derrière lui d'une âme victime, d'un sacerdoce victimal royal. Derrière la parole exprimée par le prêtre, il y a le Verbe de Dieu. Or une âme victime est quelqu'un qui vit du Verbe de Dieu, qui vit dans la foi, et l'acte de foi nous fait rentrer immédiatement dans la grâce sacerdotale du Christ, le sacerdoce royal.

Nous avons vu la noblesse de l'acte de foi qui nous met en contact avec la grâce de l'union hypostatique du Christ, du Verbe de Dieu qui se donne intégralement à une nature humaine. Il faudrait que cela dure ! Quand Marthe rentrait de temps en temps dans ce rôle de l'évanouissent d'admiration de ce que Dieu se donnait en tant que Personne créée dans sa pauvreté, cela pouvait durer... L'acte de foi de Marthe durait : « 25 mois plus tard... ».

Cela ne nous est pas toujours donné ! Par contre, nous pouvons faire l'acte de foi. L'acte de foi spirituel tel que l'Eglise nous l'enseigne, pas tel que nous pensons le faire. Aujourd'hui l'acte de foi est très difficile parce que nous avons une grande méfiance de notre intériorité, une grande méfiance de nous-même qui fait que nous avons peur de faire un acte de foi très intérieur, et nous sommes effectivement dans cette espèce de dernière tentation. Mais il ne faut pas avoir peur de faire un acte de foi très intérieur !

Les textes de Marthe sont à peu de chose près les mêmes que ceux de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et d'Elisabeth de la Trinité.

« Je voudrais avoir la grâce des docteurs de l'Eglise ».

Pour cette année jubilaire de la foi, 1997, le Saint Père met l'accent sur Thérèse docteur de l'Eglise et patronne des missions. Il déclare que c'est l'année pour l'approfondissement de la foi la plus importante de l'histoire de l'Eglise, et il le fait le jour du dimanche de la mission pour l'évangélisation. Cela veut dire que si nous ne comprenons pas sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il y a quelque chose qui nous échappe, ce quelque chose de totalement nouveau qui est venu à partir de cette doctrine que l'Esprit Saint a suscitée dans le cœur d'une toute petite qui était

vivifiement et spontanément embrasée d'amour, de l'amour du Christ pour les pêcheurs, pour l'Eglise et pour les prêtres.

Nous voyons bien aujourd'hui les prêtres rentrer dans cette dimension extraordinaire de leur vocation : être victime. Ils ont tout perdu et ils restent fidèles. Ils ont perdu l'évidence de la foi, ils ont perdu la doctrine, ils ne sont donc pas vivifiés dans leur esprit, dans leur cœur, dans leur intelligence. Ils continuent à donner les sacrements alors qu'ils n'ont plus aucune évidence de la foi, aucune nourriture spirituelle, aucune affection de la part de leurs paroissiens. Ils sont méprisés de tous à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise. Ils se sentent très loin de Dieu et effectivement ils le sont, un petit peu comme Jésus sur la croix, Jésus à Gethsémani qui se sentait comme le rebut du Père Lui-même à cause des pêcheurs.

En effet quand nous sommes dans un état de noirceur, de révolte, de haine, même si au fond de notre cœur nous ne désirons qu'une seule chose : être un saint, nous restons debout, nous restons fidèles, nous continuons à dire la messe. Sainte Thérèse avait bien compris que le sacerdoce était lié à l'aspect victimal (l'aspect victimal se situe dans le point de vue sensible et l'amour dans le point de vue théologique) et elle voulait vivre cela à fond. Pendant un an et demi elle a été prise de révolte contre Dieu, de haine, de blasphème, d'injure contre Dieu dans sa sensibilité, à tel point qu'elle était obligée de se scotcher la bouche. En plus elle était malade ! Cela a été si loin qu'elle en est morte. Avant de mourir, elle avait demandé au Seigneur que quelqu'un la continue. Elle a obtenu ce qu'elle demandait dans la foi, et ce quelqu'un est Marthe.

Nous voyons là toute la noblesse de l'acte de foi. C'est très fort !

Un prêtre qui ne se relie pas à des gens qui vont prier pour lui ne tiendra pas. Le sacerdoce est lié à la vie contemplative. C'est dans la vie contemplative qu'il peut y avoir de petites victimes d'amour, parce que dans les pauvretés dans lesquelles elles sont, elles restent fidèles. Elles n'en peuvent plus d'être là, elles ne sont plus rien du tout, elles n'y arrivent pas, et pourtant c'est Jésus qui est tout pour elles. Alors elles sont obligées sans cesse de faire des actes de foi, parce que ce n'est pas évident du tout pour elles de croire.

L'acte de foi est un acte d'une très grande violence parce qu'il faut traverser toutes les forces contraires et savoir, par le baptême, que nous sommes à l'intérieur de Jésus. Une fois que nous sommes à l'intérieur de Jésus, nous nous répandons dans l'omniprésence de Jésus, dans son corps de résurrection. Et là, à un moment donné, nous touchons l'Être même de Jésus : Dieu qui fait que tout ce qui existe, le Verbe. Comme le Verbe est face à Dieu nous commençons à croire au Père dans le Christ, par le Fils. Nous pouvons alors avoir éventuellement un toucher ineffable de la rencontre du Père et du Fils : ce sont les premières expériences de l'Esprit Saint.

L'acte de foi est une invention extraordinaire de Dieu.

Pourquoi Dieu s'est-il incarné ?

S'il n'y avait pas eu le péché originel, Dieu se serait-il incarné pour donner sa perfection divine à l'univers, parce que l'incarnation aurait donné à l'univers sa perfection ? Est-ce que c'est vrai ?

Il y a beaucoup d'imaginations théologiques au sujet du Verbe incarné, auxquelles il faut faire très attention. Si c'était vrai, cela voudrait dire que Dieu se donne à une nature humaine dans l'union hypostatique pour donner à l'univers sa perfection. On ne voit pas très bien pourquoi il ne le ferait pas une seconde fois, puis une troisième fois pour que l'univers soit de plus en plus parfait. On voit bien que ce n'est pas vrai.

Cela voudrait dire aussi, dans l'autre sens, que l'univers n'étant pas parfait même avant le péché originel, parce que Dieu est amour quand il donne à la création d'exister, à l'homme d'exister, à l'ange d'exister, c'est parce qu'il veut qu'il y ait une coopération, un don mutuel. Il faut que la créature et la création elle-même apportent leur tribut et apportent de par sa propre puissance d'amour, cette perfection à la création. Ce n'est pas l'incarnation qui donne à l'univers sa perfection, c'est l'amour de la créature pour son Créateur. S'il y a eu l'incarnation, c'est à cause du péché originel. Il y a un lien entre le mystère de l'incarnation et le mystère de la rédemption. C'est la position de saint Thomas.

Mais Joachim de Flore pourrait répondre à saint Thomas que si c'est pour la rédemption qu'il y a le mystère de l'incarnation, c'est une dignité très inférieure, parce que la rédemption c'est Jésus qui donne sa grâce, c'est le péché qui est repris, c'est l'humanité sainte du Christ qui s'offre au Père par amour à la place des pêcheurs. Et c'est une dignité très inférieure au mystère de l'incarnation puisque l'incarnation c'est Dieu Lui-même. Or la cause finale est toujours supérieure à la cause efficiente. C'est pourquoi on ne peut pas dire que le mystère de l'incarnation est pour la rédemption.

Mais comme il y avait la rédemption à accomplir, Dieu a décidé de donner tout ce qu'il avait en surabondance. Ce qui montre bien que le mystère de la croix de Jésus n'a rien à voir avec la justice de Dieu. C'est la position du jansénisme, et c'est une très grave erreur, parce qu'il aurait suffi que Jésus regarde la Sainte Vierge en lui faisant un grand sourire avec l'intention de sauver tous les péchés du monde et le salut était opéré. Il n'y avait pas besoin

de la croix. En stricte justice d'amour et de réparation, un seul acte d'amour du Verbe incarné vis-à-vis de sa Mère aurait suffi.

Mais l'incarnation a donné à Dieu, à cause du péché, l'occasion de montrer à quel point il était miséricordieux. C'est une espèce de torrent d'amour et de grâce qui surabonde largement, indiciblement et infiniment ce qui était nécessaire à la stricte justice pour que nous puissions être réajustés en Dieu.

C'est vrai qu'il aurait fallu quand même que ce soit une Personne divine elle-même qui fasse ces retrouvailles avec le Père, mais dans cet abîme de pauvreté, dans cet abîme de douleur, parce qu'il a voulu nous aimer jusque dans les pires de nos pauvretés. Quand on aime quelqu'un avec un amour infini, on vient épouser toutes ses pauvretés. C'est cela l'amour !

C'est pourquoi la doctrine de l'Eglise est pour nous une chose si importante. Si nous mettons la nécessité de l'incarnation pour la rédemption, nous mettons l'accent sur la perfection de l'univers et nous faisons que l'ordre de la nature, de la splendeur, des vertus de l'homme, soient comme une tige, et la grâce un peu comme la fleur qui vient sur la tige. A ce moment-là, nous mettons une continuité entre l'amour et la grâce. Or il n'y a aucune continuité entre la nature et la grâce. La grâce n'est pas l'épanouissement de la nature. La grâce est la vie divine. Cela n'a rien à voir avec l'amour naturel. La grâce c'est Dieu, et Dieu est tout autre : Il est substantiellement amour.

C'est pourquoi il faut se méfier des mystiques naturelles, non pas qu'il ne faille pas en avoir, mais nous ne verrons jamais la grâce sanctifiante dans une fleur ni dans quelqu'un qui est très gentil. C'est une gentillesse qui peut même être inutile si elle a l'homme comme finalité, parce que la splendeur de l'univers c'est lorsque l'homme adore son Créateur. Alors Dieu peut lui donner la grâce et avec sa grâce sa vie divine. Cette lumière qui est à l'intérieur de la Très Sainte Trinité va donner une splendeur à son œuvre, à ses actes, à sa bonté humaine, à sa contemplation humaine.

Il y a l'ordre de la nature et il y a l'ordre de la grâce, la grâce qui vient jusqu'à sanctifier la chair où le Cœur de Jésus redonne cet amour, cette grâce pour tous les hommes de tous les temps et dans tous les lieux. C'est un moyen de vérifier si nous avons fait un véritable acte de foi : si nous sommes capables d'habiter tous les temps et tous les lieux pour que le Verbe de Dieu s'y répande et que la rencontre du Père et du Fils se répande dans tous les temps et dans tous les lieux. Un acte de foi est forcément théologique. C'est Dieu « *in directo* », sinon c'est un acte de foi tiède. Dans la grâce d'union hypostatique, Dieu s'est donné à tous les hommes, le lien est fait entre l'homme et Dieu substantiellement. C'est cela le sacerdoce. Pour vivre du sacerdoce royal nous devons faire des actes de foi.

Le jansénisme a complètement dépouillé la vie chrétienne de sa réalité surnaturelle, actuelle, physique, incarnée et divine dans l'incréd et dans le créé. Les chrétiens sont empoisonnés par le jansénisme et par le protestantisme. Il faut faire des actes de foi théologique. Le cœur humain de Jésus, dans l'incarnation, participe à cet Amour du Verbe. « La grâce, comme dit l'épître de saint Pierre, est une participation à la nature divine, lumineuse, vivante, amoureuse de Dieu ». Notre cœur humain, notre intelligence humaine, notre corps humain vont participer à cette grâce du Verbe de Dieu.

La nature humaine de Jésus est limitée et le cœur de Jésus n'a pas un amour absolu. Mais son intelligence est dans la vision béatifique : il voit Dieu en Lui-même substantiellement, mais pas dans toute son étendue sinon la nature humaine de Jésus serait Dieu Lui-même. Or la nature humaine de Jésus n'est pas Dieu. C'est une nature mais elle est liée substantiellement au Verbe de Dieu qui, Lui, est compréhenseur de Lui-même dans toute son étendue éternelle et incréée.

L'acte de foi doit nous faire passer de cette participation à la vie divine absolue du Cœur de Jésus à la Personne même du Verbe pour, avec lui, être uni avec le Père dans la communion des Personnes de la Très Sainte Trinité et que l'Esprit Saint puisse jaillir. Voilà ce qu'est l'acte de foi. Dans l'acte de foi nous nous engloutissons à l'intérieur du Verbe, lui-même englouti en Dieu. Dieu-Lumière est englouti en Dieu-Amour. Alors il n'y a plus que la Gloire de Dieu qui est la victoire de l'amour sur tout, l'Esprit Saint.

Quand nous nous engloutissons là, nous ne sommes pas de la terre. La grâce nous met dans un ordre qui n'est pas le prolongement de la terre, qui est bien au-dessus. Il y a l'ordre de la nature, l'ordre de la grâce et enfin l'ordre incréé par lui-même. Comme Jésus le dit à la Samaritaine : « Ce que le Père veut, et qui noue toute la vocation de l'Eglise dans les jours de sa fin, ce sont des adorateurs en esprit et en vérité ». Dans notre adoration nous devons aller jusque dans l'ordre divin incréé.

Même si le corps ne vit plus rien sur le plan sensible, même si, comme dans les sixièmes demeures, nous avons l'impossibilité de faire des actes de foi continuels de vie théologique, c'est le signe que nous sommes appelés à aller beaucoup plus loin encore dans l'adoration en esprit et en vérité.

Quand le cœur humain du Christ est mort, à ce moment-là, c'est le Verbe de Dieu qui se communique en tant que Personne divine, à travers ce corps mort, ce corps cadavérique alors réduit à l'état instrumental.

De même quand notre humanité va être réduite à un état instrumental, quand l'Eglise elle-même sera dans un état de paralysie totale, de mort totale, à ce moment-là seulement déferlera sur le monde l'Esprit Saint Lui-même.

Dans son incarnation le Verbe est cause principale, cause première. Quand Il meurt sur la croix en donnant toute sa vie, son humanité sainte est cause seconde. Mais quand il est mort, Il est réduit à l'état de cause instrumentale.

C'est donc l'état instrumental qui est l'état le plus parfait du point de vue de l'intégration sacerdotale au Verbe de Dieu qui spire l'Esprit Saint à travers notre corps. C'est l'état suprême d'Amour. Il n'était pas nécessaire, un seul acte de charité surnaturel aurait suffi à laver les péchés du monde entier, l'ordre de la grâce aurait suffi.

Le mystère de la croix, le mystère de la mort de Jésus, le mystère du Sabbat n'étaient pas nécessaires. C'est pour nous faire découvrir que l'amour se donne en surabondance, c'est la miséricorde.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus découvre la miséricorde, l'amour qui dépasse absolument tout. Elle accepte d'être entièrement prise par elle. Alors elle veut être dans tous les docteurs, dans tous les prédicateurs, dans tous les missionnaires, dans toutes les vocations, dans tous les combats. Et elle demande à Dieu d'être là quand l'Eglise connaîtra les combats les plus terribles de toute son histoire. Elle qui veut tout ne peut quand même pas échapper à cela ! Un peu comme Marie qui a compris que Dieu a soif de se donner : « Le bien est diffusif de soi ». C'est pourquoi il y a le mystère de l'incarnation et le mystère de la rédemption, ce n'est pas pour une œuvre de justice et de réparation.

S'il y a un aspect victimal de l'amour, ce n'est pas pour réparer les péchés du monde et pour mourir de douleur, mais pour que toutes les douleurs du monde soient lavées dans notre offrande victimale, traversées par cette hostie d'amour qui est la nôtre.

Marie mérite le mystère de l'incarnation parce que la plénitude de grâce ne suffit pas ; elle veut aller plus loin que le régime de la grâce, elle veut aller jusqu'au régime de l'amour incréé de Dieu dans la chair, de même que Marthe et Thérèse l'ont voulu. Nous aujourd'hui, nous voulons tous les types de sainteté, tous les degrés de l'amour, pas une seule goutte d'amour ne manquant.

Si nous n'avons pas ces grâces d'amour total, absolu, qui dépassent même le mystère de la grâce et pénètrent jusque dans l'incréé, nous ne pourrions pas tenir devant l'Antichrist, comme il est écrit dans l'Apocalypse : « Même ceux qui sont en état de grâce seront séduits par l'Antichrist ».

Ce qui montre bien que ce n'est pas le fait que nous soyons en état de grâce qui fait que nous échapperons à l'Antichrist, c'est le fait que nous voulions bien dépasser le mystère de la grâce pour être dans une sainteté toujours plus grande pour que ce soit le Verbe de Dieu qui se communique à travers nous à travers notre corps mort, épuisé par l'amour !

Texte de Marthe : « Seigneur, je m'offre à vous pour être l'hostie vivante pour le monde entier, à qui je m'intéresse, à qui je me donne, que j'aime, pour qui je me dévoue. Je veux être sacrifiée pour que tout vive et que ces temps prospères produisent des fruits de vie. Toute existence est un calvaire, toute âme un Gethsémani où chacun doit boire en silence le calice de la vie. Ah, oui, je voudrais être un homme plein de science et de vertus pour écrire un ouvrage aussi spéculatif que pratique sur l'amour de Dieu. Je voudrais éclairer les âmes comme les docteurs et les prophètes. Je voudrais parcourir la terre en tous sens, prêcher le Saint Nom de Dieu et planter sur le sol la croix glorieuse de Notre Seigneur Jésus Christ. »

Marthe et Thérèse disent la même chose.

Marie a mérité le mystère de l'incarnation en voulant dépasser le mystère de sa plénitude de grâce. Et les Apôtres des derniers temps mériteront que soit plantée sur la terre la croix glorieuse de Jésus pour l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse, pour que notre amour et le Verbe de Dieu puissent se donner jusque dans les enfers.

« Mais une seule mission ne pourrait me suffire, je voudrais également annoncer l'Evangile dans toutes les parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais aller là où personne n'est encore allé pour dire au monde entier comme Dieu est bon. »

C'est ce que nous faisons dans l'acte de foi et ensuite dans l'acte d'espérance. Quand nous aimons notre prochain avec cet amour-là, comme c'est à travers quelque chose de très petit, de très pauvre, c'est le Verbe de Dieu qui se communique à ce moment-là. C'est cela, la voie de la sainteté. Elle ne consiste pas à ressusciter les morts, ni à faire des choses extraordinaires pour être admiré. Non ! Il est excellent d'être humilié.

Sainte Thérèse n'était pas encensée par ses sœurs. Elle voulait être la croix glorieuse au moment où il y aura l'Antichrist. Elle avait deux livres de chevet : L'Imitation de Jésus Christ et Fin du monde présent et mystères de la vie future de l'Abbé Arminjon. Chaque fois qu'elle est rentrée en ravissement, en extase, en union d'amour avec Dieu, c'était en lisant ces livres. Ce sont ses deux sourires de lumière et de doctrine. L'un est pratique : L'imitation de Jésus Christ, et l'autre est pour la doctrine, concernant la vie future et la fin du monde, la cause finale, le Verbe de Dieu qui se donne dans son incarnation. C'est pourquoi elle dit des choses étonnantes sur l'Antichrist. Au 19^e siècle, on enseignait la doctrine sur les fins dernières. Elle n'est plus enseignée aujourd'hui, c'est extraordinaire ! Plus nous approchons du mystère du sixième sceau de l'Apocalypse, moins on enseigne cette doctrine sur les fins dernières !

Textes tirés du livre de l'Abbé Arminjon
Fin du monde présent et mystères de la vie future

Tant que nous ne serons pas confrontés à l'Antichrist nous ne pourrions pas vivre de cette offrande victimale d'amour. Si nous ne dépassons pas l'ordre de la grâce, nous nous ferons avoir. Il n'y a que l'acte de foi qui permette à la grâce d'exploser dans une grâce plus grande. Et la sainteté consiste à ce que la grâce augmente sans arrêt. Pour que la sainteté augmente il faut vivre une vie théologique. Il faut approfondir la foi théologique de manière à être attentif à l'autre, au Verbe de Dieu et à tous ceux à qui Il s'est donné, c'est-à-dire aux pécheurs, aux plus pauvres, à ceux qui le persécutent.

« Le monde aura une fin. C'est une vérité que nous avons établie et que démontrent également la foi et la raison. La fin du monde et le dernier avènement du Fils de Dieu, qui la suivra, auront lieu à l'improviste, avec la rapidité de la foudre qui fend les nues et qui s'élanche de l'orient à l'occident. Mais la date précise de ce jour est un secret caché dans les profondeurs des conseils divins. Nous n'en savons ni le jour, ni l'heure. »

« Saint Paul crut devoir désabuser ces âmes séduites et égarées et il leur dit : « Je vous en supplie, mes frères, que personne de vous ne se laisse surprendre en aucune manière comme si le jour du Seigneur était près d'arriver. Car le Fils de Dieu ne descendra pas une seconde fois, qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition, celui qui doit se déclarer l'adversaire, s'élever au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, s'y montrant comme s'il était Dieu... ».

« Les Pères et les Docteurs se sont appliqués à rechercher les origines de l'Antichrist, à découvrir de quels parents et de quelle race il sera issu. L'universalité d'entre eux émet le sentiment qu'il naîtra de parents juifs, et plusieurs affirment qu'il sera de la tribu de Dan. Saint Thomas nous dit que dans sa personne et dans ses œuvres il se manifestera comme l'antipode du Fils de Dieu et qu'il sera la parodie de ses miracles et de ses œuvres. »

« L'esprit mauvais depuis son origine n'a jamais poursuivi qu'un seul but, celui d'usurper la place du Tout-Puissant, de se constituer ici-bas un royaume qui le dédommage du royaume du ciel, dont sa révolte l'a exclu, et pour atteindre plus sûrement ce but, il a coutume, dit Tertullien, de se faire le Singe de Dieu, de le contrefaire dans toutes ses œuvres. »

« L'adversaire des derniers temps ne se posera donc pas seulement comme l'ennemi déclaré et personnel de Jésus-Christ, mais il aspirera ouvertement à le détrôner, à le supplanter dans les hommages et la vénération des hommes, à se faire adjuer à lui-même l'adoration et la gloire qui ne sont dues qu'au Créateur. Il affirmera, dit saint Thomas, qu'il est l'Être suprême et éternel, et à ce titre il se fera rendre des honneurs et un culte de latrie. Ainsi il aura des prêtres, il se fera offrir des sacrifices, exigera que son nom soit invoqué... Et de même, ajoute saint Thomas, que la plénitude de la Divinité habite corporellement dans le Verbe incarné, ainsi la plénitude de tout mal habitera dans cet homme effroyable dont la mission et les œuvres ne seront qu'une copie à rebours et une exécration contrefaçon de la mission et des œuvres de Jésus-Christ. »

Au moment où est morte Mère Térésa, mourait Lady Di, contrefaçon incroyable de la sainteté. On a fait d'elle une icône de la sainteté, une martyre, on a dit qu'elle a réveillé l'émotion et l'amour dans le monde entier. C'est une icône de l'Antichrist. Mère Térésa est morte pour aller la chercher car elle l'aimait. Mère Térésa était une victime d'amour pour les pauvres, et la plus grande pauvreté aujourd'hui est la pauvreté spirituelle (Lady Di en est l'exemple, l'icône).

« Saint Thomas caractérise ce délégué de Satan en l'appelant *caput omnium malorum* : le prince et l'inspirateur de toutes les convoitises de la chair et de tous les égarements de l'esprit, au point que les génies de mensonge et les artisans de scélératesse, qui se sont succédés aux différents âges, n'apparaîtront auprès de cet homme que comme des pygmées auprès d'un géant. Ainsi, il renouvellera les infamies de Néron ; il sera animé de la haine et de la violence de Dioclétien ; il aura la ruse et la duplicité de Julien l'Apostat ; il recourra à l'intimidation et fera fléchir la terre sous son sceptre, comme Mahomet ; il sera lettré, philosophe, habile orateur, il sera éminent dans les arts et dans les sciences industrielles, il maniera le persiflage et le rire comme Voltaire. Enfin il fera des prodiges et s'élèvera dans les airs comme Simon le magicien. »

« Si vous demandez pourquoi la Providence divine lui permettra d'exercer une telle puissance et une telle séduction, l'apôtre saint Paul nous en donne la raison : « Parce que les hommes n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés [on veut l'amour mais pas la recherche de la vérité, on ne veut pas de la doctrine infaillible de l'Eglise]. En punition, Dieu leur enverra un esprit qui donnera efficacité à l'erreur, en sorte qu'ils croiront à l'erreur, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui se sont plu dans l'injustice, soient condamnés. » Dieu permettra l'avènement de l'Antéchrist, surtout afin de punir l'incrédulité des juifs. Ceux-ci, n'ayant pas voulu adorer le vrai Messie, ni se laisser convaincre par sa doctrine et par ses miracles, Dieu permettra pour leur punition

qu'ils s'attachent à un faux messie, qu'ils ajoutent foi à ses impiétés et à sa doctrine et qu'ils se fassent les imitateurs de sa vie dissolue. »

Tout Israël, toute la synarchie, tous les Illuminati, tous ceux qui dominent l'économie mondiale, suivront l'Antichrist.

« Afin de nous révéler la violence et la férocité de l'homme de péché, l'habileté avec laquelle il conduira la guerre qu'il aura entreprise contre les saints, l'apôtre saint Jean, dans l'Apocalypse, ch. 13, nous le dépeint sous la figure d'une bête monstrueuse, ayant sur le front dix têtes ou dix diadèmes, et sur chacun de ces diadèmes est écrit un nom de blasphème. »

En vérité, il n'y aura pas du tout d'amour en lui, c'est une bête. Et c'est la vérité seule qui peut nous le dire. Il n'y aura pas un seul des commandements qui sera respecté par lui.

« En même temps qu'il parviendra à vaincre les saints en les persécutant à outrance, il ouvrira carrière à toutes les licences, et il n'y aura de liberté que pour le mal. Enfin, il sera versé dans les sciences occultes et dans les arts de la magie, et par l'intermédiaire des démons, il opérera des œuvres merveilleuses, que les hommes séduits estimeront de vrais miracles. »

« Et alors, par un incompréhensible jugement de Dieu, les libres penseurs et les grands sceptiques des derniers siècles prendront au sérieux ces jongleries et ces prestidigitations. Dupes de leur présomption et de leur crédulité, ils donneront tête baissée dans toutes les folies de la nécromancie et de la divination, vérifiant à la face du monde l'oracle des Livres saints : « Ceux qui se détournent de la vérité, s'attachent à l'esprit d'erreur et à la doctrine des démons : *attendentes spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum.* » (Epître à Timothée).

« Enfin, est-il encore écrit, l'orgueil de l'homme de péché n'aura plus de bornes. Il ouvrira sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle, et les saints qui sont au Ciel. Il se croira en droit, dit Daniel, de supprimer les temps et la loi, et *putabit quod possit mutare tempora et leges* (Dan. 7, 25) ; c'est-à-dire qu'il abolira les fêtes et le repos dominical, il modifiera l'ordre des mois, la durée et la division des semaines, il effacera du calendrier les noms chrétiens, pour leur substituer l'emblème des plus vils animaux. En un mot, cette contrefaçon du Christ sera athée suivant toute la force de cette expression. Il fera disparaître la croix et tout signe religieux ; comme l'affirme encore Daniel, il substituera dans tous les temples des rites d'abomination aux sacrifices chrétiens. Les chaires sacrées seront muettes ; l'enseignement et l'éducation laïques, obligatoires et sans Dieu. Jésus-Christ sera proscrit du berceau de l'enfant, de l'autel où s'unissent les époux, du chevet des mourants. Sur toute l'étendue de la terre on ne tolérera plus que l'on adore d'autre dieu que ce christ de Satan. »

« Dieu dans ses desseins impénétrables, permettra que les hommes subissent cette suprême et terrible épreuve, afin de leur apprendre combien la puissance du démon est grande, combien leur faiblesse est extrême ; il a voulu nous l'annoncer, afin que dès maintenant nous nous préparions à la soutenir en recourant à lui par la prière et en nous munissant des armes spirituelles de la charité et de la foi. »

« En outre, l'Antéchrist est destiné à faire ressortir et à manifester avec éclat la fidélité et la constance de ceux dont les noms sont écrits dans le Livre de vie et que toutes ses violences et ses artifices combinés n'auront pu parvenir à ébranler. »

Ceux dont les noms sont écrits dans le Livre de vie sont ceux qui vivent l'acte de foi et d'amour jusqu'au bout dans un amour pour l'Eglise qui va jusqu'à la fin des temps.

« Ceux qui porteront ce signe infamant, jouiront en abondance des avantages de la fortune ; ils auront les gros traitements, les emplois publics, la profusion des voluptés et de tous les biens désirables. Mais ceux qui refuseront de se couvrir de ce sceau d'abomination seront mis hors la loi. »

« La désolation sera grande « telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Mt, 24, 21). Les justes seront honnis, méprisés ; on les traitera d'insensés, de perturbateurs du repos public ; on les accusera de fouler aux pieds l'honneur et le patriotisme. Si les justes ne devaient être soutenus par une assistance de Dieu spéciale, il n'y en aurait pas un seul qui pût résister à la violence d'une pareille tentation (Mt, 24, 24). »

« Daniel, ch. 12, nous dit : Depuis le temps où le sacrifice perpétuel aura cessé, et où l'on verra à sa place l'abomination de la désolation régner dans le lieu saint, il s'écoulera mille deux cent soixante jours. »

« Saint Jean désigne encore le nom de l'Antéchrist ; mais il a jugé utile de ne nous le dire qu'en lettres chiffrées. Le nom de la bête s'exprime par le nombre 666. »

« Saint Irénée nous assure que l'Esprit Saint nous a proposé le nom de l'Antéchrist, sous la formule de ce chiffre énigmatique, parce qu'il a voulu que sa vraie signification restât ignorée jusqu'à l'avènement de sa prophétie, au jour où il sera utile aux hommes que l'Antéchrist leur soit signalé. « Alors, dit saint Jean, ceux qui ont reçu l'intelligence ne seront plus sujets à se méprendre, et pour reconnaître la bête ils n'auront qu'à compter le nombre de son nom. (Apoc. 13, 16). »

Depuis 1986, ce chiffre est devenu visible dans tous les produits.

« Au moment où la tempête sera plus violente, où l'Église sera sans pilote, où le sacrifice non sanglant aura cessé en tout lieu, où tout semblera humainement désespéré, on verra, dit saint Jean, surgir deux témoins. Ces deux témoins seront deux hommes étranges, paraissant tout à coup au milieu du monde, sans que personne ne puisse dire quelle est leur naissance, leur origine, ni de quel lieu ou de quelle famille ils sont sortis. Voici comment saint Jean en parle au onzième chapitre de l'Apocalypse : « Et je donnerai mon esprit et ma force à mes deux témoins ». »

Les deux témoins sont Hénoch et Elie qui ont été miraculeusement soustraits à la mort pour combattre l'Antéchrist et rendre, à la fin du monde, témoignage à Jésus-Christ.

« Le persécuteur, écumant de rage, cherchera à les faire mourir ; mais tant que durera leur mission, ils seront gardés par une force supérieure ; car voici ce que dit saint Jean, chapitre XI, verset 5 : « Et lorsque quelqu'un voudra leur nuire, un feu sortira de leur bouche qui dévorera leurs ennemis, et si quelqu'un les offense, il sera frappé de mort. »

Le mystère des deux témoins de l'Apocalypse est l'Immaculée Conception liée à l'Eucharistie. Ceux qui vivent de la communion spirituelle absolue de l'Eucharistie vivent l'Eucharistie liée à Marie substantiellement. Quand nous vivons substantiellement de l'Immaculée Conception et du Cœur sacerdotal du Christ, qui est la véritable eucharistie, nous serons transformés en hostie eucharistique, et toutes les Eucharisties de tous les temps et de tous les lieux seront dans notre Eucharistie. L'origine du Cœur eucharistique de Jésus uni à l'Immaculée Conception vient des cieux.

A la fin, l'Église vivra cachée. Mais les hommes n'auront de cesse d'essayer de détruire même ce qui est caché, l'Eucharistie. Quand il sera devenu impossible de célébrer l'Eucharistie parce qu'elle ne sera plus respectée (et nous en sommes déjà là, car les gens communient n'importe comment et ne se confessent plus), cela va devenir évident qu'il ne faudra plus la célébrer. Même cachée, Satan voudra la détruire parce que ceux qui vivront cela le vivront dans la plénitude de la foi avec l'Immaculée Conception pour qu'il n'y ait plus que l'Immaculée Conception et le Verbe de Dieu qui se donnent à travers ce néant d'une Église paralysée par la mort de la charité et de la foi théologale. Même cachée, l'Antichrist n'aura de cesse de supprimer l'Eucharistie, mais il ne le pourra pas.

« Quand la lumière aura été faite, lorsque les hommes auront eu pleinement le temps de discerner la vérité de l'erreur [la manière juste de célébrer l'Eucharistie et la manière juste d'aimer Marie (aimer Marie ne suffit pas)], alors Dieu dans sa sagesse suspendra le miracle... C'est là une loi constante de la Providence. Elle s'est réalisée jadis à l'égard de Samson une fois les Philistins humiliés et défaits, Dieu lui retira son esprit et la force prodigieuse dont il l'avait investi. Le Ciel procéda encore par la même voie à l'égard de Jeanne d'Arc ; une fois sa mission accomplie, lorsqu'elle eut mis les Anglais en déroute, et replacé la couronne sur le front de Charles VII, son génie et son habileté guerrière parurent s'éclipser ; elle fut faite captive, et rentra dans les conditions communes de la vie humaine. Ainsi en doit-il être d'Hénoch et d'Elie. Les deux témoins, quoique âgés maintenant, l'un de six mille, l'autre de trois mille ans, ne sont pas morts, et il importe qu'ils scellent leur témoignage par l'effusion de leur sang, et qu'ils subissent la loi de la nature humaine dont le Christ lui-même n'a pas voulu s'affranchir. »

« Or voici ce qui aura lieu, dit saint Jean, dans le chapitre déjà cité : « Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre et les tuera. » Saint Jean ne nous dit pas quel sera le sort de l'Antichrist, mais saint Paul nous apprend que « le Seigneur Jésus le tuera par le souffle de sa bouche et le détruira par l'éclat de son avènement ».

(Chapitre II)

« Les saintes Écritures nous indiquent trois traits principaux qui signaleront la domination de l'Antéchrist. Premièrement, il sera empereur et maître absolu de l'univers. Secondement, il aura pour capitale Jérusalem. Troisièmement, il sera habile non moins que violent, et la guerre qu'il livrera aux saints se fera surtout par la ruse et par la séduction. »

« Premièrement, l'Antéchrist sera maître du monde. Il est manifeste qu'à l'heure présente, tous les événements qui se dénouent ont pour effet la préparation du milieu social où s'exercera la domination de l'homme de péché. »

« En effet, lorsque la foi chrétienne aura achevé de s'éteindre dans les cœurs, lorsque la jouissance et le bien-être seront devenus les dieux du jour et l'exclusive préoccupation des âmes, alors l'activité humaine n'aura plus qu'un seul but, la puissance de l'État, qu'un seul ressort et un seul stimulant, l'opinion publique, qu'un souffle et un moteur, et ce stimulant, ce nerf, ce moteur, ce sera l'or. L'or primera la religion et la morale, il deviendra la base de la politique et la clef de voûte de toutes les institutions, les financiers seront les pontifes et les rois. Et le peuple qui possède le plus d'or sera celui qui nous possédera plus prochainement [vous savez quel est ce peuple]. »

« Or est-il invraisemblable que, dans des conditions sociales comme les nôtres, où les événements les plus terribles, les plus imprévus surgissent tout à coup avec la rapidité de la vapeur et de la foudre, il ne puisse se

rencontrer un homme qui, mettant à profit le chaos où nous auront jetés nos révolutions, ne parvienne à fasciner les multitudes [les massacres au Rwanda ont été commandités par les Etats-Unis et préparés neuf mois avant, uniquement pour des questions financières], à se rendre maître des esprits et des cœurs, et n'arrive ainsi à la conquête d'un pouvoir universel, à une prodigieuse domination des intelligences et des corps, domination acceptée avec enthousiasme par l'universalité des peuples égarés et séduits ? [nous allons faire l'euro : 666 centimes]. »

« Enfin n'est-il pas permis de croire que cet homme puissant et pervers, qui étreindra le monde dans les serres d'un despotisme sans nom et sans mesure, et qui unifiera le genre humain par la servitude des consciences et l'abaissement des courages, sera le personnage dépeint et prédit par saint Jean comme l'Antéchrist, et qu'il sera l'homme dont la divine Providence aura voulu se servir pour désabuser Israël qui l'aura un instant salué comme son Messie et son roi ? »

« Enfin quels seront les caractères de la persécution de l'Antéchrist ? La persécution de l'Antéchrist sera la plus terrible et la plus violente que l'Église a eu à subir. Premièrement, parce que cette persécution sera générale et s'étendra sur toute la terre. Il est écrit : « Ils se répandirent sur la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée. » (Apoc. 20, 8). »

La Jérusalem céleste : ceux qui vivent de la Jérusalem céleste seront encerclés et isolés.

« Secondement, cette persécution sera de toutes la plus dure et la plus violente parce qu'elle ne sera inspirée ni par la superstition et par le fanatisme, ni par un attachement aveugle au culte des idoles, comme le furent les persécutions déchaînées par les empereurs païens. Elle ne se proposera ni d'assouvir l'orgueil, ni de satisfaire la soif effrénée de la domination, comme la persécution islamique. Elle ne sera pas non plus allumée par les convoitises effrénées de la chair, et par l'appât du pillage, comme celle que les princes allemands firent subir à l'Église, sous le protestantisme et au temps de la vie de Luther ; mais ce sera une persécution exclusivement suggérée par la haine de Dieu, où Dieu et son Christ seront pris directement à partie, dont l'objectif unique sera l'extermination du règne divin, l'anéantissement total du christianisme et de toute religion positive au Créateur. Ainsi les Tibère, les Néron, les plus affreux tyrans du paganisme reconnaissaient au moins dans les idoles, qu'ils voulaient contraindre les chrétiens d'adorer, une notion et comme un reflet lointain de la divinité ; mais dans les temps dont nous parlons, il ne sera plus permis de rendre à une divinité quelconque, même un culte altéré et corrompu. Tous les hommes sans exception seront forcés d'honorer et de rendre un culte de latrerie à Satan lui-même personnifié dans l'Antéchrist, c'est-à-dire dans l'homme le plus impie, le plus abominable qu'ait jamais produit l'humanité. »

... Et pourtant le plus aimé des hommes et le plus sujet à être source d'amour dans l'opinion des hommes.

« Troisièmement, cette persécution qui signalera les derniers âges s'exercera avec une séduction en quelque sorte irrésistible. Au début, l'Antéchrist persuadera aux juifs qu'il est le messie. Afin de les tromper plus efficacement, il se parera du masque d'une modération et d'une sainteté apparente, hypocrite. Saint Paul, en nous apprenant qu'il se fera adorer dans le temple de Dieu, semble nous indiquer qu'il reconstruira le temple de Jérusalem détruit de fond en comble par Titus ; en conséquence il ordonnera la circoncision et rétablira pour un temps les sacrifices sanglants et les autres rites de l'Ancien Testament. »

« Quant aux hommes étrangers à la religion juive, il les attirera à lui d'abord par la persuasion et l'éloquence. Il sera dressé aux artifices et instruit par le démon lui-même dans toutes les connaissances utiles pour les fins auxquelles l'esprit mauvais le destine. Saint Anselme nous dit qu'il possédera toutes les sciences naturelles et saura de mémoire tous les textes des Écritures et les secrets cachés dans la Bible. »

Il dominera le monde par la Bible grâce à l'informatique, et cela fait dix ans que cela a commencé.

« Secondement, il gagnera les hommes en semant à profusion l'or et les richesses. Il sera le sujet le plus opulent de la terre. »

« Quatrièmement, il remplira tous les hommes d'admiration par son génie et par la rapidité prodigieuse avec laquelle il se sera élevé au faite de la fortune et de la toute-puissance. Quant aux ignorants et à la foule, il les fascinera par des prodiges... »

Pour mieux captiver les hommes, l'Antichrist autorisera la luxure et les licences de la chair, il fera appel aux voluptés les plus enivrantes. Eh oui ! le divorce, l'homosexualité, c'est bien, du moment qu'il y a l'amour : Aime et fais ce que tu veux !

« Cinquièmement, la persécution de l'Antéchrist sera la plus inhumaine et la plus sanglante de toutes celles qu'a jamais subies le Christianisme. Jésus-Christ nous en donne l'assurance, lorsqu'il nous dit : « Alors la tribulation sera grande telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura jamais. » Il y a deux causes à cela. La première est la colossale puissance et les moyens prodigieux de force et de destruction dont l'Antéchrist sera pourvu et en même temps l'impiété et la rage des hommes préposés à l'exécution de ses commandements. La seconde, sera l'effrayante malice du démon, car, dit saint Jean, en ces jours Dieu le laissera sortir de la prison de flammes où il est enchaîné et lui donnera pleine licence de séduire et d'assouvir sa

haine contre le genre humain. Il y aura alors des multitudes de martyrs, plus glorieux et plus admirables que ceux qui combattirent jadis. Ceux-ci n'avaient à lutter que contre de simples ministres du démon, mais les confesseurs des derniers âges auront à lutter contre celui qui est homicide dès le commencement. L'antique ennemi déploiera pour les tourmenter des monstres de supplice et des raffinements inouïs, sans exemple dans les siècles passés, et que de lui-même l'esprit humain ne serait jamais parvenu à inventer. »

« Enfin, dernier trait de la persécution de l'Antéchrist, elle sera d'une telle violence qu'elle parviendra à faire apostasier la presque universalité des chrétiens. « Et il lui fut donné, de faire la guerre aux saints et de les vaincre ».

« Toutefois il ne faudrait pas conclure de ces témoignages qu'il ne restera plus d'élus sur la terre, et que le Fils de Dieu faillira à la promesse faite à son Église lorsqu'il lui dit : « A cause des élus les jours seront abrégés ». Du reste, saint Jean dans son Apocalypse ajoute : « La bête sera adorée par tous ceux des habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le Livre de vie . »

« Une fois que l'homme de péché aura fait fléchir le genre humain par ses menaces et qu'il l'aura enlacé dans les filets de ses mensonges, de ses ruses, de sa lumière, de sa compassion, il ne gardera plus aucune mesure, il démasquera toutes ses batteries, et procédera à visage découvert. (...) Il ne tolérera plus ni la religion mosaïque, ni la religion naturelle elle-même. Il persécutera avec le même acharnement les juifs, les schismatiques, les hérétiques, les déistes, et toutes les sectes qui admettent l'existence d'un être suprême, et l'immortalité de la vie future. Mais Dieu, dans sa sagesse, tirera le bien du mal. L'horrible tempête que sa justice aura laissée se déchaîner sur la terre, aura pour effet de faire disparaître tous les cultes faux. Elle abolira, avec le judaïsme, les restes du mahométisme, les superstitions idolâtres, et toutes les religions hostiles à l'Église. Elle donnera le coup de grâce aux sectes de ténèbres. »

Cela fait partie de la stratégie de l'Antichrist de combattre les sectes parce qu'en le faisant il combattrait l'Église en particulier.

« La franc-maçonnerie, le carbonarisme, l'illuminisme et toutes les sociétés subversives disparaîtront dans le tourbillon d'impiété qui sera leur œuvre, et qu'elles avaient préparé depuis des siècles, estimant qu'il serait leur triomphe décisif et suprême. Sans le vouloir, elles auront coopéré à fonder le règne de l'unité annoncé par le prophète « pour qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur ».

« Et pourtant ce ne sera pas encore la consommation finale. »

Parce que l'Antichrist sous le souffle du dernier reste des élus sera supprimé par la présence même de l'adoration angélique.

« Car il est écrit (Apocalypse, chap. 11) : « Le septième ange sonnera en ce moment de la trompette, et le ciel retentira de grandes voix » : des voix d'anges, des voix de vierges, les voix des confesseurs et des saints martyrs salueront le Christ de leurs louanges et de leurs acclamations, ils rendront grâce de sa victoire sur l'Antéchrist et de l'extermination des impies. Tous les hommes, devenus les adorateurs d'un même Dieu, professant tous une même foi, unis dans une même adoration, participant à une même table, s'écrieront de concert : « Le royaume de Dieu est devenu le royaume de Notre Seigneur et de son Christ... Nous vous rendons gloire, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et devez venir, parce que vous avez reçu votre grande puissance et que vous réglez. » (Apoc. 11, 17).

La lecture de la doctrine de l'Église sur les fins dernières ravive en nous ce désir d'amour. Nous ne voulons pas laisser les chrétiens, nos propres frères, se battre tout seuls face à l'Antichrist, nous voulons être présents. Il faut, pour cela, vivre de cette sainteté-là, dès maintenant, et l'engendrer puisque c'est cette sainteté-là qui va faire advenir l'unité autour d'un seul troupeau et d'un seul Pasteur. A partir du moment où nous avons trouvé notre sécurité par rapport à l'Antichrist, nous ne sommes plus effrayés par ce mal, parce que le mal n'est effrayant que si l'on n'en connaît pas l'antidote.

L'antidote de l'Antichrist est la mystique du Cœur Sacré de Jésus, du Cœur ouvert du Christ, l'acte de foi vive lié à la charité. La foi devient lumineuse grâce à l'amour car il y a au moins un des sept Dons du Saint Esprit qui permet qu'il y ait une certaine clarté au milieu des ténèbres de la foi.

Dans la foi seule nous ne voyons rien, nous croyons à des réalités que nous ne voyons pas, tandis que dans une foi vive nous voyons les réalités auxquelles nous adhérons et dans lesquelles nous pénétrons, et celles que nous touchons, parce qu'à ce moment-là nous touchons Dieu, nous touchons le Verbe de Dieu à travers le Christ dans son unité totale d'amour avec le Père. Nous avons alors un peu de l'amour du Saint Esprit qui vient mettre un peu de clarté dans la lumière surnaturelle de notre intelligence.

Si nous faisons un acte de foi avec la plus grande ferveur possible, quand nous ne tenons plus du tout compte de ce que nous ressentons, que nous sommes totalement dans la réalité de grâce du Christ et que nous nous y engloutissons complètement, nous nous trouvons à l'intérieur de Jésus et nous nous livrons totalement à Lui.

Mais quand notre acte de foi est tiède, parce qu'il s'est décollé de l'amour, alors il y a les prophéties, les miracles, les paroles de science, les paroles de louange. Il y a aussi la foi, l'espérance et la charité mais, comme le dit St Paul dans l'épître aux Corinthiens, seules la foi, l'espérance et la charité demeurent, mais la plus grande des trois est la charité.

Dans l'acte de foi nous ne ressentons rien mais notre intelligence sait très bien que c'est la vérité. C'est le pouvoir que nous donne le baptême de pénétrer dans cette réalité de la présence de Jésus qui est en nous, au milieu de toutes nos ténèbres. Il nous enveloppe complètement, nous prend complètement, nous imbibe complètement en même temps d'ailleurs qu'il imbibe tous les temps et tous les lieux et qu'il imbibe aussi l'intériorité de la première Personne de la Très Sainte Trinité. Il nous imbibe autant que Lui, il est mort pour nous, il est ressuscité en nous, il vient mourir dans nos tombeaux, c'est-à-dire pour habiter dans la lumière toutes les parties potentielles de nous-mêmes. En tant que Verbe, il nous imbibe autant qu'il imbibe le Père. Nous le savons et, dans l'acte de foi, nous touchons cette réalité-là. Alors nous savons que c'est vrai, c'est une certitude même si nous ne ressentons rien puisque c'est du domaine de la réalité. Par exemple, nous ne pouvons pas ressentir le fait que nous existons, nous le constatons.

La foi est un jugement sur lequel nous portons toute notre attention, une attention vive, fervente, qui se concentre sur le seul objet de la foi : Dieu se révèle à nous, dans son Christ, en ce moment : « *Deus ut revelens* ». C'est l'Esprit Saint qui le suscite en nous, parce qu'à ce moment-là Dieu se révèle à nous.

L'acte de foi est méritoire. Il vient de la grâce sanctifiante qui augmente la sainteté en nous, si nous le faisons avec la plus grande ferveur possible. La grâce sanctifiante peut-elle diminuer si nous faisons beaucoup de péchés véniels ? Par exemple nous n'allons faire que des choses inutiles, nous n'allons pas faire un seul acte de foi théologal. Est-ce que ce n'est pas pire que de faire un péché mortel ? Jésus nous le dit : « Que votre oui soit oui, et que votre non soit non, tout ce qui vient en plus vient du mauvais ».

Quand nous nous permettons des petites rapines par rapport à ce qui appartient au Seigneur, est-ce que la grâce sanctifiante diminue ? Notre vie appartient au Seigneur, cette heure que nous vivons appartient au Seigneur, cette intensité d'amour appartient au Seigneur, et nous allons la prendre pour nous, pour autre chose car nous aimons bien être pris par Satan qui est le menteur, même si c'est de façon indirecte.

Non, la grâce sanctifiante ne diminue pas, elle reste à l'état où elle est. Pour qu'elle diminue, il faudrait que ce soit Dieu qui la diminue, nous, nous ne le pouvons pas. Or Dieu n'est pas une cause diminuante, il est toujours là pour augmenter l'amour, augmenter la lumière, augmenter son don.

Le démon, lui, est une cause diminuante ; mais il ne peut pas diminuer la grâce sanctifiante, il peut diminuer la ferveur en détournant notre attention de l'intensité d'amour vis-à-vis de Dieu et du prochain, avec ses grandes casseroles !

Il y a trois causes diminuantes : notre orgueil, l'esprit du monde et Satan. Il faut être imperméable à ces trois ennemis, les craindre comme la peste, grâce à l'esprit de crainte du Seigneur. Nous détruisons la vie spirituelle par l'esprit du monde, c'est-à-dire par et pour des choses inutiles et secondaires. Le démon veut nous détruire, et pour cela il se met dans notre imaginaire et il y fait un tintamarre invraisemblable.

Au bout d'un certain temps, dans la vie spirituelle dans l'oraison, il y a les PPS et les PPI et en plus le démon. Alors, dans l'oraison, nous ne sommes pas heureux, nous n'avons aucune joie d'être là. Comment échappe-t-on à cela ? Par l'oraison d'abandon, en étant tout petit. Plus nous sommes orgueilleux, plus le démon a la permission de pénétrer dans notre imaginaire. L'abandon nous rend tout petits, tout abandonné dans les bras du Père. Nous sommes enveloppés, nous nous laissons prendre et nous sommes au ciel. Dans les communautés monastiques, les gens orgueilleux sont insupportables, parce qu'ils pensent que pour faire mieux il faut faire de telle et telle façon. Mais c'est Dieu qui décide !

Par l'acte de foi vive, dans l'oraison, nous découvrons que Jésus se livre à nous dans une discrétion, une onction, une petitesse ! Jésus est doux dans son cœur humain et simple. La sainteté de Jésus, dans la grâce sanctifiante qui découle de son union hypostatique, fait que son amour est saint, c'est-à-dire qu'il est divin humainement. Son cœur humain participe à l'amour divin. Les deux qualités, les deux vertus du Christ sont la douceur et l'humilité : « Je suis doux et humble de cœur ». Il est tout abandonné, en attente tranquille, patient et heureux, attentif au moindre mouvement du cœur, au moindre éveil de l'âme dans laquelle il se trouve. Il attend avec une très grande discrétion. L'obéissance de Jésus est étonnante ! Il est humble. Il a une obéissance intérieure invraisemblable ; il obéit sans arrêt au Père. Le Père est en attente et il attend que tout le monde revienne vers lui, et il les attire.

Lorsque par l'acte de foi, nous découvrons que le cœur de Jésus n'est pas un roi qui règne charismatiquement avec puissance mais qu'il règne par la toute-petitesse et l'abandon, alors il s'abandonne à notre liberté et il s'écoule délicieusement en elle, même et surtout si elle est contraire. Nous constatons cela dans notre acte de foi. Quand Jésus est mort il n'est pas actif humainement, il est dans une passivité totale d'amour, dans une toute-petitesse, une pauvreté totale et une douceur incroyable.

Du coup, nous échappons au deuxième ennemi, Satan. Quand nous avons des doutes incroyables dans notre imaginaire, que nous avons des doutes sur l'avenir, des doutes sur Dieu, des doutes sur la grâce qui nous est demandée, des angoisses, cela devient monstrueux, insurmontable à cause de l'orgueil. Alors il faut faire un acte de foi, comme le dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, nous passons en-dessous de cet obstacle énorme, nous l'abandonnons à Jésus, et il n'y a plus que Jésus qui est victorieux de tout. Nous passons en-dessous, nous ne nous en occupons pas. C'est l'Esprit Saint qui fait que nous trouvons en nous cette petitesse. C'est là que nous découvrons que Jésus, dans son Sacré Cœur divin mort et ressuscité, prend toute la place. Par l'acte d'espérance qui suit, c'est le cœur de Jésus qui prend la place du nôtre. Ensuite l'acte de charité dépend de l'Esprit Saint, des événements, des circonstances et de l'offrande totale de nous-même que nous avons mis dans la pleine obéissance à la volonté de Dieu, sans condition.

Dans Isaïe (chapitre 11, 2), nous lisons : « Un rameau sortira du tronc de Jessé [de la croix] ; et de ses racines [de l'Immaculée Conception] va croître un rejeton [Jésus]. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur. »

Dès que nous sommes dans le cœur de Jésus qui est dans le Saint Sépulcre, qui est mort et qui est dans notre cœur de pierre mort, à l'intérieur du cœur de Jésus repose l'Esprit Saint. Nous sommes toujours un peu agités et dès qu'il y a la moindre agitation l'Esprit Saint s'en va. Dès que nous commençons à réfléchir dans notre intelligence, l'Esprit Saint disparaît. Cela peut contribuer à nous donner des vertus humaines, la vertu de religion, mais elle n'atteint pas Dieu directement. C'est de l'ordre de la nature mais pas de l'ordre de la grâce.

Quand les trois ennemis, notre orgueil, Satan et l'esprit du monde se rejoignent, cela donne l'Antichrist.

Nous échappons à notre orgueil par l'acte de foi, par la ferveur, par l'abandon total au cœur de Jésus : il n'y a plus que Dieu qui compte, et à ce moment-là nous sommes dans la réalité. Quand nous ne faisons pas oraison, il y a toujours en nous de l'agitation.

Quand sainte Thérèse a lu le livre de l'abbé Arminjon, elle a tout de suite compris quelle était sa vocation. C'est cela qui l'a projetée au Carmel. Ce livre a éveillé son intelligence contemplative vis-à-vis de Dieu, une intelligence libre et lumineuse, pas une intelligence encombrée, lourde, opaque, à cause de l'orgueil où Satan rentre grâce à l'imaginaire et nous fait devenir paranoïaque, agressif, etc.

Mais dans le cœur de Jésus, dans le rejeton, repose l'Esprit Saint. Ce qui émane du Père et du Fils, cette colombe, repose dans un océan de calme, de sérénité, dans le cœur de Jésus qui est dans le Sépulcre. Dans le tombeau, Jésus est tranquille : l'Esprit Saint se repose dans le Verbe de Dieu dans une unité paisible, douce, amoureuse, humble, qui s'empare de tout ce qui est en attente de lui. Or toute la création est en attente de lui. Et le Père prend le cœur de Jésus pour engendrer l'Immaculée Conception dans l'unité sponsale d'Anne et de Joachim, tranquillement, silencieusement, paisiblement, humblement.

C'est ce que nous retrouvons dans l'oraison : « Sur lui reposera l'esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence ». Il est écrit : « Bienheureux ceux qui surabondent de paix, ils seront appelés fils de Dieu ».

Le rejeton sera rempli de la crainte du Seigneur. Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ? L'esprit de crainte du Seigneur consiste à faire tout ce qu'il faut pour qu'il n'y ait pas la moindre trace de la présence des trois ennemis : l'orgueil, la vanité et l'intervention du démon. La seule peur est de se regarder. L'orgueilleux se regarde, mais Jésus, comme Marie, ne se sont jamais regardés eux-mêmes. Leur regard était toujours fixé sur le Père, sur l'Esprit Saint, sur la Très Sainte Trinité, sur l'unité du Père et du Fils, sur cet amour qui doit déferler partout et qui est tout autre.

Marie aurait pu ressusciter des millions de morts, faire des miracles ; non. Elle n'a aucun regard sur elle-même. Jésus, de même, n'a aucun regard sur lui-même. Il ne regarde que le Père, il dépend totalement du Père, il attend que le Père dise : « Viens ». Il n'a qu'une seule crainte, que l'amour qu'il a pour le Père disparaisse ou soit terni. Il en a été terrorisé à Gethsémani. Il avait peur que le démon puisse pénétrer en lui, qu'il y ait un repli sur lui-même.

Le démon ne peut pas rentrer dans le cœur de Jésus lorsqu'il est mort. Jésus est là, tranquille, et l'Esprit Saint repose sur lui. Il est uni passivement à l'amour infini de l'Esprit Saint et il se livre passivement à tous ceux qui, activement, reçoivent cet amour dans tous les temps et tous les lieux. Cela dépend du Père de les envelopper, de les prendre dans un mode différent qui est celui de la résurrection.

Dans l'oraison, l'esprit de crainte nous pousse à ne pas échapper à la voix du Père, à cette ferveur, à cet état d'attention et de disponibilité totale au Père, quand le Verbe et l'Esprit Saint sont totalement en nous. Le démon ne supporte pas l'esprit de crainte du Seigneur.

Le contraire de l'esprit de crainte est la crainte servile, esclavagiste de Dieu, l'enfer. Dans l'enfer il y a cette crainte parce que les démons ont vu Dieu, ils sont liés au mal, ils l'ont choisi ; mais ils craignent tellement Dieu qu'ils préfèrent le feu de l'enfer plutôt que de continuer à faire un mal plus profond à Dieu. Le feu de l'enfer s'applique à leur âme comme à un corps pour lier leur intelligence, pour lier leur volonté pernicieuse ; pour lier leur mémoire corporelle dans un feu réel, un feu matériel.

Si Dieu nous aime tellement, pourquoi ce feu s'applique-t-il à ceux qui sont damnés éternellement ? Pourquoi Dieu ne peut-il pas supprimer l'enfer ? Si on supprime l'enfer on supprime l'éternité, donc on supprime le ciel pour les élus, donc on supprime l'amour. Dieu ne peut pas supprimer l'amour. Donc le mystère de l'enfer est un mystère d'amour. Il y a bien des choses dans la tristesse, la rage, l'obscurité et la réprobation de l'enfer. Personne n'y pénètre s'il ne le choisit lui-même librement, lucidement, clairement, définitivement, absolument, résolument. Parce qu'on peut très bien ne pas aimer l'amour.

Par exemple, je trouve que c'est injuste, que toute ma vie j'ai fait ce qu'il fallait que je fasse dans la légalité et j'estime que je n'avais pas tort, c'est Dieu qui a tort et je ne reviens pas là-dessus. C'est l'enfer.

Il faut lâcher prise et reconnaître que nous nous sommes trompés de A à Z avec notre conscience que nous croyions être une conscience droite et qui n'était pas en fait une conscience chrétienne, une conscience surnaturelle. Ce n'était pas la vie divine, ce n'était pas la petite enfance amoureuse qui communique la charité à tout le monde réellement, concrètement, absolument, surnaturellement et efficacement.

En enfer il y a la peine du dam. C'est-à-dire que nous savons très bien que si nous avons lâché prise pour que ce soit l'amour de Dieu qui prenne notre amour, nous serions dans une béatitude invraisemblable. Mais nous savons que nous ne le voulons plus et que nous ne le voudrions jamais. Nous souffrons donc beaucoup de cette séparation forte de Dieu. Du coup, Dieu se donne à nous quand même, parce que nous restons ajustés à Dieu, à l'éternité divine, nous glorifions Dieu dans sa justice. Puisque nous n'avons pas voulu de l'amour, de la miséricorde, nous restons enfermés dans la justice, et cette justice fait que le feu de l'enfer vient s'appliquer à notre âme.

Saint Thomas dit que du centre de notre âme ce feu va lier notre intelligence, notre volonté, parce que Dieu ne veut pas que, dans l'éternité, nous fassions plus de mal. Alors nous allons être fixé dans le mal grâce au feu pour qu'il n'y ait pas un mal plus grand. C'est librement que nous entrons en enfer, parce que nous ne renonçons pas au mal que nous avons fait mais nous ne voulons pas en faire un plus grand.

Saint Thomas poursuit : « Saint Augustin dit que, de même que dans la constitution de l'homme, l'âme est unie au corps comme lui communiquant la vie, bien que l'âme soit un être spirituel et immatériel et que le corps soit matériel, c'est bien l'âme qui donne vie lumineuse et vivifiante au corps, et que par cette union l'âme s'attache fortement au corps, de même elle est enchaînée au feu pour en recevoir le châtement qu'elle a mérité ».

Le mérite ne veut pas dire : « Tu l'as bien mérité », le mérite est le fruit de notre vie. Si nous rentrons dans une vie qui consiste à aimer la splendeur de notre dignité, alors nous n'aimerons pas l'humiliation, ni la petitesse.

Quand nous vouons toute notre vie à la contemplation cela change tout. Pour saint Thomas, vouer toute sa vie à la vie contemplative est la plus grande preuve de charité surnaturelle. Parce que nous sommes unis à Marie dans l'unanimité avec toute l'Eglise, avec tous les désirs des hommes.

La consécration à Marie

Si nous ne livrons pas la totalité de notre vie à la prière avec Marie, nous ne sommes pas consacrés à elle. Nous devenons actifs et nous sommes pris par l'esprit du monde. Nous ferons des actes de charité naturelle. Mais ce que Jésus nous demande, c'est de faire des actes de charité surnaturelle, donc théologale. C'est pourquoi nous nous livrons en hostie d'amour. Hostie vient du mot holocauste : *holo* veut dire tout et *causta* veut dire brûlé.

Tout est brûlé par Marie. Toutes nos pensées, tous nos actes, tous nos avoirs, toutes nos préoccupations viennent se réfugier en elle, disparaissent en elle et sont totalement brûlés par elle. Nous faisons justement oraison pour que tout soit brûlé par Marie, que tout lui soit consacré.

Ce n'est pas dans un acte de consécration que nous le faisons, c'est dans l'oraison : « *Unanimitèr et perseveranter cum Maria orabant apostoli* », avec elle, dans le cœur sacerdotal de Jésus. L'oraison est indispensable. Et elle est impossible sans la vie contemplative où tout est brûlé. La moindre parcelle que nous retenons pour nous supprime l'essence même de l'holocauste, parce que n'est pas brûlé. Nous sommes des pierres vivantes qui doivent être taillées par le Père. Pour cela il faut tout donner pour être une pierre vivante, sinon nous restons attachés à la terre. Avec Marie, nous n'avons pas peur, parce que la taille avec Marie est agréable. Parce que nous avons tout donné, tout est repris dans la petitesse, la douceur et l'onction. Du coup, nous sommes liés à la vie éternelle et nous devenons une pierre vivante ajustée aux autres. Voilà ce que dit saint Thomas. Il faut que tout soit brûlé. Tout ce que nous gardons pour nous est une rapine faite à Dieu, c'est un vol, or : « Tu ne voleras pas ».

Pour appartenir tout entier à Dieu et à nos frères, il faut faire oraison pour avoir cette invincibilité de l'amour que nous obtenons avec Marie. Il est impossible au démon de vaincre quelqu'un qui est avec Marie, et ce sera jusqu'à sa mort et de plus en plus.

La charité est dans la vie contemplative dans notre carmel intérieur quand nous faisons oraison, alors Marie nous donne sa présence. Dès que nous avons un problème avec notre prochain, quand nous pensons qu'il est bloqué,

qu'il a d'énormes blessures, qu'il a besoin d'une bonne guérison, et que nous faisons oraison avec Marie, alors nous ne le voyons plus bloqué, nous voyons Marie en lui.

Au Moyen Age, tous les artistes mettent un sourire sur Jésus crucifié parce qu'il regarde Marie. Si nous regardons Marie nous voyons la blessure de l'autre à travers le désir de Marie, sa volonté, sa présence, car Marie est au fond de toutes les blessures humaines. Dans son Immaculée Conception, par son humilité, sa petitesse et sa présence dans toutes les pauvretés, elle a écrasé la tête du démon. Dès que nous avons un blocage avec notre prochain, il faut revenir à Marie qui vient embrasser l'intérieur du cœur de notre prochain qui n'est pas bloqué, grâce à Marie, puisqu'il est à Marie dans la communauté.

Quand nous avons du mal avec notre prochain, il faut prendre matin et soir à l'intérieur de notre main, le cœur de celui que nous n'aimons pas, et lui faire un baiser tendre, dans une volupté sensible très intérieure. Nous pouvons le faire avec Marie car c'est Marie qui l'a mis proche de nous, et il est consacré à Marie. Alors nous lui faisons un sourire extraordinaire et nous sommes heureux d'habiter dans son cœur physiquement. « *Johannan* » est Dieu qui caresse l'intérieur du cœur de l'autre. C'est grâce à Marie qu'il y a Johannan, que saint Jean peut être dans l'intérieur du cœur blessé de Jésus. Alors nous le faisons à la manière d'un enfant. Quand nous avons tout donné à Marie, nous sommes libres pour aimer notre prochain, libres comme l'oiseau dans la douceur, l'humilité et l'agréabilité.

Pardonnez c'est tout donner à l'autre dans son cœur, ce n'est pas nous précipiter sur lui. C'est avec Marie que nous l'aimons, c'est donc contemplatif. C'est cela, la charité maximum, comme dit saint Thomas. La consécration à Marie est la condition de la charité fraternelle.

Voilà ce que dit Marthe (p. 144-145) :

« Dans mon oraison ce matin, j'ai longuement demandé à Dieu, que tout ce qui pouvait encore me rester de vie put être employé utilement. D'abord l'humeur peut se refléter sur tous les alentours en bien ou en mal ; puis on peut donner son cœur, son âme, sa sympathie. Une chose reste toujours, elle est à la portée de chacun : la joie des autres... donner un peu de calme, de courage, d'espoir, provoquer un sourire, tout cela est un doux travail et il n'est pas nécessaire d'être debout ni en bonne santé pour le faire. Au contraire rien ne comprend mieux qu'une grande douleur. Puis reste la prière. La liste des bénédictions, des grâces à demander pour tous ceux qu'on aime est si longue. Il y a tant de pauvres cœurs brisés par les difficultés, les soucis et surtout par les amertumes de la vie, tant de malades comme moi qui passent par les mêmes tourments physiques et moraux, tant de malheureux qui ne connaissent et n'aiment pas le Bon Dieu.

Ma seule grande douleur que je ne pouvais vaincre, était de ne pouvoir rien faire pour toutes les âmes souffrantes, pour tous ceux qui vivent loin de Dieu et vers lesquels mon cœur s'élance chaque jour. Que puis-je faire pour tous, me disais-je ?... Et l'horizon s'est tout à coup éclairci, un surcroît de bonheur et de paix m'est revenu en pensant que je pouvais beaucoup pour eux, par la prière, par l'offrande de mes souffrances unies à celles du Christ, par le rayonnement de ma vie toute remplie d'amour, par le contentement d'avoir tout donné, par la joie. J'ai devant moi de quoi occuper utilement tout le temps qu'il plaira à Dieu de me retenir en cet état... Je sens bien cependant que ma Charité n'est pas encore satisfaite. Sans doute qu'elle ne le sera jamais pleinement sur cette terre... ce besoin de me dévouer, de m'oublier pour les autres est en moi si grand, jusqu'à ce que je meurs d'amour. »

Le feu en enfer

Il faut réunir en faisceau tout ce qu'ont dit les Pères de l'Eglise pour voir clairement comment le feu corporel fait éprouver des souffrances quant à l'âme. Nous dirons donc :

1. Que, par sa nature, le feu comme élément dans l'univers a la faculté d'être mis, d'être apposé à un esprit qui est incorporel de la même manière qu'on posera un objet dans un lieu particulier (le feu sera apposé à l'âme comme je pose cette croix sur la table). Le feu a comme propriété de pouvoir être posé sur une âme vivifiante.
2. Le feu en tant qu'il est instrument de la justice divine peut retenir l'être spirituel comme lui étant enchaîné (le feu retient l'âme un peu comme le buvard retient l'eau) et sous ce point de vue le feu est véritablement nuisible à l'être spirituel. (C'est pour cela qu'il est là. C'est par amour que Dieu fait cela, parce que le feu devient nuisible à un esprit qui va dans le sens contraire de l'amour, de la paix, du don, de la contemplation.
3. L'âme en voyant par son intelligence contemplative que ce feu lui est enchaîné et lui est nuisible, en éprouvera d'affreux tourments (c'est ce feu qui l'empêchera de vociférer avec plus d'ardeur). C'est pourquoi saint Grégoire explique par ordre toutes ces diverses manières par lesquelles ce feu corporel de l'enfer agit sur l'âme comme il est évident que c'est vrai par les différents témoignages que nous ont donné des centaines de docteurs.

Il y a donc premièrement la peine du dam : nous choisissons notre propre excellence et nous n'aimons pas ce qui découle délicieusement quand nous sommes petits, pauvres, humbles, où il n'y a plus que Dieu qui compte pour nous. Et nous y mettons plein de raisons !, l'orgueil trouve toujours des raisons ; alors nous choisissons de nous en

séparer et nous nous y fixons. Du coup, nous mettons notre âme dans le feu inférieur, dans l'éternité brûlante, cette éternité brûlante qui permet d'échapper à la vision béatifique. C'est nous qui choisissons.

Et ce feu vient nuire à notre activité spirituelle positive de même qu'il vient tourmenter notre activité spirituelle négative. En même temps, comme c'est un feu physique, il vivifie le corps et comme c'est un aliment notre corps brûlera toujours, même éternellement. Tout en brûlant, il restera un aliment lorsque le corps ressuscitera.

Dans le livre de l'Abbé Arminjon, il faut lire aussi la vision béatifique de Dieu au ciel, comment cela se passe. C'est très important de comprendre cela, parce que Jésus souffre. Sa plus grande souffrance c'est qu'il s'applique paisiblement, humblement, amoureuxment, physiquement à habiter le cœur des damnés, de ceux qui sont en train de se damner, et Il sait, dans sa science divine qu'ils se damnent quand-même. Il sait que toutes ses souffrance d'amour-là sont totalement inutiles. Il faut comprendre ce que c'est que la damnation pour comprendre ce que c'est que la mort de Jésus dans l'amour. Si on ne veut pas regarder l'enfer, on ne peut pas comprendre le mystère du Cœur de Jésus broyé et mort.

Il ne faut pas dire que l'enfer n'existe pas, et il ne faut pas dire non plus que si l'enfer existe il sera un jour supprimé. On ne peut pas dire non plus qu'il n'y aura personne en enfer. Si nous disons une de ces trois choses, nous proclamons une hérésie formelle que l'Eglise appelle *apocastasis*. Si nous ne croyons pas à l'existence de l'enfer, à ce qu'il est et qu'il n'est pas éternel, et qu'il n'y a pas le feu de cette damnation pour les hommes, nous avons perdu la foi et nous ne pourrons jamais faire un acte de foi vive qui nous permette de vivre du Sacré Cœur de Jésus uni à l'Immaculée Conception, l'Esprit Saint ne le pourra pas. C'est pourquoi il est si difficile pour beaucoup de faire des actes de foi vive parce qu'il y a quelques petites choses de la foi apostolique qu'ils refusent explicitement. Ils ne veulent même pas regarder, et il faut le regarder pour y croire. Nous le disons dans l'acte de foi : c'est par amour qu'il faut le savoir pour comprendre à quel point Dieu nous aime et jusqu'où va son amour.

Il est nécessaire de se confesser tout de suite. Il ne faut jamais rester avec un péché. Chaque fois que nous nous confessons la grâce augmente, notre sainteté augmente, surtout si nous avons fait un péché mortel, à condition d'avoir une vraie contrition, et donc de se confesser avec ferveur.

Texte de l'Abbé Arminjon :

« Ah ! le Seigneur ne peut oublier que les saints, lorsqu'ils vécurent jadis sur la terre, lui firent l'hommage et la donation totale de leur repos [ils n'étaient pas en repos tant qu'ils n'étaient pas au ciel], de leur jouissance et de tout leur être ; qu'ils auraient voulu dans leurs veines un sang intarissable, pour le répandre comme un gage vivant et inépuisable de leur foi ; qu'ils eussent désiré dans leur poitrine mille cœurs pour les consumer d'inextinguibles ardeurs, posséder mille corps, afin de les livrer au martyre, comme des hosties sans cesse renaissantes. Et le Dieu reconnaissant s'écrie : Maintenant à mon tour... Au don que les saints m'ont fait d'eux-mêmes, puis-je répondre autrement qu'en me donnant moi-même, sans restriction et sans mesure ? Si je mets entre leurs mains le sceptre de ma création, si je les investis des torrents de ma lumière, c'est beaucoup, c'est aller plus loin que se seraient jamais élevés leurs sentiments et leurs espérances ; mais ce n'est pas le dernier effort de mon Cœur ; je leur dois plus que le Paradis, plus que les trésors de ma science, je leur dois ma vie, ma nature, ma substance éternelle et infinie. Si je fais entrer dans ma maison mes serviteurs et mes amis, si je les console, si je les fais tressaillir en les pressant dans les étreintes de ma charité, de mon amour, de mon cœur, de ma présence, c'est étancher surabondamment leur soif, leurs désirs, et plus qu'il n'est requis pour le repos parfait de leur cœur ; mais c'est insuffisant pour le contentement de mon Cœur divin, l'étanchement et la satisfaction parfaite de mon amour. Il faut que je sois l'âme de leur âme, que je les pénètre et les imbibe de ma Divinité, comme le feu imbibe le fer ; que, me montrant à leur esprit, sans nuage, sans voile, sans l'intermédiaire des sens, je m'unisse à eux *par un face à face éternel*, que ma gloire les illumine, qu'elle transpire et rayonne par tous les pores de leur être, afin que me connaissant, comme je les connais, ils deviennent eux-mêmes Dieu avec moi. « Ô mon Père », s'écriait Jésus-Christ, « je vous l'ai demandé, que là où je suis, ceux que j'ai aimés y soient avec moi. - Qu'ils s'abîment et se perdent dans l'océan de vos clartés, qu'ils désirent, qu'ils possèdent, qu'ils jouissent, qu'ils possèdent et désirent encore ; qu'ils se plongent dans le sein de votre béatitude et qu'il ne reste en quelque sorte, de leur personnalité, que la connaissance et le sentiment de leur bonheur. »

Nous ne sommes pas anéantis, il ne reste de nous que la conscience de notre bonheur et le sentiment de cette béatitude éternelle qui s'écoule par la lumière de gloire, continuellement en nous, s'intensifiant sans cesse. En enfer c'est ce feu-là qui est arrêté à notre mauvaise volonté et qui brûle parce que Dieu a ardeur brûlante de se donner ; et ils ne veulent pas. C'est pourquoi l'enfer est un mystère d'amour, mais d'amour refusé. Comme Dieu a voulu nous aimer jusque dans la charité humaine du Christ, le feu de l'enfer est un feu qui s'applique jusqu'à la chair parce que le refus des damnés va jusqu'à la chair.

Il faut aussi la doctrine de l'Eglise sur ce qui se passe au ciel. Nous savons très bien comment cela se passe au ciel, comment se passe la mort et ce qui se passe après la mort, ce qui va se passer dans la fin du monde, dans la fin de

l'Eglise. C'est le démon qui veut nous faire croire le contraire, nous disant qu'il ne faut pas regarder cela. Mais Jésus nous dit de regarder les fins dernières et comment cela se passe exactement dans le purgatoire, dans le jugement particulier, dans la mort apparente, dans la mort réelle, au ciel, dans la vision béatifique, intra-verbum et extra-verbum. Nous savons tout cela.

Texte de Marthe :

« Ah, hélas ! quelle est bien souvent notre attitude devant ces grâces si largement, libéralement présentées par Jésus à notre âme. Est-ce que nous ne les avons pas laissé trop souvent passer, ces grâces de votre ascension dans le sein du père ? Pensons-nous à développer notre foi au lieu d'aspirer aux lumières extraordinaires ? Aimons-nous assez ces ombres et ces ténèbres qui rendent méritoires les conquêtes patientes de notre intelligence ? »

C'est par la patience que notre intelligence passe en-dessous des ténèbres de l'obscurité de la foi, pour toucher la lumière de Dieu, la vérité de la présence réelle du Christ au milieu de nous, parce que c'est réel. Le Christ nous aime réellement. C'est pourquoi Marthe, comme Thérèse, disent que la plus grande vérité c'est l'humilité, parce que c'est la réalité. Quand nous avons du mal à croire, ce n'est pas de l'humilité, ni de la réalité, ni de la vérité, ni du réalisme. Le travail de l'intelligence consiste à se soumettre patiemment à la réalité, silencieusement et ardemment.

« Avons-nous pensé que nous pouvons déjà être au ciel aujourd'hui, puisque Jésus nous prend avec Lui, nous assimile à Lui, qu'Il intercède en notre faveur auprès de son père et qu'Il nous donne le ciel. Est-ce que nous y pensons ? Est-ce que nous actuons cette réalité ? Avons-nous compris que l'intensité de la lumen gloriae [qui est l'essence même de Dieu qui s'applique à notre intelligence pour habiter directement notre esprit incarné, pas par la médiation de quelque chose, nous connaissons Dieu sans aucune médiation] sera proportionnée à la mesure de notre charité sur la terre lorsque nous paraîtrons devant l'adorable Trinité. Avons-nous aussi la permanence d'agrandir notre intensité d'amour, notre capacité d'aimer ? Pardon, Seigneur, pardon pour moi, pardon pour tous les hommes. Je compte sur votre infinie tendresse. Votre Ascension dans le sein du Père est aussi pour moi source de joie avec votre divin secours ; et les grâces nombreuses que je reçois à l'occasion de votre Ascension dans le sein du Père, ne peuvent pas passer inaperçues à mon âme. »

Avouez que c'est agréable de se nourrir de la vérité ! Quand on pense que certains disent qu'ils ne veulent que l'amour ! Comme si Dieu n'était pas vérité ! Comme si l'amour n'était pas vérité ! Dieu est vérité et Dieu est amour, Dieu est lumière.

Les missions invisibles

Le père nous envoie son Fils, le Fils nous envoie l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint nous envoie dans le Sein du Père. Dans le sein du Père, le Père, le Fils et le Saint Esprit nous envoient Marie. Et en Marie nous sommes envoyé dans la Jérusalem céleste. Alors le monde entier est emporté dans la gloire de Dieu, dans la Jérusalem céleste.

Il y a cinq envois à la messe et il y a dix commandements.

Il faut toujours compter quand nous sommes un petit nombre : 53-33-15-13-12-10. Lorsque nous sommes 10, nous sommes anéantis dans l'amour, l'amour nous engloutit, parce que 10 est l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain : 3, l'amour de Dieu et 7, l'amour du prochain en un seul élan.

Quelle est la mission de Marthe, quelle est la mission de l'Eglise finale, quelle est la mission du Sacré Cœur de Jésus, quelle est l'action de grâce finale de l'Eglise ?

« Je bénirai le Seigneur toujours et partout ».

Nous sommes rentrés dans une grande procession d'envoi où Dieu Lui-même est envoyé. Voilà notre mission. Du fond de notre âme il y a le Père, le Fils et le Saint Esprit dans la plénitude de lumière et d'amour de Marie qui est en nous. Notre mission est de laisser au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, à Marie et à Jésus, en ouvrant toutes grandes nos portes, la liberté de faire que le Verbe de Dieu et l'Esprit Saint soient envoyés partout et dans tous les temps. Quand les deux Personnes de la Très Sainte Trinité, le Verbe qui est l'engendrement créateur d'amour de Dieu et l'Esprit Saint sont envoyées en même temps dans cette vivante attention de notre âme et de notre corps, nous comprenons tout de suite que c'est la charité fraternelle qui est la signature de notre vie chrétienne.

Pourquoi cette insistance sur la charité fraternelle ?

Nous le comprenons tout de suite à partir du moment où nous vivons du Cœur ouvert de Jésus sur la croix. Quand Marie est là, elle n'est pas là pour jouir de manière immaculée et intense, parce que Marie n'a pas reçu la Très Sainte Trinité en plénitude pour elle-même. Elle n'est pas engloutie dans le couronnement même de la grâce sur toute réalisation terrestre et céleste pour elle, mais pour que cet amour quasi infini dans lequel elle est et où elle est elle-même source vivante et concrète se communique intégralement à tous ceux pour lesquels elle a été donnée.

Voilà ce qu'est la mission. Sans Marie nous pouvons difficilement comprendre. Dieu est tellement Amour qu'Il veut que tout se termine non pas en lui mais dans le Don total et dans les plus petites choses. Chaque fois que

Marie est là, que nous sommes très attentif à sa présence parce que nous sommes consacrés à elle, c'est-à-dire mis à part avec elle, nous avons la même mission qu'elle, nous sommes sa mission. C'est cela la grâce chrétienne, parce que l'Immaculée Conception est sortie du Cœur Sacré de Jésus. Quand nous faisons cette consécration à Marie, nous sommes mis à part pour vivre avec elle ce qu'elle vit. Chaque fois que Marie apparaît dans notre vie intérieure c'est du plus profond de nos angoisses, de nos détresses, parce que l'Immaculée Conception apparaît intégralement dans sa source du fond de la détresse de Jésus dans le tombeau.

Pour se déployer dans son déploiement final, dans sa royauté, dans toutes les potentialités de son Immaculée Conception, Marie a besoin de retrouver toutes les misères humaines pour jaillir à l'intérieur d'elles. Sans nous, il est impossible à l'Immaculée Conception dans son origine de trouver son déploiement final dans sa royauté.

C'est ce que nous dit saint Maximilien Kolbe à propos de l'Immaculée Conception.

Au départ il y a l'Immaculée Conception dans le Cœur sacerdotal de Jésus et l'Immaculée Conception dans l'éternité glorieuse de la fin ; et entre les deux il y a nos misères. Le combustible qui permet le déploiement de la royauté finale de l'Immaculée Conception, ce sont nos misères, c'est notre consécration à Marie. Elle a pris naissance dans la misère la plus substantielle qui puisse exister dans le Cœur du Christ, et elle se déploie dans les misères essentielles des hommes.

Marie permet qu'il y ait une continuité entre la Très Sainte Trinité, le temps et l'éternité. Il y a une continuité entre le Cœur de Jésus au fond du tombeau et la royauté immaculée de Marie. Ce lien, c'est notre consécration. C'est pourquoi c'est elle qui fait l'unité dans l'Eglise. Le passage de l'Immaculée Conception à la Jérusalem céleste, c'est la consécration à Marie. Elle fait la continuité entre le Cœur de Jésus, les sacrements et la gloire de Dieu qui est la victoire de l'amour sur toutes nos pauvretés, toutes nos misères.

Nous devons remercier saint Louis Marie Grignon de Montfort, saint Maximilien Marie Kolbe, Paul VI et Pie XII de nous avoir donné cette doctrine. Nous avons une chance incroyable, nous les chrétiens d'aujourd'hui, car tous les chrétiens des siècles précédents n'avaient pas cette lumière sur Marie. Nous comprenons alors que la Pentecôte d'amour est liée à notre consécration à Marie.

Quand Jésus est parti à l'Ascension, les Anges disent aux Apôtres de ne pas regarder là-haut dans le ciel empyrée, mais de regarder dans la grâce, c'est-à-dire dans le corps spirituel ressuscité de Jésus qui est au fond de nous, grâce au baptême. Nous devons aller dans ces profondeurs-là.

A la Pentecôte, les apôtres quittent la vision d'un messianisme temporel. Ils regardent Jésus partir dans la matière du ciel empyrée et les Anges leur disent : « Il reviendra dans la gloire... », c'est-à-dire dans la victoire de l'amour sur tout, c'est-à-dire dans notre cœur. C'est là que nous devons le trouver. Son Cœur est dans notre cœur. Le jour de la Pentecôte, les apôtres se réfugient dans la chambre haute avec Marie. La chambre du haut, c'est Marie. Ils étaient tous ensemble en un même lieu. Ce lieu est le Cœur de Jésus qui est dans le sein du Père et qui, de son Cœur ouvert, donne le feu de la charité, la troisième Personne de la Très Sainte Trinité qui se trouve là, donnée.

Normalement, dans la Très Sainte Trinité, le Saint Esprit est stérile. Cette parole est terrible ! « Le Saint Esprit n'a aucune fécondité dans la Très Sainte Trinité », disent tous les pères de l'Eglise. C'est le Père et le Fils qui ont cette fécondité d'Amour. L'Amour est cette fécondité elle-même, elle n'a pas besoin d'avoir une fécondité, elle les a toutes. Il ne peut pas y avoir plus de fécondité puisque toutes les fécondités sont là. Il peut juste y avoir un refuge, et ce refuge, c'est Marie. A travers Marie, le Saint Esprit devient fécond. La fécondité du Saint Esprit, ce sont les Dons en une seule personne, Marie, en un seul acte, et un seul lieu. C'est pourquoi les Apôtres sont obligés de se rassembler dans ce lieu du Cénacle.

« Tout à coup, il vint du ciel un bruit, comme un grand vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis ». Les Apôtres étaient assis, ils se reposaient en Marie.

« Tandis que les Apôtres étaient là rassemblés, *unanimiter et perseveranter cum Maria orabant apostoli*, dans l'unanimité et la continuité avec Marie ». Ils sont mis à part pour se reposer avec Marie dans sa grâce, ils persévéraient dans cette unanimité en Marie et ils priaient.

C'est dans cette unité qu'est née la mission du Christ dans le monde. Le Christ pouvait être envoyé dans le monde entier. Sans Marie il n'y a pas d'unité. Si, dans la communauté, je pense que quelqu'un a trahi, je ne suis plus consacré à Marie. Aucun des Apôtres n'a lâché Marie, ils sont tous là.

« Alors ils furent tous remplis du Saint Esprit ». Le feu leur faisait parler les langues de tous les hommes, de ceux qui n'étaient pas dans l'Eglise. Ils pouvaient s'adapter aux langues et aux désirs de tous les hommes qui ne connaissent pas le Christ, qui ne connaissent pas Marie, qui n'aiment pas l'Eglise. Grâce au fait que nous soyons unis à Marie, ils sont incorporés au Corps mystique du Christ, parce que nous les aimons si nous rejoignons leurs désirs. Comme c'est beau !

Tous les désirs des hommes deviennent habités dans la présence de Marie, grâce à la présence de l'Eglise, grâce à la charité. Alors il n'y a plus rien qui nous énerve. Marie n'est jamais énervée, elle est toujours dans l'admiration,

dans la douceur, dans l'amour, dans l'humilité, dans la discrétion. Elle habite toutes les pauvretés et les désirs de tous les hommes. C'est extraordinaire !

A partir du moment où nous sommes dans l'unanimité et que nous y durons longtemps en présence de Marie, avec tous les saints du ciel, toute la Très Sainte Trinité est là. A ce moment-là nous sommes comme une armée rangée en bataille, nous sommes dans l'ordre, nous sommes dans la sagesse, et toutes les puissances des armées de l'Amour sont présentes dans notre cœur et dans nos actes les plus simples.

Il est vrai que c'est une guerre incessante parce que nous quittons souvent Marie et dès que nous quittons Marie nous sommes exaspéré ou nous devenons exaspérant. Dans la guerre, la persévérance joue un très grand rôle : celui qui se décourage deux minutes avant la fin de la bataille, c'est celui qui a perdu la guerre.

Avec Marie, Satan est vaincu et nous pouvons persévérer dans toutes les situations quelles qu'elles soient, même les plus hostiles ; parce que dès que nous sommes avec Marie, les situations ne nous sont plus hostiles. Avec elle nous persévérons dans l'unanimité et la prière. Grâce à Marie nous sommes sûrs que Satan se découragera avant nous ; mais sans elle nous nous découragerons avant Lucifer.

Voilà ce qu'est la Pentecôte d'Amour. Sans cet immense amour de Marie dans les petites choses et dans les plus contradictoires avec notre prochain, il n'y a pas de Pentecôte d'Amour. Dans la persécution il y a cette espèce d'héroïsme où nous disons : « Tu dois pardonner à ton prochain, il faut que tu te forces à lui sourire ». Mais nous sourions en nous forçant, notre sourire devient une grimace. Le stoïcisme est épouvantable. De même le jansénisme quant il nous dit que nous devons souffrir, qu'il y a le châtiment de Dieu et que Dieu nous a choisi pour souffrir ! Mais non !

Marie est là. Elle est l'onction même dans les souffrances du Christ et elle recueille toutes les souffrances du monde à travers nous. Il nous faut, pour cela, être ouvert disponible, recueillant toutes les misères du monde en étant recueilli avec Marie ; et nous les portons en Dieu dans la Paix ! C'est ainsi que la souffrance du monde passe à travers notre cœur, ce n'est pas en disant : « il faut souffrir ». Il ne faut surtout pas aller chercher les souffrances.

Dès que nous sommes avec Marie, tout s'ouvre en nous, notre intelligence, notre sensibilité, les cellules de notre corps, toutes les portes s'ouvrent sous l'influence du Saint Esprit, c'est extraordinaire ! Marie nous sauve de l'ipsolipsisme, elle nous sauve du jansénisme, elle nous sauve du pélagianisme où nous faisons tout à la force du poignet. Nous n'avons pas à monter, car Marie s'est abaissée, elle est descendue dans le Cœur de Jésus dès sa conception. Dès qu'elle voit Jésus, elle retrouve son origine où elle était toute petite, une première cellule, là où il y a l'Immaculée Conception. Elle est descendue dans notre cœur de pêcheur parce que Jésus s'est placé dans notre cœur de pêcheur. Elle est descendue, nous n'avons pas à monter, elle est là.

Quand Marie est là, il y a une Pentecôte. Elle fait l'unanimité avec tous les hommes, tous les prêtres, tous les évêques du monde. Quand nous prions avec Marie nous sommes en union avec tous les évêques du monde, tous les Apôtres, tous les évêques de tous les temps et de tous les lieux qui sont au ciel et qui sont au Purgatoire et qui sont en elle. Ils sont là avec toute l'Eglise, tous les ordres religieux, toutes les spiritualités. Marie fait l'unanimité dans notre famille humaine et dans notre famille chrétienne.

Le Pape nous l'a donnée en 1967 en nous donnant Marie « Mère de l'Eglise ». Elle ne s'en ira jamais, nous le savons. Jésus nous l'a donnée. Elle est notre espérance. « *Mater misericordiae et spes nostra salve* » disons-nous dans le *Salve Regina*. Quand il n'y aura plus rien, il y aura Marie. Et heureusement qu'un jour il ne restera plus rien en nous, parce qu'il y aura Marie, notre plus grand cadeau. C'est cela notre vocation. C'est pourquoi, dans la tradition de l'Eglise, nous disons le *Salve Regina* pour ceux qui ont la vocation parce qu'ils acceptent de se dépouiller et d'arriver à un état d'anéantissement total pour qu'il n'y ait plus que Marie. Marie est notre mère.

La famille catholique, la famille apostolique, la famille de Jésus, la famille des hommes, aura toujours Marie pour Mère, elle ne s'en ira jamais. En elle nous persévérons, nous trouvons l'unité, nous trouvons l'espérance parce qu'elle a trouvé dans les faiblesses de l'Eglise son invincibilité.

L'Immaculée Conception de Marie est une chose, son invincibilité est autre chose. Quand nous sommes vaincu de toutes parts, Marie est là. Mais certains ne veulent pas être anéantis pour qu'il n'y ait plus que Marie, plus que Jésus, plus que Dieu, plus que le prochain qui compte pour eux. Ils ne le veulent pas, ils veulent que leur truc soit respecté, ils le veulent maintenant, ils le veulent à la mort et après la mort, et éternellement. Cela arrive même à des évêques. Ils choisissent eux-mêmes l'enfer parce que Dieu ne peut pas supprimer la liberté des hommes, de ceux qui veulent rester eux-mêmes.

Nous, nous ne voulons que Jésus crucifié et un jour ou l'autre, Jésus nous donnera cet immense désir de ne vouloir que Jésus crucifié. Pour l'immense majorité des hommes, ce sera juste au dernier moment de leur vie. Marthe disait que c'était, pour presque tous, entre la mort apparente et la mort réelle.

C'est Marie qui suscite la fidélité aux sacrements. Quand le sacrifice non sanglant sera supprimé sur toute la terre, il y aura toujours une eucharistie quelque part et tous les chrétiens qui restent seront unis à l'Eucharistie grâce à Marie. Et ils donneront la grâce de l'Eucharistie à tous ceux qui meurent dans le désespoir, dans la haine de Dieu.

Cette grâce eucharistique va faire jaillir une grâce de désir d'être comme Jésus crucifié, anéanti par la révolte contre Dieu. Nous aurons toujours la possibilité de refuser de rentrer dans ce désir pour rester dans nos désirs antérieurs. C'est cela, le jugement particulier qui aboutit à la réprobation éternelle.

La Pentecôte d'Amour avec Marie n'est pas une invincibilité extérieure, c'est une invincibilité intérieure, du cœur, de fidélité, de persévérance, d'unanimité dans la prière avec elle. A ce moment-là nous voyons bien que Marie est le cœur, le centre, la lumière, la source, le couronnement, l'identité même de l'Eglise. Marie est une clôture, elle clôture en elle tous les contemplatifs, elle les maintient dans la vie contemplative. Grâce à elle, l'Eglise est maintenue en son cœur, en son centre, dans la vie contemplative. La sève de la grâce en plénitude coule dans l'Eglise par la vie intérieure, dans les racines de nos désirs. C'est cela la clôture de la consécration à Marie : nous sommes mis à part et nous irriguons le corps tout entier, même dans les parties les plus sèches de l'écorce, le mystère du monde. Intérieurement, tout est irrigué, tout est vivant. Avec Marie, nous sommes dans la clôture et nous voyons que le cœur de l'Eglise c'est la vie contemplative, qui est de persévérer dans l'unanimité avec la plénitude de lumière de l'envoi du Verbe et de l'Esprit Saint dans le monde entier, grâce à elle.

Il faut beaucoup prier, il faut prier sans cesse. Jésus nous le dit dans l'Evangile. Comment prier sans cesse ? En faisant comme lui, en disant : « Mon Dieu, viens à mon aide, Seigneur viens vite à mon secours » ! C'est Jésus qui le dit en nous. Nous sommes alors unis à tous les hommes qui n'arrivent pas à prier.

Certains, comme les jansénistes, les calvinistes, les stoïciens, objectent en disant que l'important dans la prière c'est la qualité, ce n'est pas la quantité. Mais justement la qualité est dans l'unanimité et la persévérance avec Marie. Elle ne vient pas de nous. C'est Marie qui complète notre prière et lui donne une perfection infinie, car nous lui sommes consacrés. Nous ne sommes pas des êtres qualitatifs, nous sommes des êtres liés à la transsubstantiation eucharistique qui vient, avec Marie, transsubstantier notre cœur. C'est au niveau de la substance, ce n'est pas au niveau de la qualité !

La consécration à Marie nous fait comprendre que notre prière n'a pas une qualité extraordinaire. Nous comprenons aussi que nous ne trouverons pas notre excellence dans une liturgie exceptionnelle tandis que les autres ont une messe lamentable. Non ! Avec Marie, nous avons la plus belle messe du monde. Avec Marie tout change. Nous sommes devant la réalité substantielle de Dieu et de la misère des hommes en même temps, en une seule Présence.

Dans les années 60, Jésus et Marie ont confié à Marthe « Le secret de Marie » de saint Louis Marie Grignon de Montfort, en le déposant miraculeusement sur son lit, en lui disant qu'ils lui confiaient le sercret de Marie pour l'Eglise des derniers temps, qui est l'Eglise de Marie.

Nous sommes consacrés à Marie et pour toujours.

Saint Thomas d'Aquin dit : « Le contemplatif est celui qui donne toute sa vie, *totam vitam suam*, à Marie, parce que Marie lui a donné tout ce qu'elle a ». C'est l'accueil du Don absolu et total de Dieu dans le Cœur sacerdotal du Christ. Alors je suis livré à elle, consacré à elle et je livre toute ma vie à la contemplation des mystères de la Très Sainte Trinité, à l'immaculation de l'Immaculée Conception, sans aucun intermédiaire ; car Elle est la spiration de l'Esprit Saint dans le Verbe de Dieu qui est engendré par le Père. Elle est la présence directe, incarnée de la Très Sainte Trinité sans aucun intermédiaire. C'est pourquoi on dit qu'elle est médiatrice de toutes grâces.

Il faut le faire totalement. La devise du Saint Père est « *totus tuus* ». C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise qu'un Pape se consacre totalement à Marie. Ce sera donc toujours et partout. C'est d'ailleurs peut-être cela la source du « toujours et partout », parce que c'est avec Marie. Marie fait l'unanimité de la vérité, de l'amour, de la splendeur de la vérité de l'Eglise qui, elle, a à l'extérieur un visage tellement défiguré qu'il n'est même plus un visage humain, comme Jésus sur la croix.

Du côté de l'œuvre que nous avons à accomplir, la plus grande œuvre de charité chrétienne surnaturelle est de se vouer totalement à la vie contemplative au cœur même de l'Eglise, dit saint Thomas d'Aquin. C'est ce que Jésus dit à Marthe : l'Eglise n'est plus seulement dans le Carmel et les laïcs sont maintenant des contemplatifs. Le retour d'Elie le prophète, de l'Immaculée Conception sur le char de feu de l'invincibilité finale, c'est maintenant pour le sacerdoce des fidèles.

A travers cette consécration à Marie, Jésus nous redonne notre vocation chrétienne authentique finale. Se consacrer à Marie est le plus grand acte de charité parce que dans les actes nous nous vouons totalement à l'oraison, à la vie contemplative.

Mais du côté du sujet, de l'être, notre être n'est pas Marie, c'est Dieu qui est en train de le créer, c'est pourquoi l'adoration est nécessaire. Du côté du sujet, il y a du plus et du moins, parce que nous adorons plus ou moins.

Il faut faire la différence entre ce que nous sommes et nos actes, car si nous mélangeons nos actes avec ce que nous sommes, nous rentrons dans un sentiment de culpabilité. Il y a des œuvres qui se réalisent en fonction de ce que nous sommes, et les actes que nous faisons dans l'œuvre accomplie : l'unité entre les deux se fait en Marie. Tous les sentiments de culpabilité et tous les mécanismes de défense, d'agressivité qui font que nous sommes dans le

malaise, dans l'exaspération, dans la méfiance vis-à-vis de notre prochain, viennent du fait que nous confondons nos actes avec ce que nous sommes.

Nous sommes consacrés à Marie et Marie complète la petitesse de ce que nous faisons par la surabondance de gloire. Nos petits actes servent de combustible. C'est donc du côté de nos actes que la perfection royale du Christ va pouvoir se réaliser grâce à Marie, grâce à l'Eglise. C'est la charité fraternelle, cette délicatesse qui fait que nous supplions pendant deux heures où nous sommes tellement abandonnés, tellement attentifs à devenir petits afin d'être la petite cellule initiale dans le sein totalement présent de Marie et à toute la Très Sainte Trinité, à toute la gloire de Dieu.

Quand nous sommes engloutis en elle, abandonné en elle, consacré en elle, totalement, continuellement, absolument et délicieusement, et que nous nous relevons, que nous rencontrons notre prochain, toutes nos portes sont ouvertes et nous allons mettre de la joie, du bonheur, du pardon. Nous allons être source de joie et pas source de douleur et de terreur : « Attention il arrive, qu'est-ce qui va encore nous arriver ? ».

Chaque matin quand nous nous réveillons, le premier moment de notre réveil est une grâce d'origine. « Chaque matin, Seigneur, ton amour se renouvelle ». Il faut donc, chaque matin, saisir cette grâce d'origine et le faire avec Marie, totalement, dans l'unanimité et en persévérant.

Il faut laisser notre esprit libre. Alors c'est tout notre être qui est donné à Dieu, parce que Marie nous engloutit dans l'Etre Premier qui est Père, Fils et Saint Esprit. Alors tous les actes que nous ferons, seront complètement à l'intérieur de cette contemplation de la présence de Marie, et nous verrons que nous ne sommes plus la terreur de notre prochain, ni l'accusateur de nos frères.